SHIKOKU 2012

Le pèlerinage des 88 temples.



Pierre Favre

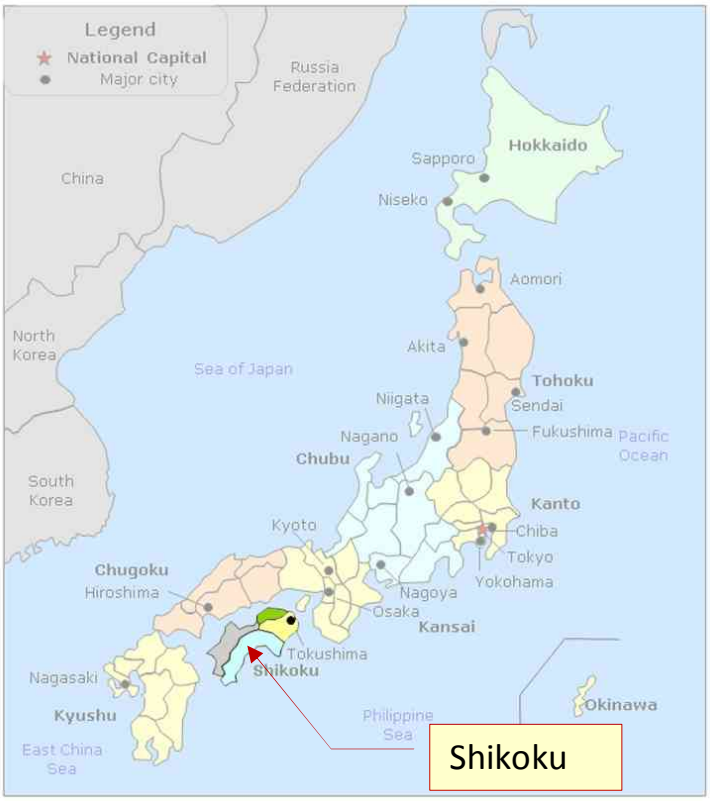
Le pèlerinage des 88 temples se déroule sur l'île de Shikoku, une des 4 grandes îles de l'archipel japonais.

Le chemin fait le tour de l'île en reliant 88 temples bouddhistes de l'école shingon. Il suit les traces de Kûkai[1] qui, d'après la légende aurait parcouru ce pèlerinage en l'an 805, ce qui semble difficilement conciliable avec sa biographie. Toutefois, le chemin passe par des lieux où il a vécu.

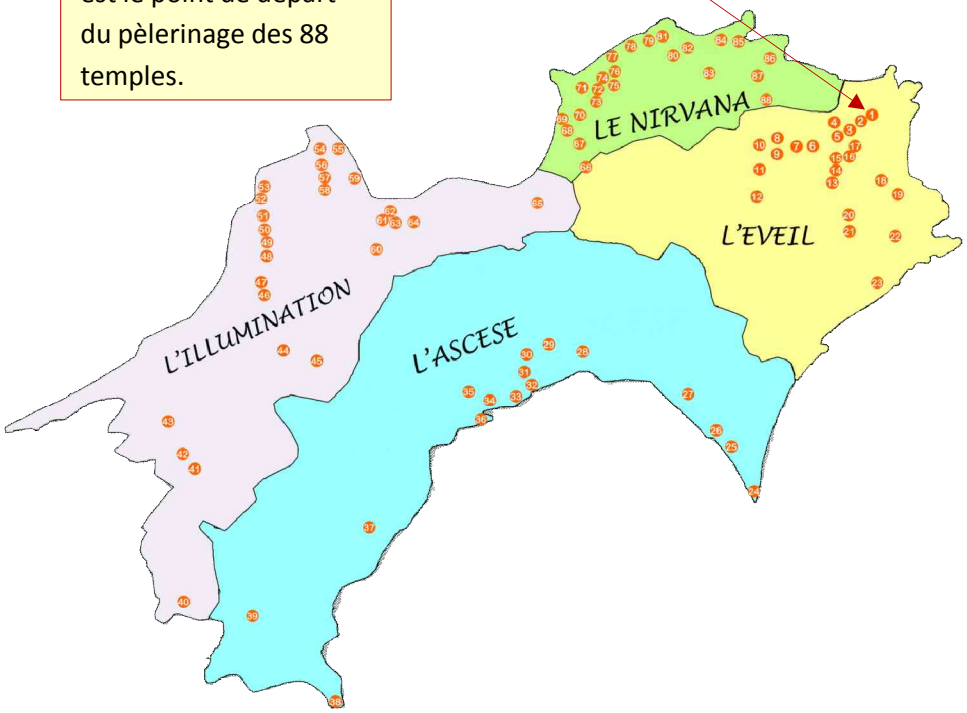
Les pèlerins (Henro en japonais) parcourent environ 1200 kilomètres dans le sens horaire, en général. Le chemin se dit "Henro no michi" en japonais et les pèlerins à pied, les moins nombreux, sont des "aruki henro".

Dans chaque temple, ils peuvent obtenir une calligraphie sur leur carnet. Ce principe est l'équivalent des tampons apposés sur la crédentiale d'un pèlerin en route pour Compostelle.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule similitude avec le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. La distance, les étapes, les tampons, le marquage, les auberges et, bien sûr, l'ambiance entre pèlerins sont identiques, bien que les buts religieux soient différents. La fréquentation a subi le même accroissement qu'en Europe dans les 15 dernières années.



Le temple 1 (Ryôzenji) est le point de départ du pèlerinage des 88 temples.



Shikoku signifie "4 pays" et, administrativement, l'île est divisée en quatre "ken" (préfectures).

Dans la progression des pèlerins, quatre phases sont définies sur le chemin des 88 temples : l'Éveil, l'Ascèse, l'Illumination et le Nirvana.

Elles correspondent chacune à un "ken".

[1] Kukaî : Kûkai (dont le nom bouddhiste posthume est Koubou Daishi) (774 - 835) est un moine bouddhiste, fondateur du bouddhisme Shingon. Il est considéré au Japon comme un grand saint, un lettré qui a inspiré la civilisation japonaise, un poète et un grand organisateur, créateur d'écoles populaires. Il aurait créé le syllabaire hiragana qui permet d'écrire le japonais. Il a fondé la ville sainte de Koyasan et dirigé le temple Tô-ji à Kyoto, toujours centres du Shingon. Il est né à Shikoku (Zentsuji) en 774 sous le nom de Saeki no Mao. Il fit des études à Kyoto, puis se dirigea vers le bouddhisme. Il connut une période d'ascète errant, entre autres dans les grottes du Cap Muroto à Shikoku, où il prit le nom de Kûkai, puis partit en Chine à Ch'ang-an (Xi'an) étudier lors d'une ambassade (en même temps que Saichou, fondateur du Tendai). Il y apprit le sanscrit et le bouddhisme ésotérique Mi Tsung, venant du Vajrayana " véhicule de diamant", que le bouddhisme tibétain a développé plus tard.

Rentré au Japon, il fonda l'école Shingon. Contrairement aux autres écoles, il affirmait qu'on pouvait "Devenir Bouddha dans cette vie avec ce corps". En 815, il fonda Koyasan, la ville sainte du Shingon, sur la péninsule de Kii au sud d'Osaka, et en 832 prit en charge le Tô-ji de Kyoto.

Son tombeau se trouve au fond d' OkunoIn à **Koyasan**. Les fidèles pensent qu'il y est toujours en méditation. Des millions de japonais sont venus mettre leur tombeau près de lui, sous une allée couverte de cryptomères multi centenaires. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté, siège de l'école Shingon. Il a reçu 100 ans après le titre posthume de Koubou Daishi (Daishi = grand Maître, Koubou = transmetteur de la Loi). Employé seul, le terme Daishi (grand maître) au Japon se réfère en principe à Kûkai.

Qu'est-ce qui pousse un occidental à découvrir un pèlerinage bouddhiste situé de l'autre côté du monde ?

Cherche-t-il à s'imprégner d'une spiritualité différente, des acquits d'une autre religion ?

Personnellement, j'ai toujours éprouvé une certaine fascination pour le Japon et pour sa culture, ce mélange de modernisme et de traditions séculaires. Y aller vraiment ne me paraissait guère envisageable jusqu'au jour où j'ai assisté à la présentation du *pèlerinage des 88 temples* par Léo Gantelet. Après avoir parcouru ce chemin en 2006, Léo en était revenu auréolé d'une réputation de pionnier (j'ai découvert par la suite qu'il avait été précédé de longue date par Alain Thiérion). Son récit fleurait bon l'exotisme et l'aventure et on y décelait beaucoup d'équivalences avec le pèlerinage de Compostelle, ce qui lui donnait une certaine justification spirituelle.


Via de la Plata en 2008 : arrivée à Fisterra.

De mon côté, justement, j'avais achevé mon deuxième pèlerinage à Compostelle et, si la Via de la Plata m'avait ému et même enthousiasmé par instants, je ne voyais pas d'autre itinéraire susceptible de me motiver à repartir.

J'avais l'impression d'avoir fait le tour de ces chemins de pèlerinage qui, progressivement, perdent leur caractère originel.

Brigitte, mon épouse, a peut-être été influencée par mes récits. En tout cas, elle ne souhaitait pas partir sur les chemins de Compostelle.

Nous marchons beaucoup ensemble et je rêvais d'une aventure partagée en commun. Si les chemins de Compostelle ne correspondaient plus à nos attentes, pourquoi pas le Japon ?
Nous nous sommes préparés pendant deux ans, en particulier pour apprendre le japonais avec un authentique "maître de thé". Madame Yamada a essayé de nous enseigner des bribes de cette langue qui est vraiment difficile à appréhenderé
En septembre 2011, nous sommes partis plein d'espoir et de rêves. La réalité du pèlerinage nous a surpris et, par moments, nous avons constaté un certain décalage par rapport à nos attentes. Mais, peu à peu, nous sommes "rentrés dedans" et nous avons adopté les usages japonais et établi des liens avec d'autres pèlerins. Lorsque Brigitte, le dos bloqué, a dû renoncer à Ozu après 27 jours de marche, nous avons éprouvé une grande déception.
Un an plus tard, devant mon souhait de terminer ce chemin, elle m'a demandé d'accomplir le pèlerinage en entier et d'ouvrir un nouveau carnet de calligraphie.
En septembre 2012, c'est donc seul que je suis revenu à Shikoku.

C'est ce voyage que je rapporte ici. Pour en garder l'authenticité, je n'ai pratiquement pas modifié les annotations de mes carnets[2].
J'y ai transcrit ce que j'ai ressenti au quotidien et dans le contexte du moment. J'y témoigne de mes rencontres, de mes préoccupations, de mes moments d'enthousiasme comme de mes moments d'abattement.
En utilisant mes notes sans chercher à en faire un récit trop construit, cohérent mais peut-être moins fidèle, j'ai souhaité en garder la force initiale. J'espère que cette forme de narration, avec ses répétitions et son manque de rondeur, ne vous semblera pas trop lassante.
Si, en me lisant, vous partagez un peu de ce voyage avec moi, mon but sera atteinté

"Au premier voyage on découvre, au second on s'enrichit." (proverbe touareg).

[2] **Carnets** : Certaines expressions ou termes japonais sont regroupés dans un glossaire page 99.

へんろ道 J0

Lundi 24 et mardi 25 septembre 2012 : Voyage Genève - Tokushima

D :
T :
R : 1173 Km

Depuis Genève, il faut bien deux jours pour arriver à Tokushima[3], mon point de départ sur l'île de Shikoku[4].
L'ampleur du voyage et l'éloignement de ma destination se mesurent aux étapes nécessaires : il faut aller jusqu'à l'aéroport, y régler les modalités d'embarquement et de douane, changer d'avion à Frankfurt puis aller d'Osaka-Kansaï à Tokushima en bus. J'avais vécu tout cela en 2011 avec Brigitte et je suis beaucoup plus serein ce lundi matin. A 7 heures Gilbert me dépose à Cointrin[5] et c'est à ce moment-là que mon voyage commence.

En attendant mon vol, je suis quand même un peu tendu car, cette fois, je pars seul pour un périple de 1200 Km dans un pays où la communication n'est pas facile (les habitants de l'île parlent très peu l'anglais).
Malgré plus de 60 heures de cours plus ou moins assidus, je ne sais quasiment pas lire le japonais et je le parle très mal. Dans ce cas, on doit se débrouiller avec un savant mélange de phrases standard en japonais, d'un peu d'anglais et de pas mal de mimiques.
Du moment que le tout est parsemé de fréquentes courbettes et ponctué de "*Kudasaï*[6]" et de "*Arrigato Gosaï masu*[7]", on s'en sort assez bien.



Dans la salle d'embarquement à Cointrin.

Autre sujet de préoccupation : le pèlerinage lui-même. Nous avons constaté l'an dernier[8] que ce pèlerinage est très différent de celui de Compostelle. A Shikoku, on marche essentiellement sur le goudron et le parcours est assez exigeant (routes fréquentées, escaliers et chemins raides dans la forêt). Nous nous étions blessés tous les deux (pieds, genoux et dos pour Brigitte) et, en y repensant, j'avoue que l'idée de rentrer une seconde fois sans avoir achevé la boucle me serait pénible.

Le vol Genève-Frankfurt est tranquille et, à Frankfurt, la correspondance est rapide. Je reprends un gros porteur (un Boeing 747-400) pour Osaka. Ce lundi, nous sommes nombreux à bord avec quelques occidentaux isolés au milieu de deux groupes de japonais qui rentrent après leur découverte de l'Europe.

Je prends place à côté d'un couple de japonais très discrets. Comme beaucoup de leurs compatriotes, ils se déchaussent pour enfiler des pantoufles. L'influence du Japon commence déjà à se faire sentir dans cet avion.

Les dix heures de vol entre Frankfurt et l'aéroport d'Osaka-Kansaï me semblent interminables. J'essaie vainement de caser mes genoux et de me reposer malgré le bruit ambiant (les japonais semblent très contents de rentrer et le manifestent).

Je débarque à Osaka-Kansaï un peu fatigué mais très affûté, car la journée n'est pas finie et il me reste beaucoup de petites épreuves à surmonter.


Embarquement dans un gros porteur (747-400) à Frankfurt.

Je passe l'immigration et la douane sans problème particulier puis je récupère mon sac à dos avec un certain soulagement car, sans lui, je ne peux rien entreprendre. Je ne me voyais pas attendre je ne sais combien de temps dans le secteur de l'aéroport pour le récupérer.

Une fois dans le hall d'arrivée de l'aéroport, avec mon sac à dos et mes affaires au complet, je réalise enfin : je suis au Japon pour un séjour de 50 jours. Il ne me reste plus qu'à gagner mon point de départ sur l'île de Shikoku.

---

[3] **Tokushima** : Tokushima est la ville d'où l'on part pour effectuer le pèlerinage des 88 temples depuis le temple 1. Située dans l'Est de l'île de Shikoku, c'est une ville relativement étendue. On y accède soit par le car soit par le train depuis Osaka ou, directement, depuis l'aéroport de Kansaï.

[4] **Shikoku** : Shikoku est une île au Sud-ouest du Japon. Située à l'Ouest d'Osaka et au sud de Kobé, son nom signifie "quatre pays". C'est sur l'île de Shikoku que se situe le pèlerinage bouddhiste des 88 temples.

[5] **Cointrin** : Aéroport de Genève.

[6] **Kudasaï** : S'il vous plaît (assez familier).

[7] **Arrigato gosaï masu** : Merci beaucoupé

[8] **L'an dernier** : En 2011, nous somme déjà allés à Shikoku, Brigitte et moi. Nous avons marché pendant 27 jours sur le chemin des 88 temples. Malheureusement, Brigitte s'est bloqué le dos après avoir souffert de maux de pieds et de genoux pendant près de 15 jours. Nous nous sommes promis qu'en 2012 nous achèverions ce tour. Dans la mesure où elle n'est pas rétablie, elle m'a demandé de recommencer du point de départ et d'achever ce pèlerinageé

Pour me rendre à Tokushima, je vais prendre le car. Ainsi, j'évite les complications.

J'aurais pu prendre le ferry à Wakayama ou même le train (comme l'an dernier quand tous les ponts étaient coupés à cause d'un typhon) mais je trouve la solution du car plus confortable: il part directement de l'aéroport et s'arrête à la gare de Tokushima en face de laquelle se trouve l'hôtel où j'ai réservé pour ce soir.

Avant de me rendre à l'arrêt de bus n°2, j'ai largement le temps de renvoyer mon protège-sac et deux ou trois bricoles par le bureau de poste de l'aéroport (autant de moins à porter). J'en profite pour tester mon redoutable niveau de japonais eté l'efficacité de mon guide de conversation.



L'arrêt de bus n°2 devant de hall d'arrivée de l'aéroport. Destination Tokushima.

A l'arrêt de car, je rencontre un couple de suisses alémaniques.
Madeleine et Wilfried ont déjà parcouru les chemins de Compostelle et, malgré leurs 65 ans, ils ont l'air plutôt en forme. Pour un premier contact, ils envisagent de consacrer trois semaines au chemin des 88 temples. Ils parlent parfaitement français et nous discutons pendant tout le trajet vers Tokushima où nous arrivons vers 13 heures.


Madeleine et Wilfried ont déjà parcouru les chemins de Compostelle.

Les heures de voyage s'accumulent mais je n'ai pas l'impression d'être fatigué. Je les accompagne donc au temple 1 à côté duquel ils ont réservé leur ryokan. Cela me permettra d'acheter mon "*équipement de pèlerin*": camisole blanche (je trouve même une taille 3XL !), un carnet de calligraphie, quelques fudas[9] et une besace blanche comme il se doité

Madeleine et Wilfried s'équipent plus complètement avec, en plus, un chapeau conique, une camisole à manches longues et le bâton "*Kongozue*"[10] en bois, recouvert au sommet d'une housse de tissu coloré et muni d'une clochette : le dernier chic pèlerin.

Avec mon pragmatisme habituel, je me dis que tout cela va être lourd à porter d'autant qu'ils ont prévu un équipement très completé mais ils ont l'air costaud.

Je les laisse avec la promesse de nous retrouver demain matin sur le chemin. Une fois rentré à Tokushima par l'autobus local, je vais rapidement dîner de quelques udon[11] dans le petit restaurant sur le côté de l'hôtel puis je prépare soigneusement mon sac pour le lendemain.

A 21 heures, je sombre dans un profond sommeil.

[9] **Fudas ou O'Samefudas** : Les "cartes de visite" o-Samefuda 納 札（おさめふだ）sont des bandelettes de papier sur lesquelles on écrit son nom. On est censé en mettre une dans chaque boîte devant chaque bâtiment de chaque temple, mais ça n'a rien d'obligatoire. Elles sont en pack de 200, une pour chaque Daishi Hall et une pour chaque Hondo (temple principal): explication sur http://henro.free.fr/. Je les utiliserai également en retour d'un don ou pour échanger avec d'autres pèlerins.

[10] **le bâton (*kongozue*)** : il est traditionnellement en bois et de section carrée. Il est recouvert sur le dessus de tissus colorés et souvent doté d'une clochette (pour avertir la population et éloigner les mauvais esprits). Il est souvent marqué d'une inscription et certains considèrent qu'il représente Kukai marchant au côté du pèlerin.

[11] **udon** : La préfecture de Kagawa, sur l'île de Shikoku, est surnommée le "royaume du udon" pour des nombreux fabricants et restaurants spécialisés dans cette nouille de blé. Les udon de la région de Sanuki sont réputés pour leur fermeté et leur texture souple. De la manière la plus simple, les nouilles sont recouvertes d'un bouillon d'algues laminaires assaisonné de sauce soja et servies en soupe. On peut y ajouter du poireau émincé, du gingembre, de lî uf ou des graines de sésame. Cette soupe peut être agrémentée de différents éléments, comme des fruits de mer ou des tempuras de légumes.

へんろ道

Phase d'éveil : Du temple 1 au temple 23

En général, les pèlerins à pied peuvent parcourir les étapes de la phase d'éveil en 8 à 10 jours. On part du temple 1 et la phase d'éveil se termine après le temple 23, sur la route du cap Muroto.

Dans la mesure où l'on se situe au début du pèlerinage et que l'on pas encore acquit la résistance dont on bénéficiera plus tard, les étapes qualifiées de "*Henro Korogashi*" peuvent sembler assez difficiles mais, ensuite, on arrive rapidement sur les rives du Pacifiqueé tout en s'éloignant de la banlieue de Tokushima.



へんろ道 J1

Mercredi 26 septembre 2012 : Du temple 1 au temple 7

D : 22 Km
T : 22 Km
R : 1151 Km

Le réveil a dû sonner un bon moment avant que je ne l'éteigne un peu avant 6 heures. Cependant, l'excitation de la découverte et du voyage me motivent et je suis prêt en un temps record.

Je réalise qu'aujourd'hui, je repars pour le pèlerinage des 88 temples dans son intégralité. Même si cela reste encore un objectif lointain, je me promets de faire en sorte que tout se passe bien. C'est donc plein d'espoir que je sors de l'hôtel un peu avant 7 heures pour reprendre l'autobus vers le temple 1 (Ryôzenji).

Sur les quais voisins, des élèves en uniforme attendent sagement leur propre bus. Je souris en observant leur équipement et leur comportement car ils évoquent des souvenirs plaisants de l'an dernier.

Grâce à mon incursion d'hier, je repère facilement l'arrêt de bus avant le temple. Bientôt, me voici devant le Hondo[12]. J'y apprécie le calme du matin et c'est quasiment seul que je redécouvre les lieux.

Mais je suis impatient de marcher et d'affronter ce chemin à nouveau. Vingt minutes plus tard, je retrouve la route menant au temple 2 (Gokurakuji).

Là, rien de changé. Le flot des voitures est aussi dense que dans mon souvenir.

Des élèves en vélo me doublent en me dévisageant parfois. J'essaie d'en saluer certains par des "*Ohayo Gosaimasu !*" encore hésitants.

Quand on me répond, je suis ravi.



bientôt, je retrouve la route menant au temple 2

Par rapport à l'an dernier, je n'éprouve aucune déception[13] et je suis heureux d'être là, de redécouvrir les lieux, l'ambiance, la langue. Je prends plus facilement la parole malgré mon japonais balbutiant et, grâce à la bonne volonté de mes interlocuteurs, le contact passe bien.

Progressivement, je rentre dans ce voyage eté je m'y sens bien.

Au temple 2, je retrouve mes deux suisses alémaniques devant le bureau de calligraphie. Madeleine et Wilfried sont impeccablement équipés.

Ils trouvent leur tenue seyante mais pas très confortable (il n'est pas facile de s'habituer au port du chapeau conique) et le poids de leur sac les inquiète un peu. Je ne peux m'empêcher de penser que cela risque d'être un handicap pour monter au temple 12, dans deux joursé

Ils découvrent le pays doucement (Madeleine connaît assez bien le Japon des grandes villes) mais hésitent encore. Je crois qu'ils seraient heureux que nous cheminions ensemble au début de leur périple.



Madeleine et Wilfried sont impeccablement équipés

De mon côté, je comprends leurs appréhensions. C'est pourquoi, je m'occupe de trouver un hébergement pour ce soir et je leur fixe rendez-vous au temple 7. J'envisage de passer la nuit à Okuda-ya, un minshuku[14] très sympa positionné entre les temples 7 et 8. Nous y étions allés avec Brigitte l'an dernier. On ne peut pas y manger mais le patron a pris l'habitude d'emmener ses hôtes au Onsen[15] local pour prendre un bain et un bon repas avant de rentrer le soir. Une formule qui nous avait parfaitement convenus.

Je quitte Madeleine et Wilfried et je reprends mon chemin de temple en temple.

---

[12] **Hondo** : Les temples bouddhistes sont constitués de plusieurs bâtiments. Le Hondo est le bâtiment principal dédié à Bouddha.

[13] **Déception** : L'an dernier, en 2011, nous nous attendions à des paysages typiquement japonais, à de petites routes paisibles au milieu des rizières et à une population clairsemée. En fait, le plus souvent, nous avons marché le long de routes très passantes, traversé d'immenses zones urbaines et de rares forêts. Nous avions sans doute un peu idéalisé et la déception a été difficile à surmonter. Au bout de 15 jours, nous avions franchi ce stade et nous étions bien intégrés dans ce pèlerinageé avant que les bobos nous obligent à renoncer.

[14] **Minshuku** : Contrairement au ryokan, le minshuku est un établissement familial où le logement des hôteliers est situé dans le même bâtiment que les chambres. Celles-ci sont le plus souvent aménagées à la japonaise avec des tatamis et des futons. Les minshuku incluent en général le dîner et le déjeuner mais il est possible de ne pas avoir les repas. Dans certains endroits retirés ou bien dans certains villages où le minshuku est isolé, il peut être difficile voire impossible de trouver à grignoter hors du minshuku.

[15] **Onsen** : Un *onsen* (温泉, litt. "source chaude") est un bain thermal japonais. Il s'agit de bains chauds dont l'eau est généralement issue de sources volcaniques parfois réputées pour leurs propriétés médicinales. Les *onsen* sont des lieux de détente et de relaxation. Ils proposent souvent, en plus du bain lui-même, des possibilités d'hébergement et de restauration. Le terme *onsen* tend d'ailleurs à désigner les installations entourant la source chaude elle-même. L'essentiel reste néanmoins le bain lui-même, dont les plus appréciés sont situés à l'extérieur, face à un paysage préservé, et construits en matériaux naturels comme la pierre et le bois.

Le long de la route, il fait une chaleur lourde et le soleil est parfois difficile à supporter. Cependant, j'avance plutôt bien et mon sac ne me pèse pas. Malgré ses 11 à 12 kg, il se positionne bien et ne m'occasionne aucun problème.

Après le temple 5 (Jizoji), je m'arrête dans une ruelle face à une petite épicerie où l'on vend des boissons fraîches et des en-cas pour midi (onigris et bentos).
J'ai été attiré par sa minuscule terrasse car, avec cette chaleur, l'envie de m'asseoir quelques minutes pour manger à l'ombre a été irrésistible.
La patronne installe gentiment mon casse-croûte sur une petite table face à la rue. Après avoir encaissé ma commande, elle disparaît dans l'arrière boutique.
Lorsqu'elle revient, elle dispose un gros morceau de gâteau sur la table puis s'incline. C'est mon premier O-settaï[16]. Associé à la qualité de son accueil, son geste me va droit au cî ur.


é Après le temple 5 (Jizoji).

Je la remercie vivement et lorsqu'elle repart, je prépare un fuda[17] à son attention. Je n'ai pas le temps de finir de le rédiger avant de voir arriver une dame âgée sur son vélo. Je la salue de loin. En me voyant, elle freine brusquement et vient m'offrir une pièce de 100 yen en O-settaï. Avant de la laisser partir, je lui offre le fuda que j'étais en train de préparer. J'en serai quitte pour en rédiger un second.

Deux O-settaï en 10 minutes. Ce pèlerinage démarre sous de bons auspices !

L'après-midi sera moins riche en rencontres.
Comme à chaque fois que l'étape est courte, je traîne un peu avant d'arriver. Nous devons éviter de nous présenter à notre minshuku avant 16h30 et, du coup, je m'arrête plus longuement dans les temples 6 (Anrakuji) et 7 (Jurakuji).
Dans ces temples, je retrouve les rites appris l'an dernier mais également l'affluence des pèlerins en car. Avec eux, j'échange peu à part quelques "*Konichi wa*[18]" glanés de-ci de-là.
Pressés par le temps, encadrés un moine ou un accompagnateur, ils n'ont guère de temps pour s'intéresser aux autres pèlerins.


je retrouve l'affluence des pèlerins en car

Je retrouve Madeleine et Wilfried au temple 7 car, à partir de là, l'itinéraire jusqu'au minshuku (Okuda-ya), à l'écart du chemin, est un peu plus compliqué. Nous y arrivons un peu après 16h00. Comme dans mon souvenir, l'accueil est simple mais très chaleureux.


Nous nous contentons d'un gros bol de udon.

Le onsen que j'ai connu l'an dernier est fermé. Notre hôte nous conduit donc à un autre établissement de bains situé dans une vallée étroite, plus éloignée de notre minshuku.

J'apprécie beaucoup ce nouvel onsen car il dispose d'un bain à l'extérieur, face à la montagne sur laquelle le soleil se couche. Un beau moment, très japonaisé

Wilfried a du mal à se mettre aux bains publics. Il faut se dénuder et se laver en présence d'autres personnes avant de se délasser dans un bassin d'eau chaude. Je me rappelle de cette première expérience l'an dernier au cours de laquelle, après un moment de flottement, j'avais complètement adhéré au concept. Je comprends donc Wilfried tout en espérant qu'il pourra faire rapidement abstraction de ses réserves.

Au sortir du bain, nous rejoignons le restaurant de l'établissement. Nous nous contentons d'un gros bol de udon avant de rentrer pour un repos bien mérité.

[16] **O-settaï** : La pratique du o settai (お接待) est un des fondements du pèlerinage de Shikoku. C'est, de façon générale, un principe d'accueil et d'hospitalité de la part des habitants envers les henros. Le henro est quelqu'un qui a quitté ses obligations et ses proches pour faire un effort sur lui-même pour honorer le Bouddha.
Le o-settai est une façon, pour ceux qui sont retenus par une autre activité, de participer au pèlerinage, et il ne doit pas être refusé. Chez les commerçants, le o settai prend souvent la forme d'un produit supplémentaire offert. Chez les paysans, il s'agit souvent de fruits (mandarines ou kakis).

[17] **Fuda** : Les "cartes de visite" o-Samefuda 納 札（おさめふだ）sont des bandelettes de papier sur lesquelles on écrit son nom, la date et son pays d'origine (dans le cas des pèlerins étrangers). Je les utilise également en retour d'un don ou pour échanger avec d'autres pèlerins.

[18] **Konichi wa** : Le bonjour que l'on échange entre 10 h et 18 h environ.

へんろ道 J2

Jeudi 27 septembre 2012 : Du temple 7 au temple 11

D : 17 Km
T : 39 Km
R : 1134 Km

Malgré le calme de notre minshuku, ma nuit a été pénible. Je me suis réveillé très fréquemment, la bouche sèche et en sueur. Est-ce l'adaptation à la nourriture ou autre chose ?

Au petit matin, je me lève péniblement. J'éprouve une sensation de fatigue latente. Mes gestes sont lents et j'ai du mal à me concentrer. Bref, c'est la grande forme !

Heureusement, il y a l'étape à venir avec son itinéraire et ses contraintes pour m'occuper l'esprit. Aujourd'hui, je dois visiter quatre temples et essayer d'arriver au pied de la montée vers le temple 12.

Poussé par ces obligations toutes simples associées à l'excitation de la redécouverte de ce chemin, je surmonte ma fatigue et je rejoins Wilfried et Madeleine au petit déjeuner.

En partant, nous faisons des photos en compagnie de notre hôte, toujours aussi gentil. Vers 7h00 nous le quittons après moult salutations. Alors que nous nous sommes éloignés à plus de 100 mètres du minshuku, nous le voyons qui nous salue encore !


Nous nous tirons le portrait en compagnie de notre hôte, toujours aussi gentil

Aujourd'hui, nous avons tout notre temps car l'étape fait moins de 17 kilomètres. Nous avons même prévu d'aller manger les udon ensemble à midi. Sur cette partie du chemin, nous pouvons encore nous détendre avant les étapes des jours à veniré

Nous passons au temple 8 où nous goûtons au calme du petit matin quand, seuls, les pèlerins à pied fréquentent les lieux.

Je marche en compagnie de Wilfried et Madeleine. Leur rythme, plus lent que celui que j'adopte d'habitude, me convient très bien aujourd'hui. Nous flânons un peu.

Je retrouve les 333 marches permettant d'accéder au sommet du temple 10 (Kirihataji). Elles me semblent toujours aussi éprouvantes mais, de là-haut, la vue est dégagée. On y domine toute la plaine au milieu de laquelle coule l'imposante rivière Yoshino-gawa.

Juste avant midi, nous repérons le restaurant de udon. Signalé par un énorme panneau très évocateur, il est vraiment imposant.


Les 333 marches permettant d'accéder au sommet du temple 10 (Kirihataji)

Sur le parking, de nombreuses camionnettes d'artisans s'entassent : c'est sans doute un indice sur la qualité de ce restaurant. Lorsque nous rentrons, nous attirons l'attention mais, très vite, chacun reprend son bol de nouilles car le temps de pause est compté. En général, les japonais mangent très vite et, à part la nôtre, les tables sont renouvelées quasiment toutes les 20 minutes.

Dans l'après-midi, nous bénéficions d'ossétaï accompagnés de bons sourires et d'encouragements. Il faut dire que trois occidentaux cheminant ensemble ne passent pas inaperçus !


J'abandonne Madeleine et Wilfried pour traverser seul la plaine et franchir le pont sur la rivière Yoshino-gawa

J'abandonne Madeleine et Wilfried pour traverser seul la plaine et franchir le pont sur la Yoshino-gawa river.

Le long de cette route sans ombre, la morsure du soleil est perceptible et la fatigue que j'éprouve depuis ce matin s'installe au fur et à mesure de ma progression vers le temple 11 (Fujiidera).

Je suis heureux d'y arriver vers 15 heures.

Là, je prends le temps de me reposer à l'ombre après avoir repéré le chemin de départ pour demain matin. Pas de surprise, il semble toujours aussi raide que dans mon souvenir.

Bah, on s'en souciera demain.

J'attends tranquillement Madeleine et Wilfried au temple 11 (Fujidera) afin de les accompagner jusqu'au ryokan Yoshino où j'ai réservé pour tout le monde. Ils arrivent vers 16 heures. Pour eux aussi, la journée semble avoir été éprouvante et je sens à quel point ils redoutent la grosse étape de demain. Malgré ma propre inquiétude, j'essaie de les rassurer un peu.

Dans ce petit temple, les groupes de pèlerins défilent de façon presque continue.
Accompagnés de leur "*coach spirituel*" (souvent un moine), ils récitent leurs sutras[19], passent rapidement du hondo[20] au daïshido[21] puis refluent vers leur autobus.
Je souris en observant une pèlerine qui héberge une mante religieuse sur son chapeau. Je me suis poussé sur le côté pour laisser la place à tout son groupe et j'observe la progression de la mante vers le haut du chapeaué
Ma dissipation passagère est interrompue par le signal du départ vers notre ryokan situé à quelques centaines de mètres du temple.


J'observe une pèlerine qui héberge une mante religieuse sur son chapeau

Ce ryokan Yoshino est vraiment confortable.

Il offre tous les services dont un pèlerin fatigué peut rêver : O'Furo[22], machine à laver et dryer[23] en libre serviceé

Je m'acquitte des différentes tâches ménagères avant de succomber à un gros coup de fatigue qui me cloue sur mon futon[24] jusqu'au repas du soir.

En me levant pour rejoindre les autres au réfectoire, j'enfile mon yukata[25] puis j'avale fébrilement 2 aspirines. En fait, je ressens tous les symptômes d'une bonne crève : douleurs articulaires et musculaires, fièvre et sensation de faiblesse. Vais-je devoir m'arrêter à peine parti ?

Cette idée me taraude et me révolte. Quoi qu'il arrive, j'avancerai demain sur cette difficile étape du temple 12 et on verra bien !

[19] **Sutras** : Dans le bouddhisme, le Sutra fait essentiellement référence à des écritures canoniques, dont beaucoup sont considérés comme des enregistrements des enseignements oraux du Bouddha Gautama (environ 200 APRÈS J.-C.).
Dans le livre "Le bouddhisme moderne", Guéshé Kelsang Gyato définit sÎtra comme "Les enseignements du Bouddha qui sont ouverts à tout le monde afin de pratiquer sans la nécessité d'une autonomisation". Il s'agit notamment de l'enseignement de Bouddha des trois tournants de la roue du dharma.

[20] **Hondo** : Bâtiment principal d'un temple bouddhiste. Il est dédié à Bouddha et les célébrations religieuses s'y déroulent.

[21] **Daïshido** : Dans le temple, c'est le bâtiment dédié à Kukaï. Tout pèlerin sur le chemin des 88 temples se doit de s'arrêter devant le Daïshido pour lui adresser ses prières.

[22] **O'furo** : Pour simplifier, je dirais que c'est tout ce qui est relatif au bain. Dans une même pièce, on trouve des douchettes pour se laver parfaitement avant de rentrer dans un bain où l'eau est très chaude. Dans certains ryokan un peu cossus, c'est un bain public où plusieurs personnes de même sexe peuvent se baigner. Au-delà de la notion de bain, c'est parfois assimilé à une purification et à un apaisementé

[23] **Dryer** : On utilise souvent ce terme à la place de "sèche-linge". Cet anglicisme est plus facilement compréhensible au Japon.

[24] **Futon** : Matelas japonais. Ils sont plats, d'une épaisseur de 5 à 10 cm et recouverts de coton ou de matière synthétique. Les oreillers utilisés avec les futons sont traditionnellement remplis avec des haricots ou des perles en plastique. Les futons sont conçus pour être placés sur un sol composé de tatamis et sont traditionnellement placés dans des placards à portes coulissantes appelés *oshiire* pendant la journée pour laisser respirer le tatami et permettre une gestion facile de ces petits espaces.

[25] **Yukata** : (浴衣[2], littéralement « vêtement de bain ») est un terme japonais désignant un léger kimono d'été porté à la fois par les hommes et par les femmes.
Son origine remonte aux onsen, lorsque les utilisateurs se servaient d'un yukatabira, un léger vêtement en lin. Quand les bains se sont démocratisés au Japon, le *yukatabira* a été remplacé par le *yukata*, vêtement en coton, beaucoup plus adapté que le lin.
Depuis plusieurs années déjà, le *yukata* est aussi utilisé pour de nombreuses occasions comme des festivals, des bains ou comme vêtement de nuit.

へんろ道 J3

Vendredi 28 septembre 2012 : Montée vers le temple 12 et traversée vers Kamiyama

D : 23 Km
T : 62 Km
R : 1111 Km

Grâce à l'aspirine que j'ai prise hier au soir, j'ai pu dormir et récupérer un peu.

Au matin, cependant, je ne suis pas spécialement rassuré car l'étape d'aujourd'hui est redoutée de tous les pèlerins. Elle est même qualifiée de "*Henro Korogashi*[26]" dans le guide.

Dès la sortie du temple 11, il nous faudra franchir trois grosses collines en empruntant des chemins raides souvent équipés d'escaliers en rondins. Plus de 1000 mètres de dénivelée sont au programme et la journée s'annonce chaude et sèche. Heureusement, il ne pleuvra que demain.

Encore barbouillé, je picore distraitement mon petit déjeuner à la japonaise (riz, poisson, légumes croquants et thé vert). Madeleine et Wilfried ne semblent guère plus en forme que moi et je sens bien qu'ils aimeraient que je les accompagne sur ces chemins difficiles. Mais je doute tellement de moi que je prends la décision de partir tôt pour disposer de tout le temps nécessaire en cas de difficulté.



L'étape d'aujourd'hui est qualifiée de "Henro Korogashi"

Nous devons nous retrouver au temple 12 (Shôsanji) mais je suis persuadé qu'ils me rattraperont bien avant. Dès la sortie du temple 11, je retrouve les bonnes vieilles marches d'escalier qui grimpent gaillardement dans la forêt vers le sommet de la première colline (Chôdo-An).

De part et d'autre du chemin, de petits oratoires sont dressés. Au fur et à mesure que l'on s'élève, ils s'espacent puis disparaissent.

Certes, je souffle beaucoup, je transpire mais je me surprends à avancer presque normalement. Les vertiges et autres maux de ventre s'estompent progressivement et, tout surpris, je parviens à Chôdo-An avant huit heures.

J'y croise un jeune pèlerin japonais avec lequel je me lance dans une grande conversation à base de "*Atsui des ne ?*[27]" assortie de quelques sourires et de quelques courbettes esquissées.



je parviens au sommet de la première colline (à Chôdo-an) avant huit heures

Ces contacts avec d'autres pèlerins sont toujours assez touchants. La gentillesse est partout et, pour moi, chaque rencontre est comme un baume soulageant des efforts que réclame cette étape.



Jören-an : j'arrive au replat où se dresse la statue de Kukaï

En grimpant vers Jören-An (la deuxième colline), je trouve le chemin toujours assez rude mais, finalement, pas plus que l'année dernière et, ce, malgré la crève qui m'a bien affaibli ces deux derniers jours.

Sans avoir été rattrapé par mes amis suisses (ni par aucun japonais à ma grande surprise), j'arrive au replat où se dresse la statue de Kukaï. D'ici, il ne me reste plus qu'une bonne descente vers la vallée avant la dernière côte menant au temple 12, à plus de 700 mètres d'altitude.

Je prends le temps de boire et de manger un peu. Même si j'appréhende toujours cette fin d'étape, je sais, à présent, que j'ai suffisamment d'avance pour m'en sortir.

[26] **Henro Korogashi** : Littéralement, cela signifie "culbuteur de pèlerins". Ce sont des étapes où les montées sont importantes et effectuées sur des chemins assez raides, en forêt. Cela peu correspondre également à des chemins raides et glissants. Les routes menant aux temples 12, 20, 21, 27, 60, 66, 81, 82é 88 sont considérées comme "Henro Korogashi".

[27] **Atsui des ne ?** : Il fait chaud, n'est-ce pas ?

Beaucoup de personnes affirment que, si on doit abandonner, c'est lors de cette étape qu'on le fera. Maintenant que j'ai atteint Jören-An, je suis rassuré mais je me suis fait un peu peur ce matin et je dois rester vigilant jusqu'au bout de cette journée décisive.

Dans la dernière montée (la plus exigeante selon moi), je prends le temps de discuter avec deux autres jeunes pèlerins (moitié en anglais moitié avec mes quelques mots de japonais). Ils semblent peiner autant que moi et me confirment qu'il s'agit de l'étape la plus dure de cette phase d'Éveil. Bon, ça rassureé

Finalement, j'arrive au temple 12 (Shôsanji) juste avant midi. J'avoue que je n'espérais pas marcher aussi bien en me levant ce matin et j'estime normal d'en remercier Kukaï et Bouddha en brûlant quelques bâtons d'encens en leur honneur et en leur faisant une offrande fastueuse de 100 Yen chacun (1 Euro).

Je prends le temps de savourer l'ambiance de ce temple où je reste plus d'une heure et demie.

Il paraît qu'ici vivait un dragon de feu que Kukaï aurait maîtrisé en apportant la paix et la sécurité à la population des vallées avoisinantes.

Il n'en reste pas trace et le lieu est calme et serein. J'en profite pour manger, me reposer et pour attendre mes deux zurichois. Apparemment, ils ont du rencontrer quelques difficultés.

Il est vrai qu'ils avaient des sacs trop lourds et que Wilfried semblait appréhender les montées.

J'espère que tout se passera bien pour eux.



é j'arrive au temple 12 (Shôsanji) juste avant midi.

Vers 14 heures, il faut que je pense à finir l'étape et rejoindre mon hébergement, encore distant de plus de dix kilomètres. Je reprends donc le chemin qui descend du temple. Il fait très chaud.

C'est la raison pour laquelle je m'arrête plus bas, dans les gorges de l'Akaï-gawa river. Avec cette chaleur, j'ai obéi à une envie impérieuse d'ombre et de fraîcheur et je suis descendu jusqu'à la rivière pour tremper mes pieds dans l'eau.

En remontant de la berge, je suis hélé par un taxi. J'ai la surprise d'y découvrir Madeleine et Wilfried qui m'offrent de descendre avec eux à Kamiyama Town, distant de 4 kilomètres environ.

Bien que vaguement tenté, je décline leur offre pour m'en tenir à la ligne de conduite que je me suis fixé. Je continuerai donc à pied jusqu'au onsen à côté duquel se trouve mon hébergement. Tant pis pour l'occasion.



Je continuerai donc à pied jusqu'au Onsen

De toute façon, nous devons nous revoir demain soir au ryokan de Chioko san, à côté du temple 17. Ils continuent donc vers le ryokan qu'ils ont réservé ici et je repars un peu laborieusement vers Kamiyama. J'y arrive vers 16 heures assez fatigué mais heureux d'avoir surmonté les difficultés de cette longue étape.

Une fois logé, j'ai du mal à me motiver pour aller jusqu'au onsen mais, finalement, cela me fait un bien fou. Mes jambes sont de nouveau souples et reposées et même ma toux (mais est-ce une illusion) a l'air moins tenace.

Le soir, je peux appeler Brigitte qui se fait beaucoup de souci par rapport à mes bobos. Sur ses conseils, je vais prendre des antibiotiques. Si cela ne me fait pas de bien, cela ne me fera pas de malé

En regardant la météo, j'apprends qu'un typhon est annoncé pour dimanche, dans deux jours. Ce jour-là, il sera sûrement impossible de marcher et il me faudra prévoir une journée de repos chez Chioko san ou à Tokushima. Je m'occuperai de cela demain soir.

Dans la soirée, je profite d'un PC en libre service pour envoyer un message à tout mon "*fan club*". Je suis fier de leur annoncer que j'ai pu dépasser le temple 12é à pied.



Mais, une fois seul, je me rends compte que j'ai parcouru ces trois premières étapes en randonneur plus qu'en pèlerin. L'enjeu est tellement important que, devant les premières difficultés, je ne peux pas "*lâcher prise*" et me laisser guider par le hasard.

Au contraire, j'essaie de tout anticiper en continuant à aider un peu mes deux amis suisses.

Plus tard, en arrivant sur la côte du Pacifique, j'espère pouvoir me détendre un peu afin de "*rentrer*" vraiment dans le pèlerinage.

へんろ道 J4

Samedi 29 septembre 2012 :
Descente de la vallée de l'Akaï-gawa, temples 13 à 17

D : 27 Km
T : 89 Km
R : 1084 Km

Divine surprise : j'ai eu très chaud mais j'ai très bien dormi cette nuit dans mon hôtel-onsen de Kamiyama town. Il faut dire qu'après cette longue étape et, après avoir ingurgité deux antibiotiques, j'ai trouvé le sommeil assez vite.

Bien qu'encore un peu vaseux, je suis reparti ce matin pour le temple 13 (Dainichiji) en suivant la vallée de l'Akaï-gawa.
Ensuite, de temple en temple, je compte arriver jusqu'au temple 17 (Idoji) à côté duquel se trouve le ryokan de Chioko San.
J'ai réservé là-bas car j'ai gardé un très bon souvenir de notre passage chez elle l'an dernier.
La descente de la vallée n'est pas désagréable car on suit le cours sinueux de la rivière sur une petite route peu fréquentée. Bien sûr, on marche sur du goudron et cela peut paraître un peu long quand on a perdu l'habitudeé


Je suis reparti ce matin pour le temple 13 (Dainichiji) en suivant la vallée de l'Akaï-gawa.

Quand il pleut comme ce matin, on est encore un peu plus seul, isolé sous son poncho. Les kilomètres s'égrènent sans surprise et avec une lenteur éprouvante. Dans cette vallée, on croise peu de véhicules.

Je pensais apercevoir Madeleine et Wilfried mais ils sont peut-être partis plus tard que moi de leur ryokan. Tant pis, nous nous verrons ce soir chez Chioko San.

Vers 9 heures, à proximité d'une station service à côté de laquelle je trouve un distributeur de boissons, un automobiliste de passage m'offre un café chaud. Nous échangeons quelques mots, un bon sourire et le voilà reparti. Ce café ne m'a pas réchauffé que l'estomac. Il m'a fait beaucoup de bien et m'a remis en selle pour le restant de cette matinée grise et humide. Tout ce mauvais temps semble confirmer l'arrivée du typhon prévu demain.

En attendant, que le temple 13 me semble loin !
Lorsque j'y arrive, je tombe sur un pèlerin néo-zélandais qui termine son propre pèlerinage. Il loge dans des abris-pèlerins et se nourrit de peu de choses. Malgré son jeune âge, il semble serein et détaché. Je l'envie de cette attitude tellement aux antipodes de la mienne en ce moment. Est-ce le chemin qui l'a apaisé ?
Je partage avec lui quelques biscuits et des fruits que je transporte depuis hier matin.
Ce soir, il doit rentrer à Tokushima en prenant le bus devant le temple 17. Nous allons nous croiser toute la journée et nous saluer de temple en temple.



Après le temple 13, les autres se succèdent tous les trois ou quatre kilomètres.

Après le temple 13, les autres se succèdent tous les trois ou quatre kilomètres. Souvent situés dans des banlieues peu attrayantes, ils sont tristes sous la pluie. Au fur et à mesure que nous revenons vers Tokushima, la campagne fait place à la ville et à ses zones commerciales et industrielles. L'étape devient monotone et j'ai vraiment hâte d'arriver chez Chioko San d'autant que la pluie se renforce à partir de midi.

J'y arrive vers 16 heures après avoir longuement salué le jeune néo-zélandais qui rentrait sur Tokushima après le temple 17. J'ai un peu attendu dans le temple, observant les groupes de pèlerins qui défilaient tour à tour maisé toujours pas de nouvelles de mes deux zurichois.

Après que Chioko San, toujours aussi accueillante, m'ait alloué une chambre et que j'ai pris mon bain, je les entends arriver un peu avant 18 heures. Apparemment, eux aussi ont trouvé l'étape longue et fastidieuse.

Pendant le repas du soir, ils me racontent leurs aventures : hier, ils ont renoncé à gravir la dernière colline menant au temple 12. Dans la vallée qui précède, ils ont trouvé un paysan qui leur a appelé un taxi. Ils ont donc atteint le temple par ce moyen avant de me croiser plus bas, toujours en taxi, dans les gorges de l'Akaï-gawa river.

Aujourd'hui, ils ont de nouveau peiné et ils m'avouent qu'ils ne peuvent plus faire de telles étapes! Je les sens tristes et démoralisés. J'espère que, demain, ils auront l'occasion de se détendre un peu car il sera difficile de marcher avec le typhon qu'on nous annonce (Brigitte m'a confirmé son passage en début d'après-midi).

Ce soir, je suis toujours sous antibiotiques pour essayer d'éradiquer ma crève. Apparemment, cela donne des résultats. Espéronsé

へんろ道 J5

Dimanche 30 septembre 2012 : Le jour du typhon : temples 18 et 19

D : 22 Km
T : 111 Km
R : 1062 Km

Il a plu toute la nuit. C'est une pluie forte qui résonne sur les toits et fait tinter les objets métalliques du temple tout proche. J'ai l'impression que le vent s'est renforcé car ses fortes bourrasques font trembler les cloisons de notre maison de bois.

Pendant le petit déjeuner, nous prenons la météo de 6 heures. Elle confirme ce que nous savons depuis hier : le typhon arrive de l'Ouest et il passera dans le secteur de Tokushima en début d'après-midi.

Chioko San ne pourra pas nous héberger une journée de plus car toutes ses chambres sont réservées. Elle nous explique que les transports en commun seront arrêtés à 11 heures ce matin et ne reprendront pas avant le soir.

Nous prenons donc la décision de nous rendre rapidement à Tokushima. Une fois à la gare, nous déciderons de la suite à donner.


Pendant le déjeuner, nous prenons la météo de 6 heures.

A l'arrêt de bus, à côté du temple 17, il n'y a pas d'abri. Nous essayons d'échapper à la pluie sous un petit porche. Nous grelottons, emmitouflés dans nos ponchos trempés et plaqués par le vent. Heureusement, le bus est ponctuel et, à travers des rues désertes (nous sommes un dimanche), il nous amène à "*Tokushima station*".

Il est à peine huit heures et nous sommes un peu désemparés. Pour faire le point, nous nous engouffrons dans le sous-sol la gare. Là, nous dégustons un café au lait (ce que mes amis suisses ne délaisseraient pour aucun thé vert) et nous décidons d'avancer jusqu'au temple 19 (Tatsueji). Cela nous mettra à pied d'î uvre pour la longue étape de demain vers les temples 20 et 21.

Bien sûr, vu le temps qu'il fait, nous n'allons pas faire les 15 kilomètres à pied. Nous prenons un taxi en direction du temple 18 (Onzanji). Là, nous lui demandons d'attendre car nous souhaitons qu'il nous emmène ensuite jusqu'au temple 19, quatre kilomètres plus loin.

Je dois reconnaître que nous avons parcouru le temple 18 au galop et que mes prières devant le hondo et le daïshido ont été très brèves (vu ce qui tombait). Honnêtement, nous souhaitions surtout recueillir notre calligraphie et filer sous la pluie battante.

Le taxi nous dépose enfin devant le temple 19 en nous souhaitant bonne chance.

Après avoir parcouru calmement tout le temple (sauf pour courir entre les bâtiments) et recueilli notre calligraphie, nous nous asseyons sur les marches en bois d'une annexe. Madeleine et Wilfried n'ont pas le moral.


A l'abri du temple 19, Madeleine et Wilfried n'ont pas le moral.

A la fois pour faire taire mes propres interrogations et pour les rassurer, je reste avec eux pour discuter et plaisanter.

Après la dure épreuve du temple 12 et la journée d'hier à la fois interminable et humide, ce jour de typhon semble définitivement les accabler.

J'essaie de leur remonter le moral et de leur donner des détails rassurants sur l'étape de demain afin qu'ils s'accrochent jusqu'à la côte du Pacifique. Après, ils verront.

De notre abri, nous observons la météo se dégrader progressivement. La pluie tombe de plus en plus oblique. Le bruit du vent devient sourd et continu.


De notre abri, nous observons la météo se dégrader progressivement.

Nous ne sommes pas attendus avant cet après-midi au Funa-no-sato (notre hébergement) mais nous ne pouvons pas attendre le gros de la tempête pour nous y rendre (il y a un bon kilomètre à parcourir).

Un peu avant 11 heures, nous prenons donc la décision de nous présenter à ce minshuku.

Nous y découvrons une jeune pèlerine japonaise qui nous a précédés. En fait, elle est arrivée hier. Après avoir dépassé le temple 19 vers la vallée de la Katsuura-gawa, elle s'est rendu compte qu'elle ne trouverait aucun hébergement dans les collines entre les temples 20 et 21.

Elle a donc demandé à notre hôte de venir la chercher sur la route et, aujourd'hui, elle est bloquée par le typhon.

Malgré l'heure inhabituelle de notre arrivée, nous sommes accueillis avec beaucoup de gentillesse. On nous offre du thé vert et quelques galettes de riz avant de nous montrer nos chambres.



Le temple 19 (Tatsueji) entre deux rafales de vent et de pluie.

Quel soulagement ! Dehors, le vent souffle avec force et la pluie tombe quasiment à l'horizontale sous les rafales alors que nous sommes au chaud et au sec.

Je mets l'après-midi à profit pour me reposer tout en guettant l'évolution du typhon à travers la fenêtre.

C'est impressionnant. En très peu de temps, le niveau de la rivière voisine est monté jusqu'aux berges. Tout ce qui traîne ou qui casse est charrié par le vent. La paille de riz tourbillonne en tous sens. Plus loin, la mer est blanche sous de violentes bourrasques.

Les volets claquent et la maison vibre maisé ne rompt point, ouf !

Le soir, tout s'apaise enfin.

La circulation reprend timidement sur la route encore encombrée de branches et de toutes sortes de débris. J'espère que, dans la forêt, le typhon n'aura pas emporté les chemins et cassé des arbres et des bambous. Demain, il faudra que je fasse attention.

へんろ道 J6

Lundi 1er octobre 2012 : Traversée vers les temples 20 et 21

D : 27 Km
T : 138 Km
R : 1035 Km

Les habitudes de notre hôte sont intangibles (et bien connues sur le chemin) : à 5 heures pétantes, à peine réveillés, nous sommes tous réunis au petit déjeuner. Connaissant la maison, j'ai préparé mon sac qui m'attend dans l'entrée.

Je suis le seul à partir à pied. En effet, la jeune japonaise aimerait repartir de l'endroit où elle s'est arrêtée et Madeleine et Wilfried profitent du voyage. Ils vont gagner 7 ou 8 kilomètres car notre hôte compte débarquer tout le monde sur le parking du Lawson[28] au début de la vallée de la Katsuura-gawa.

Je pars donc à 5 h 30 dans le matin naissant. Les rizières sont encore très sombres et on ne distingue quasiment que le blanc des aigrettes en train de chasser.

Plus loin, j'aperçois des pêcheurs : échanges de "*Ohayô-Gosai-Masu*[29]" et je poursuis.

Le soleil se lève bientôt dans une ambiance comme je les aime. Des hérons et des aigrettes survolent les champs un peu partout et les voitures sont encore rares.

Je profite pleinement de ma marche matinale qu'aucun bobo ne contrarie (même pas cette bonne vieille crève).



Vallée de la Katsuura-gawa, après le Lawson : l'ambiance est sereine et belle.

Un peu avant 6 heures, je suis rejoint par la voiture de notre hôte. Ils sont bien quatre à l'intérieur et ils me font des signes amicaux en passant. Je les rejoindrai sûrement plus loin.

Les kilomètres s'enchaînent sans peine et je ne m'arrête même pas au Lawson.

Je me souviens que, l'année dernière dans ce coin-là, un artisan s'était garé pour nous offrir un simple chewing-gum : il avait illuminé notre journée avec ce geste tout simple.

Dans Katsuura-town, je croise beaucoup d'enfants. Vêtus de leur uniforme d'écoliers, ils marchent en groupes disciplinés le long de la route très passante. Ils m'observent sans rien dire mais si je les salue, je récolte une moisson de "*Ohayô-Gosai-Masu*" un peu excités. Certains me font des "*Hello*" joyeux. Je salue tout le monde et je repars heureux.



Vêtus de leur uniforme d'écoliers, ils marchent en groupes disciplinés le long de la route très passante.

A la sortie de la ville, je bifurque vers la montée au temple 20.

L'étape est qualifiée de "*Henro Korogashi*" comme celle du temple 12 mais, personnellement, je la trouve moins difficile. Sur plusieurs kilomètres, la route est bétonnée puis elle se prolonge par un chemin dans la forêt jusqu'au temple 20 (Kakurinji).

Il ne fait pas très chaud et je monte relativement vite, sans peiner. Sur le dernier kilomètre, je m'économise en suivant la route jusqu'au temple.

Arrivé là, c'est le calme. Quelques dames balaient et ratissent pour faire disparaître toute trace laissée par le typhon d'hier. Elles me saluent gentiment.



é et se prolonge par un chemin dans la forêt jusqu'au temple 20 (Kakurinji).

[28] **Le Lawson** : Les Lawson sont des magasins de taille modeste (des combinis) répartis le long des routes. C'est une aubaine pour les pèlerins avec leurs plats chauds, leurs boissons, leurs articles pour soigner ses bobos eté des toilettes toujours accessibles. Seul bémol : il y a rarement de quoi s'asseoir et on se retrouve souvent accroupis à même le trottoir en face du magasin pour caser la croûte.

[29] **Ohayô-Gosai-Masu** : orthographié de façon plus ou moins phonétique, c'est le bonjour du matin (avant 10 heures).

Je m'attendais à tomber sur mes deux zurichois mais il n'y a personne: ils ont du prendre de l'avance. Du coup, je prends tout mon temps car j'aime beaucoup ce temple et la sérénité qu'il dégage.

Je croise un ou deux pèlerins à pied. Je me souviens que l'un deux vient d'Hokkaïdo et qu'il parle assez bien l'anglais et même un peu de français. Ils me saluent, sans plus.

En sortant du bureau de calligraphie, une des dames me met sur le chemin de la descente et, là, catastrophe !

Je glisse sur de la mousse dans une rampe assez raide et je chute lourdementé devant les yeux de deux autres pèlerins et de la dame atterrée.

Dans une fulgurance, je ressens une douleur très vive à l'épaule que je fais soigner depuis des mois à cause d'une tendinite tenace.



é je prends tout mon temps car j'aime beaucoup ce temple et la sérénité qu'il dégage.

En un éclair, je crains que tout ne s'arrête là, à la suite de cet accident bête !

On me presse, on s'inquiète, on me questionne "*Daïjôbu desu ka?*[30]", "*it's OK?, it's OK?*". La douleur aigüe que j'ai ressentie s'estompe un peu. Je prends le temps de poser mon sac et de faire quelques mouvements prudents avec mon épaule. Je suis rassuré très vite : cela va passer.

Pendant ce temps-là, autour de moi on s'inquiète pour une écorchure au coude qui ne me crée pas d'inquiétude mais le saignement permet à mes amis secouristes improvisés de me proposer leur aide. Quel dévouement et quelle gentillesse ! Pour un peu, je serais tombé volontairement afin de bénéficier de toute cette sollicitude. J'essaie de rassurer tout le monde mais je me suis fait une belle peur !

Je repars bientôt après avoir reçu une avalanche de conseils au sujet de la mousse rendue humide avec le mauvais temps d'hier. Même si je souris intérieurement de toutes ces attentions, je reste très prudent dans la descente vers le pont sur la Naka-gawa river.

A l'abri pèlerins situé avant le pont, je retrouve Madeleine et Wilfried. Ils ont plutôt bien marché mais se font du souci pour la montée au temple 21 (qu'ils comparent peut-être à celle du temple 12). Pour fêter nos retrouvailles, je vais leur chercher des cafés au lait bien chauds au distributeur voisin (décidément, ils ne se font pas au thé vert).



Même si j'en souris, je reste très prudent dans la descente vers le pont sur la Naka-gawa river.

Deux autres pèlerins dont celui d'Hokkaïdo nous rejoignent. Ils s'enquièrent de l'évolution de mes bobos et nous plaisantons un peu. Une bonne ambiance se créé et je sens que mes deux zurichois se détendent un peu.

Nous partons tous ensemble mais nous ne marchons pas au même rythme, en particulier dans les côtes. Je prends un peu de champ en promettant de les attendre au temple 21.

Cette montée est un peu plus longue que celle du temple 20 mais je la trouve belle.

On chemine d'abord le long d'une rivière dans une forêt magnifique. Ensuite le chemin se transforme en escalier pour aborder les pentes les plus raides. La qualification de "*Henro Korogashi*" se justifie alors mais cela reste toujours raisonnable (sauf, peut-être, par temps de pluie).



Cette montée est un peu plus longue que celle du temple 20 mais je la trouve belle.

Le temple n'est pas encore trop fréquenté malgré les rotations incessantes des bennes du téléphérique qui dessert directement le temple.

Je monte au Hondo (encore des escaliers) puis au Daïshido dont l'esplanade est encombrée par un arbre énorme abattu par le typhon. Des ouvriers sont déjà à l'î uvre pour tout remettre en placeé

[30] **Daïjôbu desu ka ?** Est-ce que tout va bien (pour s'enquérir d'un bobo, d'une blessure). Prononcer "Daïjôbou dess ka?"

A la redescente vers le bureau de calligraphie, je retrouve tous les pèlerins dont Madeleine et Wilfried que je félicite au passage. Je suis heureux de les retrouver ici.

Aujourd'hui, ils ont finalement bien marché et je leur trouve plutôt bon moral.

Nous discutons joyeusement les uns avec les autres. On sent bien que chacun est heureux eté soulagé d'être là.

On ôte les chaussures car les pieds ont bien travaillé et on profite de la pause de midi tous ensemble.



On ôte les chaussures car les pieds ont bien travaillé.

Je reste en arrière et je traîne un peu pour discuter avec Brigitte au téléphone (il y a une cabine verte au temple et je ne suis pas sûr d'en trouver une plus loin)é avant de descendre du temple 21 vers notre ryokan situé trois kilomètres plus bas.



é un grand ryokan où les groupes en car s'arrêtent souvent.

Ce ryokan (Sakaguchi-ya) est un grand bâtiment où les groupes en car s'arrêtent souvent.

Ce sera le cas ce soir avec un groupe venant de Sapporo. Ils sont très pieux et leur moine les encadre.

Comme il parle parfaitement anglais (bien mieux que moi, à vrai dire), nous discutons un long moment et cela me permet de mieux comprendre la motivation de tous ces pèlerinsé Même s'ils ne marchent pas, ils sont sincères et viennent prier pour un proche, un enfant, une personne décédée.

Je n'ose pas lui demander si le tsunami a changé quelque chose dans la motivation des pèlerinsé

Demain, si tout se passe bien, je devrais atteindre le Pacifique du côté de Yuki. La semaine qui vient devrait se montrer plus clémente que celle que nous venons de vivreé

へんろ道 J7

Mardi 2 octobre 2012 :
Vers la côte du Pacifique : temples 22 et 23

D : 33 Km
T : 171 Km
R : 1002 Km

Ce matin je suis parti à des heures raisonnables (déjeuner à 5 heures pour partir à 5 h 30 tous les jours, ça use), le temps de saluer chaleureusement Madeleine et Wilfried. En retour, ils m'ont souhaité un bon chemin. Je sens bien que, chez eux, quelque chose s'est éteint. Ces derniers jours, ils ont réalisé qu'ils ne pourront pas accomplir ce pèlerinage comme ils le pensaient et cela les mine.

Hier soir, ils m'ont confié qu'ils allaient marcher plus raisonnablement et utiliser les transports en commun pour avancer voire pour se maintenir au niveau des autres pèlerins. Cependant, le cî ur n'y est plus et je sens bien que Wilfried a décroché. Je les quitte sans savoir si, malgré nos promesses respectives, je les reverrai sur le cheminé

Petit sourire en reprenant mes chaussures : nos hôtes ont orthographié les noms de leur propriétaire sur les casiers. Je suis donc *FaBuRu san* et mes chaussures m'attendent bien sagement sous l'étiquette à ce nom.

En empruntant la route qui monte vers Asebi, je reprends mon rythme de marche. J'avale les kilomètres sans peiner mais j'essaie de ne pas trop solliciter pieds et genoux.



Mes chaussures m'attendent bien sagement sous l'étiquette FaBuRu san.

Suite à mon "*accident*" au temple 20, je suis très prudent dans la forêt où les chemins sont encore détrempés et parfois partiellement emportés par les fortes pluies de dimanche. J'y rencontre pas mal de serpents (trois aujourd'hui) mais je ne m'en fais pas trop vu qu'ils ressemblent à des couleuvres et qu'ils ne m'attendent pas trop avant de fuir dans les fourrés. Ceci dit, j'apprécie de trouver une canne en bambou à chaque fois que je rentre dans une forêt.

Alors que j'effectue une traversée un peu raide dans les collines boisées précédent le temple 22 (Byôdoji), je souris en pensant à Wilfried qui doit pester tant il espérait que tout serait plat à partir d'aujourd'huié

J'arrive assez vite dans la petite vallée de la Kugano-gawa où se trouve le temple 22.

J'y découvre des rizières bien entretenues, de petites maisons aux tuiles vernies et de grosses fleurs rouges bordant les cultures. De loin en loin, je salue des paysans au travail. Tout respire la sérénité sous la belle lumière du matin. Au temple, il n'y a quasiment personne et je peux me reposer au calme.


Au temple, il n'y a quasiment personne et je peux me reposer au calme.

En repartant, je suis bien. J'éprouve une grande sensation de liberté et je suis enfin libéré de la pression des premières étapes. A présent les choses devraient être plus simples et la route devrait être un peu plus facile.

Certes, les étapes "*Henro Korogashi*" me manqueront peut être d'ici quelques jours mais, en attendant, j'apprécie que la tension se relâcheé De plus, en me dirigeant vers le sud et vers la côte du Pacifique, je m''éloigne enfin de la banlieue de Tokushima autour de laquelle je tourne depuis presque une semaine.


Au-dessus de Yuki : je suis heureux de revoir le Pacifique.

Cette forme de boucle de la phase d'Éveil[31] est typiquement bouddhiste mais, pour un cartésien comme moi, elle donne l'impression de ne pas progresser.

A présent, je marche face au soleil. La route monte et descend, traverse des collines boisées avant de redescendre franchement vers la côte. Depuis un dernier col, j'aperçois enfin l'océan Pacifique.

Dans ce secteur, la côte très découpée abrite de petits ports comme Yuki et Kiki, son voisin. Pour la pause de midi, je jette mon dévolu sur Kiki.

[31] **Phase d'éveil** : Le pèlerinage des 88 temples se décline en 4 phases : l'éveil, l'ascèse, l'illumination et le nirvana. Ces 4 phases correspondent aux 4 "ken" (pays ou préfectures) de l'île de Shikoku. La phase d'éveil représente une boucle que l'on parcourt en 8 ou 9 jours. Elle part de Tokushima pour y revenir 4 jours plus tard puis elle mène le pèlerin vers le sud et l'océan Pacifique.

En traversant ce petit village niché au fond de sa baie, je trouve une petite épicerie où j'achète de quoi déjeuner (onigris[32] et chikuwa[33] pour l'essentiel).

Après avoir longé les quais où les derniers pêcheurs déchargent leur cargaison et lavent leurs équipements à grande eau, je vais m'installer dans une tour (anti-tsunami?) dominant le port.

Bien installé dans ma guérite d'où je regarde passer les bateaux pointus des pêcheurs et d'où les milans noirs[34] ne me voient pas (l'un d'eux passe à moins de 10 mètres), je me régale à tous les sens du terme.

A ce stade, il me reste à parcourir une dizaine de kilomètres pour arriver au temple 23 (Yakuôji), le terme de cette étape.



Je vais m'installer dans une tour (anti-tsunami ?) dominant le port de Kiki.



Chemin côtier avant Hiwasa town (Minami-awa Sun Line).



J'ai failli marcher sur une belle couleuvre de couleur claire.



La plage juste avant Hiwasa town.

En repartant du port de Kiki, j'emprunte le chemin qui, sur un peu plus de 5 kilomètres, surplombe la côte et offre de magnifiques points de vue sur des paysages très japonais. Je marche d'un bon pas mais je dois faire attention aux serpents. En quittant le chemin, j'ai failli marcher sur une belle couleuvre de couleur claire (j'avais pris l'habitude de les voir plutôt en noir ou en vert olive).

Bien avant d'arriver dans la ville d'Higawa, je repère le temple 23 perché sur sa colline.

Depuis notre passage en 2011, j'avais gardé le souvenir d'une ville austère et grise ainsi que d'un temple impressionnant mais sans âmeé la fatigue, peut-être ?

Aujourd'hui, tout est différent. Il y a un peu de soleil et les bâtiments sont bien éclairés. Il me semble même qu'il règne ici une ambiance propice au recueillementé

Je parcours le temple (belles volées d'escaliers) et je prends le temps de contempler la ville en contrebas.



Bien avant d'arriver dans la ville d'Higawa, on distingue le temple 23 perché sur sa colline.

Après quelques photos et le passage au bureau de calligraphie, je me rends au shukubo[35] que j'ai eu tant de mal à réserver hier. Ils exigeaient toutes sortes de renseignements au point que je me suis demandé si c'était une bonne idée mais le business hôtel "Cairns" était fermé et, du coup, je me suis fait aider par mon hôtesse qui a déployé des trésors de patience pour m'obtenir cette réservation : *arrigato gosaï masu*.

Dans ce vaste shukubo, il y a un véritable onsen que j'utiliserai seul. Je pourrai laver et sécher mon linge sans problème. Ces préoccupations quotidiennes ne montrent pas une grande élévation de mon âme de pèlerin mais elles occupent une place importante dans le quotidien de chaque "*aruki henro*[36]"é

---

[32] **Onigris** : O-nigiri, aussi connu comme o-Musubi, nigirimeshi ou boulettes de riz, est une recette culinaire japonaise à base de riz blanc formé en triangle ou de forme ovale et souvent enveloppée dans du nori (algue). Traditionnellement, un onigiri est rempli de prunes au vinaigre (umeboshi), ou de saumon , katsuobushi , kombu , tarako ou tout autre ingrédient salé ou aigre comme un élément naturel de conservation.

[33] **Chikuwa** : C'est une spécialité du sud-est de Shikoku. Sa fabrication consiste à enrober un petit bâton de bambou avec de la "pâte de poisson" et de faire griller tout cela. Sympa mais sans plus (caoutchouteux).

[34] **Milans noirs** : Sur toute la côte Pacifique au sud de Shikoku, ces rapaces remplacent nos mouettes. Ils sont assez peu farouches et on les approche souvent à moins de 30 mètres. Leurs cris perçants m'ont accompagné tout au long du rivage du Pacifique.

[35] **shukubo** : Certains temples bouddhistes japonais offrent des prestations d'hébergement. Cette pratique s'appelle *shukubo*. C'est une pratique ancienne ; à l'origine elle s'adressait surtout aux moines ; à l'époque d'Edo elle s'est ouverte aux pèlerins, et aux samouraïs en déplacement, qui logeaient ainsi dans les temples des endroits où ils se rendaient. Aujourd'hui, le shukubo est également accessible aux touristes, sans qu'il n'y ait besoin de se faire moine ou de suivre le code d'honneur des samurai.

[36] **Aruki henro** : Pèlerin à pied (sur le chemin des 88 temples).

Durant le repas du soir, j'ai l'occasion de discuter avec un pèlerin japonais à pied qui emprunte le chemin en sens inverse (c'est ce qu'on appelle le *Gyaku-uchi*[37]).



Dans chaque temple, je mets des bougies pour Brigitte, pour ma famille et pour moi.

J'ai l'impression qu'il y a un nombre très importants de pèlerins qui pratiquent le *Gyaku-uji* cette année. Est-ce lié au 1200ème anniversaire du pèlerinage? Pour le moment, je n'arrive pas à en savoir plus.

Dans la grande salle à manger du shukubo, nous sommes peu nombreux. Seuls, quelques couples de pèlerins en voiture occupent des tables ici et là. Le contact avec eux est difficile et mon niveau de japonais ne me permet pas d'engager une conversation sérieuse.

Je me contente donc de quelques "*Komban wa*[38]" avant le repas et de "*Oyasumi nasai*[39]" après le repas.

C'est peu de choses mais je ne sens pas incité à tenter davantageé

[37] **Gyaku-uchi** : Un pèlerinage qui commence du Temple n ° 1 jusqu'au Temple n°88 dans l'ordre chronologique des temples est appelé *jun-uchi*, mais un pèlerinage qui va dans le sens inverse est appelé *gyaku-uchi*.

Au cours des dernières années, il semble que les jeunes japonais se sont intéressés au pèlerinage de Shikoku en raison du livre (Land of Death) publié par Masako Bando et du film (1999) fait à partir du livre. Dans son î uvre, il est indiqué qu'en allant dans l'ordre inverse de cette "terre de la mort", ceux qui sont morts seront présents dans nos cî urs. En dehors de cela, il y a deux raisons pour faire le parcours en sens inverse :

La première est liée au mérite d'autant plus grand que la difficulté est importante. En effet, il est beaucoup plus difficile d'aller dans le sens inverse. En particulier, les marqueurs du chemin sont faciles à suivre dans le sens normal alors qu'en marche arrière, ils peuvent être difficiles à trouver. En règle générale, pour ceux qui ont une ou plusieurs expériences de pèlerin à Shikoku, cet itinéraire à l'envers peut s'apparenter à un stade supérieur du pèlerinage vers lequel ils doivent tendre...

La seconde est liée à la spiritualité et à la recherche de la "voie". Elle se réfère à la légende selon laquelle Kobo Daïshi est encore vivant et qu'il chemine de temple en temple. En faisant le pèlerinage de Shikoku, à l'envers, il est dit, qu'un jour, on va rencontrer Kobo Daïshi qui, lui, chemine dans le sens normal. Donc, en allant dans le sens inverse, on augmentera ses chances de le rencontrer.

[38] **Komban wa** : "Bonsoir". Formule qui remplace le "Konichi wa" à partir de 18 heures.

[39] **Oyasumi nasaï** : Bonne nuit (forme polie).

へんろ道 J8

Mercredi 3 octobre 2012 : Sur la côte du Pacifique : fin de la phase d'éveil

D : 33 Km
T : 204 Km
R : 969 Km

Je dois être un peu fatigué car j'ai dormi comme une masse et, ce matin, le réveil est un peu laborieux.

Dans la grande salle à manger du shukubo, je suis seul. Je pense que le pèlerin avec lequel j'ai discuté hier au soir (celui qui fait le pèlerinage à l'envers) est déjà parti. Vu la longueur de ses étapes, cela ne m'étonne pas.

Aujourd'hui, je vais devoir parcourir une distance relativement longue de façon à grignoter plus de la moitié de la distance jusqu'au cap Muroto en jouant avec les hébergements disponibles. Cela doit me permettre d'écourter un peu la prochaine étape et de ne pas renouveler notre expérience de l'année dernière[40].

En montant en direction du tunnel d'Hisawa sur la RN 55[41], je sais que je débute une étape de près de 34 kilomètres et j'essaie de me ménager un peu. Ces sages résolutions sont très vite mises à mal par le vent marin, particulièrement frais ce matin et, du coup, j'accélère instinctivement pour me réchauffer.

A l'entrée du tunnel, un abri pèlerin est aménagé.

Un couple de (très) vieux pèlerins, qui voyagent sûrement en autonomie vu le barda qu'ils ont dans leurs chariots, s'y est installé pour la nuit. Quand j'arrive, ils sont en train de ranger leurs affaires pour repartir.

Devant leur humilité et leur discrétion (leur mutisme aussi), je prends conscience qu'il y a plusieurs façons d'accomplir ce pèlerinage. La leur est très exigeante et leur ferveur religieuse les soutient certainement. La mienne est plutôt celle d'un occidental aisé qui loge dans des ryokan et qui survole un peu les chosesé



Je parviens donc assez vite à l'entrée du tunnel d'Hisawa où un abri pèlerin est aménagéé

Je ne vais pas complexer pour autant mais cela me donne à réfléchir. Je suis venu découvrir un autre chemin et d'autres pratiques religieuses mais mon niveau de compréhension du bouddhisme et de la société japonaise est insuffisant. Mon implication ne peut pas être au niveau de celle de ce couple de pèlerins mais je peux être un témoin discret et indulgenté du moins, c'est ce que je me dis.

Je ne sais pas trop quoi dire et quoi faire. Je ne reste pas plus de cinq minutes avec eux car je sens qu'en restant davantage, je vais instaurer une gêne. Je les salue chaleureusement puis je leur souhaite "*Ki wo tsukete*[42]" : ils en auront besoin. Depuis combien de temps tournent-t-ils ainsi ? Vu l'importance, l'usure et la composition de leur barda, on dirait qu'ils font cela depuis des mois entiers. Je me suis même demandé si ce n'étaient pas des rescapés du récent tsunami (mars 2011) qui auraient réuni leurs maigres biens pour entreprendre indéfiniment ce pèlerinageé Je n'ai rien osé leur demander et surtout pas de les prendre en photo.

Je repars en longeant la RN 55. Si, hier, la journée était consacrée aux serpents, aujourd'hui elle l'est aux tunnels. Avant, pendant et après Mugi Town, j'en traverse sept !

Mais je trouve que, quand ils ne sont pas trop longs, les tunnels (pas les serpents) ont pas mal d'avantages : c'est plat, c'est frais et à l'ombre !

A Mugi, je retrouve l'abri pèlerin placé juste avant le tunnel situé à la sortie de la ville.

Deux petites dames nettoient l'abri et essaient de réparer ce que le typhon a déchiré ou cassé.


Je repars en longeant la route nationale 55

A mon arrivée, c'est le grand déploiement : verres de thé froid (délicieux), petits gâteaux, patates douces eté questionnaire à remplir.

---

[40] **Expérience de l'année dernière** : Avec Brigitte, nous n'avions parcouru que 25 kilomètres le premier jour et nous nous étions arrêtés dans le village d'Asakawa. Seulement, le lendemain, nous avons dû parcourir 42 kilomètres pour arriver au "Muroto Lodge".

[41] **RN 55** : Route nationale 55. Les pèlerins empruntent cette route qui suit la côte sud sur des dizaines de kilomètres. Elle devient RN56 après Kochi jusqu'à proximité du cap Ashizuri-Misaki.

[42] **Ki wo tsukete** : Ou "Ki o tsukete" : "faites attention". Si on est rigoureux, c'est une expression qui signifie que l'on prie pour le voyage de retour de son interlocuteur et, en tant que telle, c'est une phrase qui ne peut s'adresser qu'à quelqu'un qui s'en va car la personne qui s'en va ne peut théoriquement pas le dire à la personne restant en arrière.
A l'origine, «ki o tsukeru" (気 を つける) signifie "faire attention". Par extension, c'est le sens qu'on lui donne aujourd'hui sur le chemin des 88 temples.

Elles me posent tout un tas de questions plus rapidement les unes que les autres et, bien sûr, en japonais. Du coup, je renonce à leur expliquer que je me trouvais là avec Brigitte l'année dernière : je n'en serais toujours pas sorti !

Je continue à progresser tranquillement mais régulièrement car l'étape est longue.

Vers midi, je me serais bien arrêté manger des nouilles, une soupe ou des tempuras[43]é mais rien n'est ouvert.
Je m'arrête donc au seul distributeur de boissons disposant d'un banc propre et placé à l'ombre. Là, je me résous à manger quelques biscuits de riz soufflé avec un coca bien frais.
Le coin doit être bon car, bientôt, une petite dame descend de son vélo pour venir s'asseoir à côté de moi. D'autorité, elle va me chercher un thé glacé et nous discutons comme nous pouvons. En effet, les rares questions structurées que j'ai apprises volent en éclats devant sa prononciation et ses tournures de phrases.


Sa pause est terminée et elle repart dignement en poussant son vélo.

Ainsi, "*Atsui, des ne*" devient quelque chose comme "*sui ne*". J'essaie de m'adapter mais je dois répondre trop souvent "*Haï*[44]" pour être honnête. Elle ne s'en formalise pas trop mais, lorsque je lui tends un fuda écrit en français, elle fronce les sourcils. J'écris donc le mot "France" en grosses lettres sur le fuda et je lui explique sommairement mon origine et mon objectif en tant que "*aruki henro*".
Elle semble finalement très heureuse de son fuda. Sa pause est terminée et elle repart dignement en poussant son vélo après tout un tas de "*Arrigato*"é une belle rencontre que la barrière de la langue n'a pas trop ternie.
La fin de l'étape est sans surprise même si je cherche un peu mon hébergement du soir, le minshuku "*Haruru-tei*".

L'accueil est plus que sobre mais, finalement, je dispose de tout le nécessaire : un grand O'furo, une machine à laver vétuste mais efficace et une chambre avec balcon d'où j'aperçois un petit bout d'océan.
Un SMS de mes deux amis suisses[45] me confirme qu'ils ont bien changé de tactique : depuis la gare de Yuki (en face de laquelle ils ont dormi), ils ont pris le train jusqu'à Hisawa Town pour monter au temple 23, puis un peu en train et un peu en car, ils sont déjà arrivés à Muroto City.
Je crois me souvenir que, ce soir, ils logent au shukubo du temple 24.


Magasin de lampions le long du chemin à Kaiyô town.

Jeudi, ils pensent continuer de la même façon jusqu'au temple 27 (Kônomineji). Je trouve que c'est dommage car la descente à pied vers le cap Muroto est, pour moi, un des grands moments de ce pèlerinageé

Ce soir, je mange seul côté bar pendant que les patrons sont occupés à servir 12 convives dans la grande salle à manger. C'est donc un peu tristement que j'en termine avec la phase d'Éveil. Ceci dit, quand je repense au couple de vieux pèlerins que j'ai croisé ce matin, je n'ai pas à me plaindre.

Demain, je débute l'Ascèse !

[43] **Tempuras** : Le **tempura** (天ぷら, *tenpura*) est un assortiment de beignets (crevettes, poissons, légumes) à la fois très savoureux et très digeste (une des rares fritures basses calories), populaire au Japon depuis le XVIIe siècle. Il s'agit d'une version plus légère d'une technique de friture (*rebozado*) introduite par des missionnaires jésuites portugais un siècle plus tôt. La cuisine portugaise présente encore aujourd'hui une friture très similaire appelée *peixinhos da horta* ("petits poissons du jardin").

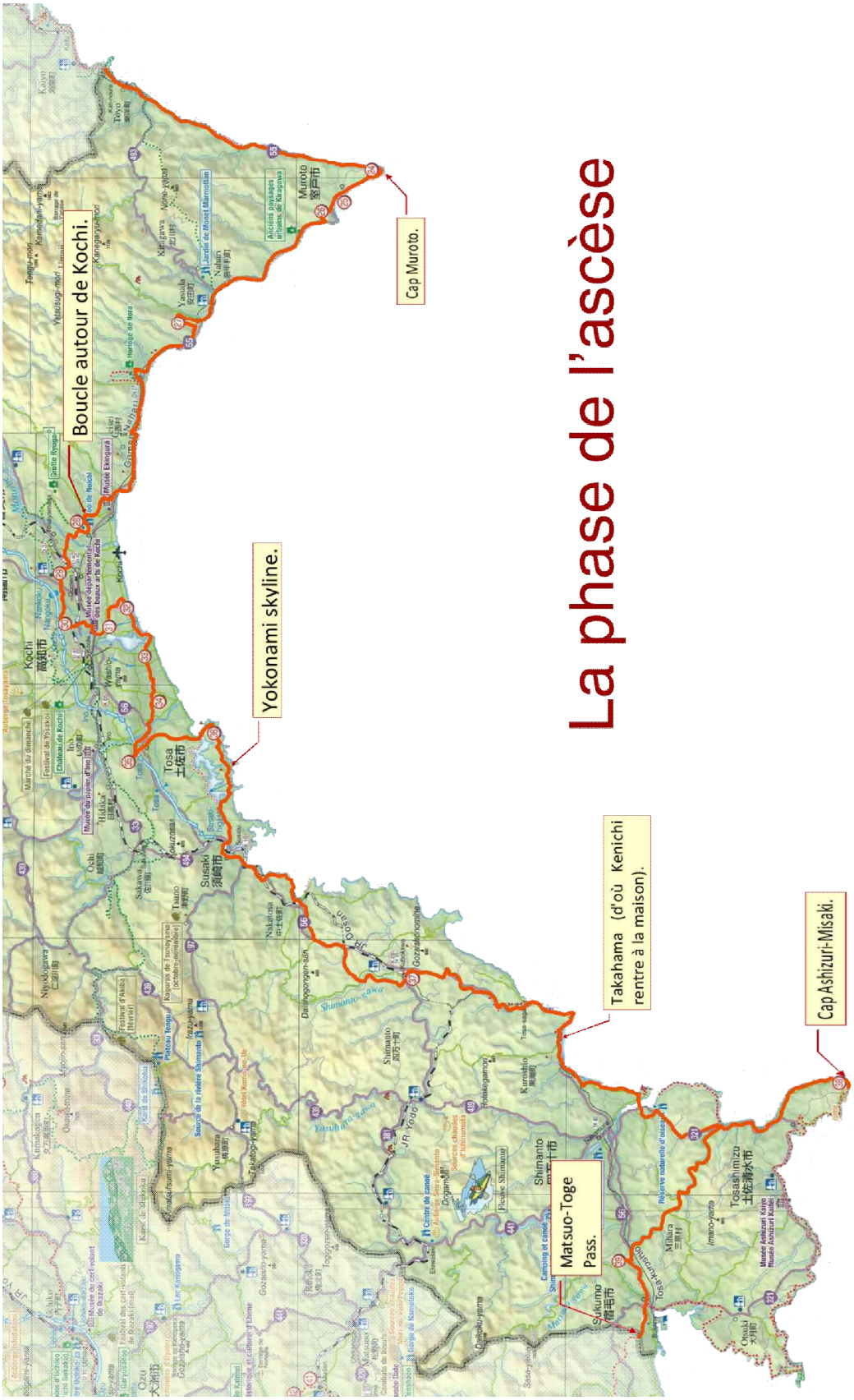
[44] **Haï** : Oui.

[45] **SMS de mes amis suisses** : avec Madeleine et Wilfried, je vais échanger régulièrement des SMS pendant une dizaine de jours. Notre approche étant différente, nos messages vont se distendre un peu sans que cesse la relation amicale.

へんろ道

Phase de l'ascèse : Du temple 23 au temple 39

Il m'a fallu une bonne quinzaine de jours (mais, grâce à mes grandes jambes, je marche plutôt vite par rapport à la moyenne des pèlerins) pour parcourir la phase de l'ascèse qui débute entre les temples 22 et 23, sur la côte Pacifique et qui finit entre les temples 39 et 40 à Matsuo-toge Pass, un col en pleine forêt au-dessus de Sukumo City.



Cette partie du pèlerinage est exigeante, parfois pénible. On marche le long de la fameuse RN 55 qui longe le Pacifique au mieux (on est parfois renvoyé dans les collines à l'écart du rivage) et cette succession de kilomètres de bitume oblige le pèlerin à "*rentrer dans sa coquille*" (comme on dirait à Compostelle).

Jusqu'au cap Muroto, il y a beaucoup de goudron mais la route est magnifique le long d'un océan Pacifique souvent agité malgré son nom. Après le cap Muroto, dans la région de Kochi et jusqu'à Susaki environ, le pèlerin à pied doit prendre sur lui, se réfugier dans ses pensées et atteindre un état de "*zénitude*" lui permettant de dépasser les vicissitudes du quotidien pour ne retenir que les plus beaux moments. En particulier, les 16 kilomètres de la Yokonami Skyline (après le temple 36) sont superbes bien que jugés trop physiques par les pèlerins japonais que j'ai rencontrés là-bas.

Dans la seconde partie, le pèlerin a accompli son ascèse et a atteint l'état de "*zénitude*" nécessaire. Il est prêt à apprécier la beauté des plages et du littoral jusqu'au cap Ashizuri-Mizaki. Puis, au-delà du temple 38, il quitte la côte Pacifique et s'enfonce dans les montagnes. Loin des plages, il goûte à la solitude jusqu'aux limites de cette phase d'ascèseé

へんろ道 J9

Jeudi 4 octobre 2012 : La descente vers le cap Muroto.

D : 28 Km
T : 232 Km
R : 941 Km

Encore une bonne nuit de sommeil avant un petit déjeuner un peu sinistre dans mon minshuku pour VRP.
L'arrivée sur la plage de Shishikui me redonne le moral. Le vent du large a favorisé la formation de grosses vagues et, sous le soleil rasant du matin, l'océan est vraiment superbe.


L'arrivée sur la plage de Shishikui


Elles sont toutes plus belles les unes que les autres : la plage de Kan-noura

Je longe toujours la RN 55 qui poursuit son parcours le long de l'océan en alternant montées, tunnels, descentes et arrivées sur des plages toutes plus belles les une que les autres. Le vent me fouette le visage côté gauche et je dois parfois agripper ma casquette en catastrophe. Le bruit du vent, des vagues, la clarté du soleil et la beauté de l'océan me transportent et je n'arrête pas de faire des photosé

Bientôt, je me retrouve devant la plage d'Ikumi. L'an dernier, avec Brigitte, nous n'avions pas voulu nous arrêter au "*White Beach*", un minshuku envahi par les surfeurs et cela nous avait valu une étape de 42 kilomètres.
Cette année, j'ai anticipé ce risque et redécoupé mes étapes. Grâce à cela, mon ryokan n'est plus qu'à 21 kilomètres et il n'est que 9h30 : tout va bien et je vais pouvoir profiter pleinement de cette route magnifique qui file plein sud vers le cap Muroto.


Le bruit du vent, des vagues, la clarté du soleil et la beauté de l'océan me transportenté


Aruki henro sur la route descendant vers le cap Muroto.


Ici, les milans noirs remplacent nos mouettes.


Je reste en contemplation devant la côte rocheuse où des vagues impressionnantes se brisent.

Les kilomètres défilent sans peine grâce au spectacle permanent de l'océan. Je m'arrête tellement pour prendre des photos et des vidéos que je remarque à peine les quatre autres pèlerins à pied qui progressent sur la même route. Après la plage d'Ikumi, je dépasse l'un d'entre eux, un vieux monsieur qui marchait devant moi. Plus loin, alors que je reste assez longtemps en contemplation devant la côte rocheuse où des vagues impressionnantes se brisent, il me dépasse à son tour et, gentiment, me sourit comme pour exprimer qu'il partage mon émotion devant cette beauté sauvage.

Au hasard des haltes, je croise également trois jeunes. Il faut dire que je m'arrête souvent aujourd'hui, profitant de chaque abri-pèlerin (il y en a un en moyenne tous les 7 ou 8 kilomètres).

A chaque fois, nous échangeons quelques mots en japonais et en anglais (surtout après qu'ils aient constaté que mon niveau de japonais était très insuffisant pour une discussion de plus de deux phrases).

En progressant ainsi, je n'éprouve pas la sensation de l'an dernier, avec Brigitte. Nous avions également ressenti la beauté de cette côte mais nous étions fatigués et la crainte d'arriver très (trop) tard à notre hébergement nous stressait.

Le fait de connaître un peu les lieux me permet de gérer mon étape et je dispose de plus de temps pour profiter du spectacle de l'océan et, même, pour flâner un peué



Pèlerin à pied sur la route du cap Muroto.

Un peu avant le port de Sakihama, mes jeunes compagnons ont l'air fatigués et la jeune fille boîte sérieusement. Je gagne facilement leur considération en leur prédisant l'existence d'un distributeur de boissons à moins d'un kilomètre. Nous n'en avions pas vu depuis presque 4 heures.



Le port de Sakihama, à moins de quatre kilomètres du minshuku Tokumasu où je vais m'arrêter.

Mais la jeune fille n'atteint pas le distributeur et je vais lui apporter une eau minérale bien fraîche dans l'abri-bus où elle s'est arrêtée, à 200 mètres de là.

Elle me remercie d'un sourire fatigué : ce sera mon o-settaï de la journée.

J'arrive à proximité du minshuku Tokumasu vers 14 heures ce qui est vraiment très tôt et, du coup, je m'arrête sur la plage d'Ozaki en contrebas.

Cette plage est manifestement un refuge de surfeurs un peu "*border line*" avec cabanon délabré, feux de bois, etc. Un jeune, affalé dans son van me salue sans se redresser ni se stresser plus que ça. Ici, tout le monde doit être coolé

L'ambiance est sympa et le spectacle de l'océan est toujours aussi impressionnant.

Depuis cette plage dédiée au surf, je contemple longuement l'arrivée d'énormes vagues qui, en se brisant, génèrent des rouleaux extraordinaires. L'eau est d'une couleur incroyable, presque bleu turquoise.



Le minshuku Tokumasu (le long de la route à gauche) vu de la plage d'Ozaki.

Je finis par regagner mon hébergement vers 15 heures. J'y dispose d'une belle chambre donnant sur l'océan.

Le minshuku, idéalement placé, est assez grand et il y a du passage.

Au repas du soir, je fais connaissance avec des groupes de pèlerins soit à pied soit en voiture. J'essaie de me présenter et de discuter mais ces groupes s'ouvrent peu et je n'ai plus aperçu mes jeunes "*aruki henro*"é qui doivent dormir sur les plages du coin.

Je reste donc cloîtré dans le silence.

En repensant à la majesté des paysages dont j'ai profité aujourd'hui, à toute cette force et à cette beauté, je comprends mieux Kukaï qui, dit-on, s'est arrêté 7 ans dans une grotte proche du cap Muroto.

J'y passerai demainé

へんろ道 J10

Vendredi 5 octobre 2012 : Cap Muroto puis Muroto City.

D : 27 Km
T : 259 Km
R : 914 Km

Quoi de plus beau que de démarrer la journée avec un magnifique lever de soleil !
Pour être sûr d'en bénéficier, je suis debout vers 5h30. Il me suffit de traverser la route et de me pencher au dessus du mur anti-tsunami pour être payé de mes efforts par cet énorme soleil rouge, emblème du Japon.



Je suis payé de ces efforts par cet énorme soleil rouge, emblème du Japon



é je pars, nez au vent, vers le cap Muroto.

J'ai déjeuné seul (à cause de mon lever matinal ?) et, après quelques salutations aux différents groupes qui se préparent (dont un composé de six filles en route pour le temple 25, dans Muroto City), je pars, nez au vent, vers le cap Muroto. L'océan s'est bien calmé cette nuit et je peux humer son odeur iodée... sans risque. La lumière est belle et je fais beaucoup de photos en espérant qu'elles rendront un peu de la beauté des lieux.

Après avoir doublé le cap composé de 4 rochers (appelés Meoto-Iwa[46] comme les rochers mariés d'Ise), je reprends mon rythme de marche en faisant le vide en moi. Aussi suis-je tout surpris quand une voiture me klaxonne et se gare devant moi. Au volant, je reconnais la patronne du minshuku : aurais-je oublié quelque chose ?
Elle vient simplement m'apporter mon casse-croûte de midi : des onigris et une bouteille de thé !
Cette dame a fait plusieurs kilomètres pour m'apporter cela. Décidément, au Japon, je suis toujours déconcerté par la gentillesse et par le sens du devoir des habitants, tout particulièrement loin des villes.



Après avoir doublé le cap, je reprends mon rythme de marche en faisant le vide en moi.

J'ai à peine le temps de la remercier qu'elle a déjà fait demi-tour dans sa petite Suzuki. Je reboucle mon sac et je continue la route sur une dizaine de kilomètres jusqu'à la grotte de Mikuradô[47] où je tombe sur un pèlerin que je prends d'abord pour un pèlerin à pied.

Patiemment, il m'explique le rôle de cette grotte dans la vie de Kukaï. Il possède un bouquin illustré sur ses hauts-faits, une sorte de BD très pédagogique qu'il me fait lire. Il faut reconnaître que, même sans comprendre le japonais, on y retrouve les grands épisodes de la vie du saint homme.
Avant de remonter dans sa voiture (finalement, ce n'était pas un aruki henro), il me propose de m'emmener jusqu'au temple, 140 mètres plus haut.
Devant mon refus poli, il n'insiste pas et j'emprunte bientôt le chemin qui monte gaillardement dans la forêt tropicale. Bientôt, je surplombe l'océan et je prends le temps de souffler un peu dans un abri-pèlerin placé un peu en-dessous du temple.



Grotte de Mikuradô: je tombe sur un pèlerin que je prends d'abord pour un pèlerin à pied.

[46] **Meoto-Iwa** : **Meoto Iwa** ou les **Rochers mariés**, sont un couple de petits rochers situés dans la mer face à Futami, Mie au Japon. Ils sont liés par un *shimenawa* (corde sacrée en paille de riz) et ils sont considérés comme sacrés par les fidèles du sanctuaire shinto voisin, Futami Okitama Jinja. Les rochers représentent l'union entre l'homme et la femme dans le mariage. La corde, qui pèse plus d'une tonne, doit être remplacée plusieurs fois dans l'année lors d'une cérémonie particulière.

[47] **Mikuradô** : Nom d'une grotte proche du cap Muroto où Kukaï aurait séjourné 7 ans. Un jour, il y vit l'"étoile de l'aube" (Vénus) descendre sur lui, et entrer dans sa bouche lui apportant l'Illumination.

Devant le Hondo du temple 24 (Hotsumisakiji), je vais retrouver mon initiateur aux mystères de la grotte de Mikuradô. Il semble content de me voir là et me fait un petit signe amical.

Pour moi, l'arrivée au temple 24, situé au-dessus du cap Muroto, marque une étape importante.

Je suis vraiment heureux d'y être arrivé et j'en remercie les divinités locales en faisant brûler deux bougies (pour Brigitte et pour moi) ainsi que trois bâtons d'encens (pour mes amis et pour ma famille).

Après une première semaine assez difficile, je me suis rempli de la beauté de la côte Pacifique et j'ai marché sans encombre jusqu'à ce cap symbolique. Est-ce que cela me permettra de progresser plus sereinement à l'avenir ? Je l'espèreé



Je suis heureux d'être arrivé au temple 24 et j'en remercie les divinités locales.

En reprenant mon sac pour me diriger vers le bureau de calligraphie, je retrouve un jeune pèlerin à pied que je croise de temps en temps. Entre Kondo Minamo (c'est son nom) et moi, les échanges se font dans un idiome mélangeant le japonais pour lui, l'anglais basique pour nous deux avec, parfois, l'aide des mains pour moi. Malgré tout, on se comprend. Par exemple, il semblerait que, ce soir, nous logions tous les deux au shukubo du temple 26.

Mais avant d'y arriver, il faut effectuer la longue traversée de Muroto City. Cette partie, entre le temple 24 et le temple 25 est toujours aussi pénible sous le soleil.
Comme je ne trouve rien pour m'arrêter à l'ombre et, si possible, devant un bol de udon, je poursuis jusqu'au temple 25 (Shinshôji)é où je tombe sur trois cars de pèlerins. Tant pis pour le calme et la méditation !
Malgré ma grande taille, je dois me faire tout petit dans mon coin car les pèlerins investissent tout le templeé
Bon, ce n'est pas bien grave. Je ne suis plus qu'à quatre kilomètres du temple 26 (Kongôchôji).



Les marches du temple 25.

Je prends donc le temps de m'arrêter faire une petite dînette dans un abri pèlerin suffisamment éloigné de la fréquentation des cars de pèlerins. Ouf !

Un peu avant 15 heures, j'emprunte la dernière montée vers le temple 26. Dans la forêt qui précède, je goûte au calme retrouvé. Je traîne un peu entre le Hondo et le Daïshido pour ne pas arriver trop tôt au shukubo[48].

Kondo Minamo me rejoint bientôt et il se charge des formalités d'entrée avec la dame chargée de l'accueil des pèlerins. Comme l'an dernier, avec Brigitte, je bénéficie d'une magnifique chambre double avec vue sur la baie de Tosa-wan. C'est magnifique.



Au shukubo, je bénéficie d'une magnifique chambre double avec vue sur la baie de Tosa.

Le soir, alors que nous sommes seuls dans l'immense salle à manger de notre shukubo, je discute longuement avec Minamo qui vient de finir ses études d'ingénieur et débute à peine dans une usine proche de Tokyo. Il a pu se soustraire une semaine à son travail pour venir sur le chemin des 88 temples qu'il avait découvert quand il était étudiant. Il ne semble pas très religieux mais, manifestement, il a des convictions et je suis impressionné par sa maturité. Évidemment, il veut savoir pourquoi un occidental comme moi parcourt ce chemin.
J'essaie de lui expliquer la similitude avec les chemins de Compostelle, mon approche très î cuménique et ma recherche de l'esprit du cheminé

Il a entendu parler de Compostelle mais je sens qu'il est quand même surpris... mais trop bien éduqué pour insister.

[48] **shukubo** : Certains temples bouddhistes japonais offrent des prestations d'hébergement. Cette pratique s'appelle *shukubo*. C'est une pratique ancienne ; à l'origine elle s'adressait surtout aux moines ; à l'époque d'Edo elle s'est ouverte aux pèlerins, et aux samurai en déplacement, qui logeaient ainsi dans les temples des endroits où ils se rendaient. Aujourd'hui, le shukubo est également accessible aux touristes, sans qu'il n'y ait besoin de se faire moine ou de suivre le code d'honneur des samurai.

へんろ道 J11

Samedi 6 octobre 2012 : De Muroto City au temple 27.

D : 34 Km
T : 293 Km
R : 880 Km

J'ai passé une nuit paisible dans mon shukubo calme et confortable. Le petit déjeuner, magnifiquement présenté, est trop copieux mais j'en profite pour échanger une dernière fois avec Minamo.

Ce jeune pèlerin japonais plein d'allant doit rentrer ce soir au bout d'une semaine de marche.

C'est ainsi depuis le début de ce chemin : il m'arrive de croiser des pèlerins sympas mais, en général, ils ne restent pas longtemps et je les perds de vue rapidement.

Nous échangeons nos fudas car je pense que nous ne nous reverrons pas. Après l'aller-retour au temple 27 (Kônomineji), il doit rentrer en prenant le train à la gare de Tônohama. Je vais le regretter car nous nous entendions bien.

C'est donc un peu triste que je descends la colline du temple vers la RN 55. Je vais devoir suivre cette route très passante sur une vingtaine de kilomètres aujourd'hui. Le reste de l'étape se résumera à la montée et à la descente du temple 27.

Le chemin offre, de temps en temps, des points de vue sur l'océan. La houle a presque disparu et, dans cette baie protégée, tout est calme. J'aperçois les bateaux pointus des pêcheurs qui rentrent en direction du port de Muroto.



Kondo Minamo au temple 27 : un jeune pèlerin japonais plein d'allant.



J'aperçois les bateaux pointus des pêcheurs qui rentrent en direction du port de Muroto.

En longeant la côte, je sors de Muroto City puis je vais traverser Nahari et Tano City.

Les kilomètres se succèdent sans bonne ni mauvaise surprise. C'est un peu monotone mais, dans ce type d'étape, je cherche à me détacher et à faire le vide en moi pour être moins impacté par la circulation, le bruit et le goudron.

Aujourd'hui, aucune patronne de minshuku ne viendra me sortir de ma torpeur et la côte ne m'offre pas le même spectacle que ces derniers jours.

Sans l'angoisse de l'itinéraire, que je connais, je laisse mes pensées vagabonder et je reprends (dans ma tête) des airs entraînants dont je change les parolesé

Nulle pensée philosophique ou religieuse, aucune élévation de l'âme, rien que des préoccupations pratiques : la journée n'est pas aux grandes envolées. Un petit coup "*de moins bien*" comme on dit ?



Le long de la route nationale 55é

Vers midi, je suis à l'entrée de Nahari et j'achète de quoi manger dans un combini[49].

Ainsi, je peux m'arrêter dans un abri-pèlerin juste avant le pont sur la Nahari-gawa river qui me sépare de Tano City.

Une fois installé, je ne peux m'empêcher de penser que ce genre d'abri ne sert pas à grand' chose : pas de murs de protection contre la pluie ou le vent, pas de sièges, pas de WC ni de point d'eau à proximité et rien pour s'allonger. La mairie n'a sans doute pas voulu s'encombrer d'un hébergement délicat à entreteniré

[49] **combini** : Au Japon, un ***konbini*** (parfois écrit ***kombini*** ou ***combini***), abréviation de l'anglais *convenience store* (*konbiniensu sutoa*) est un commerce de proximité souvent ouvert 24h/24 et 7j/7.

Les *konbini* distribuent des produits de consommation courante (alimentation, boissons, presse, petite papeterie, produits ménagers, hygiène...). Ils proposent de très nombreux services : photocopie, bornes internet, envoi de fax, réservation de spectacles ou d'hôtels, relais de sociétés de vente par correspondance. On peut également y payer la plupart des factures : eau, gaz, électricité, téléphone, télévision.

Je repars assez vite car j'aimerais monter au temple 27 dans l'après-midi avant de rechercher le minshuku que j'ai fait réserver pour ce soir. La route qui mène à ce temple est raide (45 pour cent de pente sur 3 kilomètres) au point qu'elle est qualifiée de "*Henro Korogashi*", donc gardons du temps et des forcesé

Une fois engagé, je me dis que cela monte plutôt moins que dans mon souvenir.

Mais, au moment où la pente s'accentue vraiment, je suis littéralement noyé dans un flot de véhicules convoyant des pèlerins motorisés. Comme les cars ne peuvent pas passer ici, ils sont transportés au temple dans des espèces de vans au départ de Tano City.

Drapés dans leurs habits immaculés de pèlerins, ils passent sans un regard aux "*Haruki henro*" qui peinent et qui doivent se garer sur le côté à chaque passage d'un véhiculeé



Rencontre en montant au temple 27.

Je n'en veux pas aux pèlerins motorisés pour la seule raison qu'ils ne marchent pas mais je suis froissé par leur indifférence à tout ce qui est extérieur à leur groupe.
Sur cette route du temple 27, j'ai été croisé par une vingtaine de voitures, par vingt-cinq vans ou minibus et par une dizaine de motos. J'étais le seul à être à piedé Ce n'était sans doute pas la bonne heure car je n'ai eu droit ni à un salut ni à un signe d'encouragement.



Le temple 27 est impeccable. La végétation a été taillée. Tout est neté

Ce temple me plaît bien, pourtant. Aujourd'hui encore, il est impeccable. La végétation a été taillée. Tout est net.

Je m'arrête à la source de Kônomine dont l'eau possède un pouvoir de guérison renommé. Bien sûr, comme tous les autres pèlerins, j'en bois. Si ça ne fait pas de biené

Au temple comme sur la route, les groupes de pèlerins ne sont guère ouverts aux autres. Ils passent sans un salut, sans une parole. Inutile de dire que je n'arrive à échanger avec personne !

Franchement dépité par l'attitude de tous ces pèlerins pourtant ostentatoirement religieux, je redescends vers la vallée.

Mon minshuku (M. Kinshô) ne paie pas de mine et l'intérieur confirme l'impression que j'ai eu de l'extérieur : c'est sale et ça sent le tabac. Belle soirée en perspective ! Après mes désillusions avec les pèlerins, je sens que je commence à déprimer.



Je m'arrête à la source de Kônomine dont l'eau possède un pouvoir de guérison renommé.

Mais je réalise que je ne passerais pas la soirée seul quand un autre pèlerin à pied revient du temple 27 (je ne l'avais pas remarqué là-haut). Ouf!

Pour établir le contact et discuter un peu, Il partage sa bière avec moi : c'est ma première rencontre avec Kenichi Mizuguchi. D'emblée, je décèle, chez lui, une bonté et une bienveillance qui me réconcilie avec les pèlerins japonais.

Un peu plus tard, je reconnais le pèlerin d'Hokkaïdo que j'avais rencontré lors de la montée au temple 21. Comme je ne saurais jamais son nom, je vais l'appeler "*Sapporo San*".

Je le croyais devant moi mais il a souffert de gros bobos aux pieds et il a pris du retard. Aujourd'hui, il s'est arrêté au minshuku sans tenter la grimpette vers le temple 27 (il ira demain matin). Il semble fatigué. Regroupés lors du repas du soir, nous discutons gaiement (plutôt en anglais avec, parfois, quelques mots de japonais). Ils s'étonnent de mon rythme de marche que j'explique parce que j'ai de grandes jambes : ils rigolent !

Le minshuku se remplit doucement. Nous sommes un samedi et il arrive du monde jusqu'à 19h30. Cependant, la soirée sera assez calmeé

へんろ道 J12

Dimanche 7 octobre 2012 :
Accès à la banlieue de Kochi : hôtel Kochi Kuroshio.

D : 35 Km
T : 328 Km
R : 845 Km

Entre le temple 27 et la ville Kochi, il n'y a rien de très remarquable pour le pèlerin. Certes, le littoral est très équipé : ports de pêche, plages, pistes cyclables, golfs et grands hôtels s'y succèdent mais mon objectif est de traverser assez vite cette zone jusqu'à la banlieue de la plus grande ville au sud de Shikoku. C'est un jalon sur mon itinéraire.
Au-delà de Kochi, que je compte traverser en deux jours, on retrouve le calme et des zones plus authentiques. C'est ce à quoi j'aspire déjàé


Ravaudage des filets à Ôyamaé


La longue piste cyclable après Aki.


On marche, privé de la vue sur l'océan par le mur anti-tsunamié



Dans la banlieue de Kochi, je fais une pause devant ce magasin (coïncidence ?).

Comme je le soupçonnais, ces 35 kilomètres vers la banlieue Est de Kochi ont constitué l'étape de liaison-type : pratiquement pas un pèlerin, pas un ossetaï, des pistes cyclables interminables et du bon goudron japonais toute la journée. Sur ce type de terrain, je m'oblige à marcher un certain temps sans chercher ni à mesurer les distances ni à me situer. J'essaie de laisser vagabonder mon esprit pendant que le reste de mon corps fournit son efforté

C'est ainsi qu'au bout de deux heures, je me suis retrouvé à Aki, un peu surpris.

La ville s'étale sur plusieurs kilomètres : on traverse des ponts interminables, on longe des ports, on arpente des rues et des avenues, on chemine sous la voie ferrée (suspendue pratiquement sur toute sa longueur : même les gares sont perchées).

Malgré cette monotonie, ce manque de contacts avec la population, j'avance régulièrement et, vers 14h00, j'arrive dans la banlieue de Kochi. Ce n'est pas encore la ville mais juste l'énorme zone commerciale de Konan City.


On arpente des rues et des avenues, on chemine sous la voie ferrée.

Mon hébergement de ce soir est un hôtel imposant, pas très éloigné de la voie express : le Kochi Kuroshio Hôtel. Il constitue le point d'orgue de cette journée fatigante et sans émotion.
J'ai quand même la joie de retrouver Kénichi dans le hall de l'hôtel. Il a également fait le choix de s'arrêter là car, demain et après-demain, notre objectif est de parcourir les 6 temples qui ceinturent la ville de Kochi et cet hôtel sans âme est un point de départ idéal.
Nous nous soutenons donc le moral en discutant longuement et en nous projetant au-delà de cette banlieue. Cela ira mieux dans deux joursé

へんろ道 J13

Lundi 8 octobre 2012 : Première journée autour de Kochi.

D : 21 Km
T : 349 Km
R : 824 Km

Dans la mesure où les temples entourent Kochi, je trouve que la meilleure façon de se loger à la fin de l'étape est de revenir au centre (à Kochi City) par un des trains qui sillonnent le pays. Le lendemain, on peut repartir de la gare où l'on s'était arrêté pour poursuivre ce cheminement circulaire autour de la ville. Cela permet de doser ses étapes.


A mon arrivée au temple 28 (Dainichiji), tout est calme et l'ambiance est sereineé

C'est pourquoi je ne vais parcourir que 21 kilomètres ce lundi. En plus, cela me permettra d'apaiser les raideurs voire les douleurs aux hanches, au dos, aux genouxé et j'en passe : à vouloir arriver vite, j'ai dû un peu trop forcer hier.
A mon arrivée au temple 28 (Dainichiji), situé à moins de trois kilomètres de mon super-hôtel, tout est calme et l'ambiance est sereine. Je savoure l'instant car nous sommes un jour férié et, inévitablement, il y aura du monde dans les temples aujourd'hui. En repartant, je m'apprête à traverser une zone de cultures maraîchères sur une dizaine de kilomètres. Ici, c'est le domaine des serres d'où, parfois, de la musique me parvient.

La salade, les fraises et les piments pousseraient-ils mieux sous l'influence du Shamisen[50] ou du Shinobue[51] ? Je pensais que seule la volaille y était sensibleé


Un accueil pèlerin a été aménagé dans cette zoneé

Les routes étroites longent les canaux d'irrigation et, dans les champs, les paysans travaillent en profitant des heures fraîches.
Il y a peu de densité urbaine et cela fait du bien de s'éloigner un peu des grands axes.
Un accueil pèlerin a été aménagé dans cette zone. L'année dernière, avec Brigitte, nous avions apprécié sa présence car la pluie menaçait.
Il sert aussi de petit temple bouddhiste. Très bien construit (belle charpente, tuiles neuves et équipement impeccable), il est très accueillant : il y a des bancs à l'ombre, de l'eau, des bonbons et un petit livre permettant de noter les passages des pèlerins.

Je m'y arrête un moment car l'endroit est ombragé et il y règne une harmonie reposante en pleine banlieue. Je note un mot dans le petit livre car j'ai constaté que les pèlerins japonais les lisent et que "*Sapporo San*", par exemple suivait ma progression ainsi. Je ne reste pas très longtemps au calme car j'ai peur de déranger un habitant venu faire ses dévotions (de façon un peu ostentatoire, d'ailleurs, comme s'il voulait m'éloigner). En reprenant mon cheminement vers le temple 29 (Kokubunji), je profite encore un peu de la campagne.
Il est encore tôt quand j'y arrive et il y a peu de monde. Seules, quelques dames âgées nettoient les allées.



Il y a peu de monde quand j'arrive au temple 29. Seules, quelques dames âgées nettoient les allées.

[50] **Shamisen** : (三味線[2]) : sorte de violon à trois cordes pincées
[51] **Shinobue** : (篠笛) - flûte en bambou transversale populaire

Je prends tout mon temps car, aujourd'hui, l'étape est courte. Assis, bien à l'ombre, j'observe la déambulation des autres pèlerins. Mais il n'y a que des gens venus en voiture et je n'aperçois aucun autre pèlerin à pied.



é cela ne semble pas déranger les nombreuses aigrettes qui survolent les rizières alentour.

En repartant du temple 29, je longe la rive droite de la Kokibu-Gawa river. Le soleil tape dur mais cela ne semble pas déranger les nombreuses aigrettes qui survolent les rizières alentour.

A part cette forte chaleur, l'étape ne présente aucune difficulté particulière.

Un peu après midi, je gravis une dernière colline et, d'un coup, je me retrouve au-dessus du temple 30 (Zenrakuji).

Il est encore tôt mais j'ai quasiment terminé mon étape. La gare de Tosa-Ikku, d'où je compte gagner le centre de Kochi, n'est qu'à 800 mètres du templeé

Après avoir un peu traîné dans le temple, je prends le temps d'aller déjeuner dans ce qui est manifestement un repère de jeunes. Les deux tables qui m'entourent sont occupées par des adolescents très fiers de leur liberté toute neuve. Quelle différence par rapport à nos ados blasés et nantis ! Ici, les filles portent encore la jupe de collégienne et ces jeunes ne prennent guère de liberté sur le plan vestimentaire eté comportemental. Tout le monde est finalement bien sage même s'ils me dévisagent à la dérobée quand je fais mine de regarder ailleurs. On se croirait dans un film sur les "*sixties*" : un petit moment plein de fraîcheuré

A la gare de Tosa-Ikku, je prends un billet pour "*Kochi Station*" au distributeur. Finalement, c'est simple (enfin, lorsqu'on a compris) : il suffit de reconnaître son lieu de destination, de repérer le montant en yen auquel cela correspond et de payer la somme.

Le voyage est court (deux stations) et je retrouve la gare de Kochi gardées par ses trois samouraï (dont Sakamoto Ryőma[52] fait sûrement partie car il est très célèbre ici). En descendant l'avenue en face, j'arrive très vite devant le fameux "*Green hôtel*", que nous avions découvert l'an dernier. Il est bien placé, pas cher et pas trop loin de la gare.



La gare de Kochi et ses trois samuraï (dont Sakamoto Ryőma fait sûrement partie.

Le temps de me consacrer aux tâches habituelles du pèlerin au Japon (machine à laver, dryer, réservation pour le lendemain et petit message sur internet) et il est temps d'aller goûter aux spécialités culinaires de Kochi et, en particulier, les sashimis de bonite, de maquereau, de calamar et é de baleine !



Spécialités culinaires de Kochi : sashimis de bonite, de maquereau, de calamar et é de baleine !

Du côté de Harimaya-Bashi, je gagne le quartier couvert où on trouve la plupart des bars, des restaurants et des commerces aux enseignes criardes.

Il y a de l'animation et du choix mais je suis un peu fatigué et je vais me contenter du même restaurant que l'an dernier.

Sa vitrine alléchante n'en fait peut-être pas le meilleur à l'aune japonaise mais il me conviendra parfaitement.

Une heure plus tard, repu de sashimi et d'une délicieuse bière Asahi, je rentre au "*Green hôtel*" pour une bonne nuit de sommeilé

[52] **Sakamoto Ryőma** : naît en 1836 à Kőchi, sur l'île de Shikoku. Sa famille avait acquis une aisance financière en tant que brasseurs de saké ce qui lui permit d'acheter le statut de "samouraï marchand", le rang le plus bas de la caste des samouraïs. Il deviendra un épéiste accompli. En 1853, le commodore Perry des États-Unis amarre la flotte qui forcera le Japon à sortir de sa politique nationale isolationniste. Ryőma s'engagea dans le patriotisme qui régnait dans la caste samouraï de l'époque suivant la philosophie politique nommée *Sonnőjő* ("révéré l'Empereur, repousse les barbares"). Malheureusement, leur complot pour prendre le contrôle de la province fut dévoilé. De samouraï, Ryőma était devenu *rőnin*.

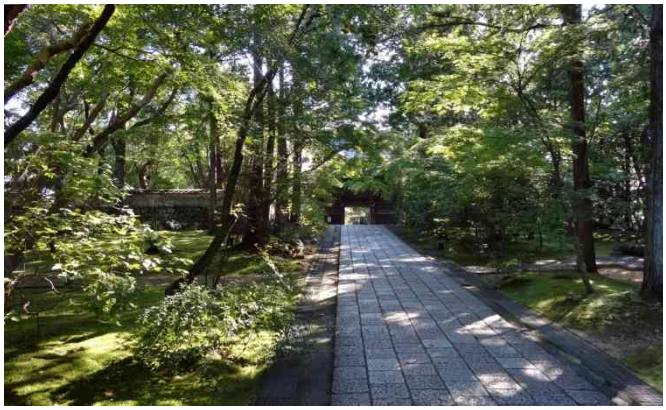
へんろ道 J14

Mardi 9 octobre 2012 : Deuxième journée autour de Kochi.

D : 20 Km
T : 369 Km
R : 804 Km

Ayant choisi de loger au centre-ville, mon étape sera assez courte aujourd'hui. J'espère parvenir à la sortie Ouest de la ville, devant le temple 33 (Sekkeji) après avoir traversé la baie de Urado-wan soit par le ferry soit en prenant le pont comme l'année dernière. Je verrai sur place.

Vers 7 heures, je quitte mon petit hôtel pour prendre le tramway à Harimaya-Bashi afin de rejoindre la station de Monjudôri, située sur le chemin entre les temples 30 et 31. Je me perds un peu dans cette partie de la ville et, après la traversée sur un pont, je suis obligé d'emprunter un tunnel de plus de 800 mètres de long. Ce tunnel passe sous le temple 31. J'en serai quitte pour prendre le chemin dans le sens inverse. En contrepartie, je traverse un magnifique parc botanique pour atteindre le sommet de la colline. Après tout, j'ai le tempsé




J'aime beaucoup le temple 31 (Chikurinji). Les bâtiments sont magnifiques et les jardins sont une réussite.

J'aime beaucoup ce temple 31 (Chikurinji). Les bâtiments sont magnifiques et les jardins sont une réussite. On s'y sent au calme et en harmonie malgré la proximité de la ville. Je le quitte presque à regret pour rejoindre le temple suivant, six kilomètres plus loin. En bas de la colline, après le franchissement de la Shimoda-Gawa River, je me retrouve en pleine campagne. Sur plusieurs kilomètres, je marche sur une digue au milieu des rizières où les hérons sont en train de chasser.



Temple 32 : perché sur sa colline, il domine la baie de Tosa et la zone portuaire de Kochi.

Comme hier, le soleil tape dur et, à chaque fois que je le peux, je choisis le côté de la route qui offre le plus de zones d'ombre.

Après la traversée d'une zone résidentielle coquette entourant un grand lac, j'arrive en vue du temple 32 (Zenjibuji). Perché sur sa colline, il domine la baie de Tosa et la zone portuaire de Kochi.

Les rangées de serres face à l'océan me rappellent le tsunami de mars 2011 et ses images terribles. Je chasse vite ces pensées pour profiter de l'instanté Au loin, j'aperçois le pont sur lequel nous nous étions aventurés Brigitte et moi.

Pris par mes pensées, je ne remarque pas tout de suite l'arrivée de deux cars de pèlerins qui s'égayent dans tout le temple. Bientôt, il est impossible de les ignorer.

En effet, la petite plateforme d'où je profite de la vue sur la baie de Tosa est un lieu très priséé que je dois bientôt abandonner.

Cela ne fait qu'écourter ma pause avant de reprendre la route vers le temple 33.

Cette année, plutôt que de reprendre l'interminable pont, je vais essayer d'embarquer sur le ferry. D'après Kénichi, il est gratuit et il y a un départ toutes les heures.

Comme je suis très en avance, je vais manger dans une petite gargote à proximité du port. Chez nous, on parlerait de restaurant ouvrier mais l'accueil est sympa et la nourriture plutôt agréable.



Cette année, plutôt que de reprendre l'interminable pont, je vais essayer d'embarquer sur le ferry.

Assis sur une banquette en moleskine très basse, je suis un peu coincé sous la table (qui doit faire moins de 80 cm de haut) et j'hésite à bouger pour ne pas renverser les pots de sauce au soja, les cure-dents et autres cendriers qui équipent chaque table.
Je vois passer des peintres, des mécanos, des gens simples. Ils mangent en 10 minutes, allument une cigarette, lisent un manga[53] et repartent au boulot après une pause qui n'a pas dépassé 20 minutes !

On m'apporte du riz blanc, des légumes et quelques tempuras avec un peu de thé vert. C'est abondant et c'est boné en tout cas pour un pèlerin affamé. Après ces agapes (qui m'ont coûté moins de 800 ¥[54]), je regagne le départ du ferry situé à 300 mètres de là.
Sans le faire exprès, j'arrive moins de 10 minutes avant le prochain départ. J'embarque avec deux autres pèlerins et deux petites dames en vélo.
L'ambiance est détendue car ce mode de transport est familier aux gens du coin. La traversée dure moins de 10 minutes mais je savoure l'instant d'autant plus qu'ainsi j'évite le pont interminable qui enjambe l'estuaire.


J'embarque avec deux autres pèlerins et deux petites dames en vélo.

Depuis le débarcadère, j'arrive très vite au temple 33. Par rapport à ses semblables de la banlieue de Kochi, il est relativement modeste mais l'ambiance me plaît. C'est calme, il y a des bancs à l'ombre et le temple est situé face à mon ryokan de ce soir.
Je suis bien ici mais je sais que le sentiment de paix que j'éprouve est surtout lié au soulagement de pouvoir m'éloigner de Kochi et de sa banlieue.



Le temple 33 : il est relativement modeste mais l'ambiance me plaît. De plus, il y a des bancs à l'ombre et il est situé face à mon ryokan de ce soir.

Comme il est encore tôt, je m'assois tranquillement à l'ombre en espérant que mes camarades japonais me rejoindront bientôt.
Au bout d'une heure, j'aperçois Kénichi qui franchit la porte de l'enceinte du temple. Je ne l'ai pas vu depuis deux jours et sa vue me fait plaisir. Nous nous saluons comme si nous venions de nous quitter. Égoïstement, je me dis que j'aurai quelqu'un avec qui parler ce soir et avec qui échanger sur ce que nous éprouvons sur ce chemin.

Pendant qu'il se recueille devant le Hondo et le Daïshido, je vois "*Sapporo San*" qui nous rejoint à son tour.

Je craignais que le ryokan ne soit envahi de pèlerins en car (il est idéalement placé devant le temple et à côté d'un parking) mais tout se passe bien : nous nous retrouvons à quatre "*aruki henro*" seulement et les quelques couples de pèlerins en voiture sont logés à l'étage. Nous passons une soirée agréable. Autour d'un bon repas, la discussion se prolonge autour de nos projets d'étapes futures mais, à huit heures, tout le monde est au lité

[53] **Manga** : Bande dessinée populaire avec des personnages aux traits simplifiés. Ils traitent de tout mais sont souvent violents. Il y en a partout dans les bars, les restaurants, les hôtels et les combinis

[54] **800 ¥** : Huit euros environ (l'euro valait environ 100 ¥ au moment de mon voyage).

へんろ道 J15

Mercredi 10 octobre 2012 : T34, T35, T36 et National Tosa Lodge.

D : 33 Km
T : 402 Km
R : 771 Km

En m'éloignant de la banlieue de Kochi, je savoure le calme du matin. Les hérons survolent les rizières, la lumière est belle et je laisse ma tête gamberger un peu. Ainsi je réalise que je suis parvenu au premier tiers de mon périple tant au niveau des kilomètres parcourus, des temples visités que du nombre de journées (à ce stade, j'espère boucler le chemin des 88 temples en 45 jours) mais tout cela n'a pas été sans mal.


En m'éloignant de la banlieue de Kochi é je laisse ma tête gamberger un peu.

Voilà une semaine que je marche dans le Kochi-Ken[55] qui correspond à la phase d'ascèse pour les pèlerins et, à part la splendide région du cap Muroto où j'ai été captivé par le spectacle de l'océan, je n'ai pas toujours apprécié cette partie du chemin.

Ici, des dizaines de kilomètres de bitume et de longues traversées de zones urbaines provoquent un désenchantement rapide par rapport à ce pèlerinage des 88 temples que l'on a idéalisé et auquel on a associé tant d'images.

Il faut dépasser cette déception pour comprendre que les merveilles de ce chemin existent bien mais qu'elles ne sont pas permanentes, loin s'en faut.

Cela joue sur la psychologie du pèlerin qui passe parfois de l'exaltation à l'abattement. Pour retrouver sa sérénité, il doit devenir un marcheur anonyme le long des routes, ne plus chercher à attirer l'attention sur lui, se fondre dans le paysage et devenir humble.

Le Kochi-Ken est idéal pour tendre à cet état. C'est un maître sans pitié qui nous fait avancer degré par degré sur la voie de la sagesse et du renoncement (ma fameuse "*zénitude*"). C'est, à mon avis, le sens profond de l'ascèse.

J'abandonne très vite ces réflexions pour revenir à des préoccupations plus pratiques.

Je dois rester vigilant pour ne pas me perdre, pour ne pas rater le temple 34 (Tanemaji) et pour surveiller les véhicules que je croise (les voitures que l'on entend, c'est facile mais je suis souvent surpris par les vélos en particulier lorsque je suis perdu dans mes pensées).

Lorsque j'arrive au temple 34, il est tôt et les bâtiments sont encore nimbés de la lumière du matin. Je prends le temps de prier au Hondo et de remercier Kobo-Daïshi au Daïshido.


Lorsque j'arrive au temple 34, il est tôt et les bâtiments sont encore nimbés de la lumière du matin.


Tout à mes occupations, je ne remarque pas immédiatement un pèlerin traînant une petite carriole.

Tout à mes occupations, je ne remarque pas immédiatement un pèlerin traînant une petite carriole (a priori, ce n'est pas un Carrix).

Ce jeune homme coiffé d'un bandana et vêtu de l'inamovible chasuble blanche du pèlerin de Shikoku bivouaque, recherche des abris-pèlerins et des bons plans pour prendre un bain ou manger chaud. Je ne saurai jamais son nom alors que nous allons nous rencontrer souvent.

Mon niveau de japonais n'est pas suffisant pour une longue conversation et il ne parle aucune langue étrangère. A chaque fois que nous nous croiserons, nous échangerons des signes de reconnaissance et de bons sourires.

Malheureusement, nous ne dépasserons jamais ce stade. Par commodité, je vais l'appeler "*Rônin San*" à cause de son bandana et de son aspect un peu trapu.

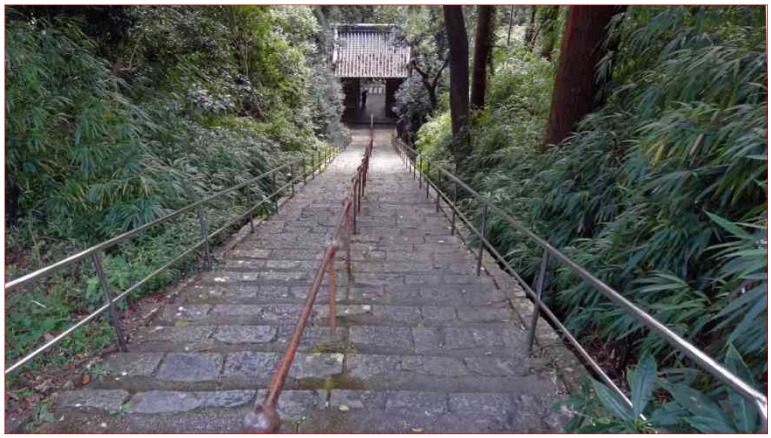
[55] **Kochi-Ken** : Littéralement, le pays de Kochi. La zone géographique de la phase d'ascèse du pèlerinage se confond avec les limites de la préfecture de Kochi.

Pour en revenir à mes réflexions matinales, je pense qu'il doit pratiquer l'ascèse, la vraie et j'éprouve une certaine admiration pour son mode de pérégrination.

La route jusqu'au temple 35 (Kiyotakji) n'offre guère d'autres perspectives que la campagne peuplée de serres que séparent parfois des rizières. Je reprends donc le fil de mes pensées en marchant.

Les 9 kilomètres qui me séparaient du bas de la montée vers le temple sont rapidement franchis et je suis tout surpris d'arriver 200 mètres plus haut sans vraiment peiner.

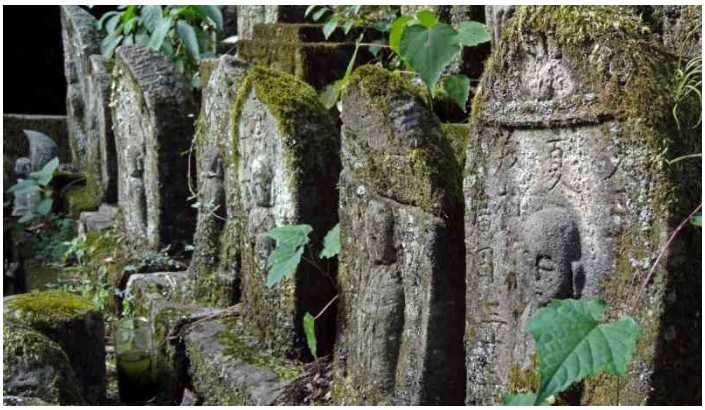
J'aime beaucoup ce temple idéalement perché au-dessus de la plaine de Tosa City. Pour y monter, on traverse une belle forêt de bambous grâce à des escaliers monumentaux (certains les trouvent un peu longs) qui nous évitent la route.



Pour y monter, on traverse une belle forêt de bambous grâce à des escaliers monumentaux.

De là-haut, la vue est belle et, à l'heure de midi, l'affluence est garantie. Je m'éloigne un peu du Hondo (le parking est juste en face) et je parcours les allées du cimetière.

Entre les alignements de jizos[56] moussus aux visages ébréchés par le temps, je marche silencieusement. C'est un moment de paix et je prends mon temps avant de quitter le temple et poursuivre ma route.





Le temple 35 : entre les alignements de Jizos moussus aux visages ébréchés par le temps, je marche silencieusement.

A la descente, je croise un pèlerin avec lequel j'avais discuté hier au soir. C'est un habitant de Tokyo. Un peu raide, peu causant, il passe pour un snob aux yeux des autres pèlerins venant de Kyûshû et d'Hokkaïdo (le syndrome de la capitale ?). Nous échangeons un petit bonjour sympa puis chacun poursuit son chemin.
Je prends le temps de manger un bol de udon dans un petit restaurant sans charme à la sortie de Tosa puis je me dirige vers l'abri pèlerins situé avant le tunnel de Tsukajizaka. L'an dernier, c'est là que nous avions rencontré Yoko, une jeune pèlerine avec laquelle nous avions vraiment sympathisé. Cette année, je tombe sur un petit monsieur qui, manifestement, démarre de Tosa car il n'a pas encore enfilé sa tenue de pèlerin et se promène avec un assortiment de sacs en plastique contenant ses affaires.



Au col qui domine le port de Kishimoto, il me semble que les nuages obscurcissent d'avantage le ciel.

J'emprunte le chemin qui contourne le tunnel en passant par la forêt et, au col qui domine le port de Kishimoto, il me semble que les nuages obscurcissent d'avantage le ciel. Je ne fais pas de souci car la météo ne prévoyait rien de sérieux pour aujourd'hui.
Je dois déchanter en descendant sur Kishimoto par la forêt. Ce sont bien des gouttes qui tombent.
La pluie véritable attendra que je sois au beau milieu du pont Usa-ôhashi (celui qui relie la presqu'île de Yokonami). Là, elle se met à tomber de façon beaucoup plus persuasive.
Je dois enfiler mon poncho à la hâte et presser le pas pour arriver au temple 36 avant la grosse rincée que je sens arriver.

[56] **jizos** : Jizo (Prononciation: "jee ZOH") était un moine ayant atteint le "statut" de Bodhisattva (de saint pour simplifier). A ce titre, il vient en aide à des personnes condamnées aux tourments de l'enfer. Jizo est aussi vénéré indépendamment en tant que protecteur des enfants et des femmes enceintes. Dans les cimetières, Jizo préside habituellement au groupe des poupées mizuko qui portent des chapeaux crochetés sur leurs crânes chauve de pierre.

Chaque pierre sculptée en poupée mizuko (improprement appelée jizo) et placée aux pieds de Jizo représente un enfant mort avant ses parents - y compris les mort-nés, les fausses couches et les avortés. Les traits enfantins de Jizo sont sensés emprunter ceux des enfants qu'il protège.

Kukaï, que je sollicite à cette occasion, sera généreux : je pourrai atteindre le temple 36 (Shôryûji), monter plus de 120 marches jusqu'au Hondo et redescendre avant qu'une pluie diluvienne n'interdise tout mouvement.

Mais, alors que la pluie atteint son paroxysme, je vois arriver toute une famille plus ou moins emmitouflée dans des ponchos qui volent au vent. Le grand-père boîte fortement mais il entreprend la montée des 120 marches. Dans la mesure où je suis resté bien protégé dans mon poncho "*spécial tempête*" (particulièrement indiqué dans les circonstances présentes), je monte rapidement derrière eux pour aider le grand-père.

Mais celui-ci a sa fierté et je devrai me contenter de rester à ses côtés pour partager solidairement la pluie qui dégringole et qui fait de son mieux pour s'infiltrer dans le cou et dans les chaussures.

Il est bien plus mal loti que moi mais cela ne semble pas l'affecter.

Au sommet des marches, je suis un peu rassuré sur la capacité du grand-père à gérer la situation et je redescends prestement me mettre à l'abri.

Nous n'avons pratiquement pas échangé un mot.



Le temple 36 (Shôryûji) sous une pluie battante.



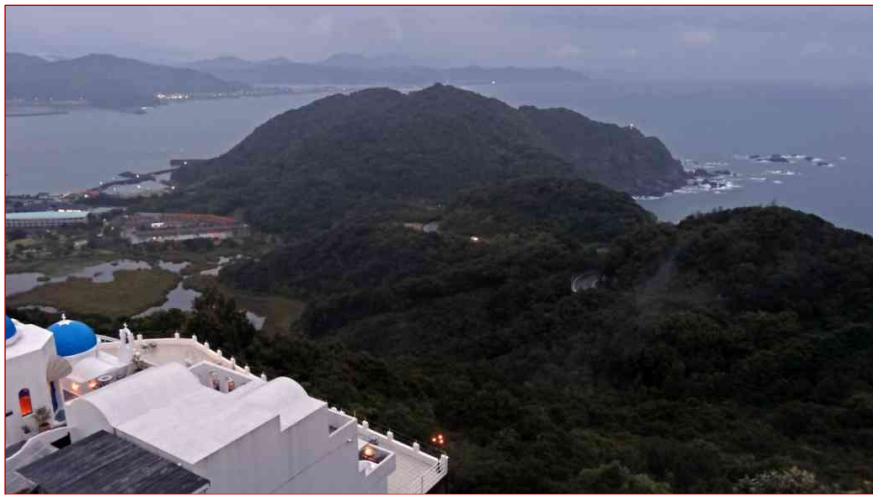
Alors que la pluie atteint son paroxysme, je vois arriver toute une famille plus ou moins emmitouflée.

Je vais rester à l'abri derrière le bureau de calligraphie pendant presque une heure en regardant tomber cette pluie insistante et en priant pour qu'elle cesse mais même Kukaï a ses limitesé

Avec l'aide de Kukaï ou sans, il faut bien terminer cette étape. Le ryokan luxueux où nous nous étions arrêtés l'an dernier est fermé et j'ai réservé, sans trop savoir, au "*Kokumin-Shukasha Tosa*".

Tout ce que je sais c'est que cela grimpe pour y arriver (en fait, c'est le début de la Yokonami Skyline).

Je prends mon courage à deux mains et je me lanceé sous la pluie qui n'a pas désarmé. La montée est pénible et je m'énerve un peu après ce minshuku qui ne se montre toujours pas. Je distingue bien une énorme bâtisse blanche avec des coupoles bleues un peu au-dessus mais, pour moi, cela n'a rien à voir avec mon hébergementé
D'ailleurs une pancarte "*Villa Santorini*" me conforte dans mon jugement. Cependant, pas la moindre trace de mon propre minshuku ou ryokan, je ne sais pas. Je dépose mon sac et mon poncho trempé à l'extérieur de cet énorme bâtiment et, timidement, je me rends à la réception pour me renseigner.



Le bain du Onsen est en surplomb au-dessus de l'océan.

Là, on me confirme que je suis au bon endroit ! En fait, il s'agit d'une réalisation de la préfecture de Kochi destinée au tourisme de masse dans le parc de la presqu'île de Yokonami.
Agréable surprise : l'endroit dispose de toutes les commodités laverie, bar, salon, internet et même des tables et des chaises. C'est le grand luxeé à un prix équivalent à celui d'un ryokan.
Il y a même un onsen à l'extérieur et tout le monde rigole quand le réceptionniste nous signale qu'il pleut et que l'on risque de se mouiller avant de prendre son bain !
J'y vais pendant que mon linge finit de se laver et, là, c'est un sacré choc !

Le bain du onsen est en surplomb au-dessus de l'océan. Du bain, la vue porte sur toute la côte en contrebas. Le promontoire en face du bâtiment est encore nimbé de nuages de pluie. Je trouve que cela fait très estampe japonaise. C'est si beau que je passe une demi-heure dans le bain (il n'y a personne d'autre). Grâce à la pluie, le bain est tiède et c'est très confortable. C'est à regret que j'enfile mon yukata et que je ressors du onsené

Pendant mon bain, d'autres pèlerins sont arrivés et, parmi eux, je reconnais Kénichi et deux de ses camarades (le tokyoïte et "*Sapporo San*").

Initialement, ils ne devaient pas venir sur la presqu'île de Yokonami (en dehors d'un aller-retour rapide au temple 36) et ils devaient prendre la route plus directe et plus plate au nord.

Mais leur minshuku était apparemment fermé et ils ont marché 12 kilomètres de plus pour arriver ici. "*Sapporo San*" a l'air le plus fatigué des trois.

Il a toujours mal aux pieds et m'explique qu'il a marché 40 kilomètres aujourd'hui. Je salue son courage et son abnégation.



La vue depuis les chambres du "Kokumin-Shukasha Tosa".

Demain, mes trois compagnons vont bouder la "*Yokonami Skyline*[57]" qu'ils trouvent trop accidentée. Ils comptent prendre le ferry au niveau du pont Usa-ôhashi (que j'ai franchi en début d'après-midi). A priori, je retrouverai Kénichi demain à Awa (il a réservé pour nous deux).

En tout cas, ce soir, on n'aura pas besoin de bercer mes trois compagnons !

[57] **Yokonami skyline** : traversant la presqu'île de Yokonami, cette route touristique et "aérienne" domine l'océan de plus de 100 à 150 m d'altitude. Elle offre des points de vue extraordinaires mais il faut reconnaître qu'elle monte et qu'elle descend fréquemment. Pour moi, cet inconvénient est largement compensé par la beauté des paysages. A pratiquer par beau tempsé

へんろ道 J16

Jeudi 11 octobre 2012 : Yokonami skyline, Susaki, Awa.

D : 30 Km
T : 432 Km
R : 741 Km

Le matin a ramené le soleilé et aussi quelques nuages qui auront le bon goût de se dissiper assez rapidement.

Je marche sur la Yokonami skyline. Par beau temps, les paysages y sont fabuleux dans une ambiance très japonaise. La route est toujours aussi belle mais elle se mérite car les montées succèdent aux descentes.

Les pentes sont assez raides (les panneaux signalent 8%, 9% voire 10% de pente) mais cela a peu d'importance car il y a peu de voitures et la route appartient aux pèlerins à piedé en tout cas le matin.




Depuis la Yokonami skyline : par beau temps, les paysages y sont fabuleux dans une ambiance très japonaiseé

Je pense à Kénichi et à ses deux compagnons qui doivent être dans le ferry à cette heure-ci. Au débarcadère, il sera à moins de 20 kilomètres de Awa et cela lui permettra, je l'espère, de récupérer de sa journée d'hier.

Moi qui pensais que les pèlerins japonais étaient tous de fiers samouraïs, je découvre leur pragmatisme et leur façon de s'accommoder de l'itinéraire. C'est une petite désillusion compensée par l'amitié que me témoigne Kénichi.

Je suis donc seul sur cette route surplombant l'océan. Ce serait mal me connaître que de supposer que je m'ennuie. Au contraire, je savoure les paysages, le calme, la lumière. Sur plus de 16 kilomètres, le charme opère.

Cependant, la marche ne perd pas ses droits.

Il fait chaud, le soleil tape vraiment fort comme pour se faire pardonner d'avoir disparu hier après-midi et je dois mettre un bandana (que l'on m'a offert en O-settaï) pour me protéger la tête. Je n'ai plus que cela car j'ai oublié ma casquette dans un abri-pèlerin vers Tosa.

Progressivement, à la quête des beaux paysages s'est substituée la quête d'un distributeur de boissons. Je compte sur un coca-cola bien frais pour m'apporter le sucre et le liquide dont j'ai besoin sur cette route déserte. Je me souviens qu'une de ces machines est située au point le plus haut de la route et avant un monument dédié au samouraï Sakamoto RyŐma.



Je dois mettre un bandana (que l'on m'a offert en O-settaï) pour me protéger la tête.

La découverte du distributeur de boissons coïncide plus ou moins avec la fin de la plus belle partie de la Yokonami skyline. Le charme se dissipe au fur et à mesure que la route redescend vers le bout de la presqu'île.



J'y rejoins le petit pèlerin qui montait hier depuis Tosa habillé "en civil".

J'y rejoins le petit pèlerin qui montait hier depuis Tosa habillé "*en civil*".

Aujourd'hui, il arbore sa belle tenue de pèlerin. M'ayant reconnu, il me salue gentiment mais sans un mot. Je crois qu'il n'a pas confiance en son anglais et qu'il redoute de ne pas comprendre mon japonais... à moins qu'il ne soit timide.

Je le rencontrerai de temps en temps dans la semaine à venir mais je ne saurai jamais son nom. Il restera pour moi "*le petit monsieur de Tosa*".

Sa taille n'est pas révélatrice de ses qualités car il s'est toujours montré courageux et résistant. Je regrette de ne pas l'avoir mieux connu.

En bas de la Yokonami skyline, je rejoins la grand' route menant à Susaki, une assez grande ville.

Pendant six ou sept kilomètres, je me contente d'avaler le bitume sous une chaleur lourde. Décidemment, il faut que je trouve un chapeau pour remplacer ma casquette perdue. Mon bandana fait sans doute très couleur locale mais il ne me semble guère efficace.

La monotonie de la route est interrompue par la présence massive d'une usine que je verrai défiler sur plus de deux kilomètres : Susaki nous accueille à sa façon.

Mais, dans le centre ville, les choses s'arrangent un peu. La circulation est toujours aussi dense, la chaleur toujours aussi pesante mais je trouve "*chapeau à ma tête*" dans un magasin dédié aux pêcheurs (ils ont l'air nombreux dans le coin). Avec ce nouveau galurin, je fais très "*gentleman farmer*" (d'ailleurs plus farmer que gentleman) et de moins en moins "*henro*" mais, bon, j'assume.

Petit clin d'î il du destin : je déjeune dans un coffee-bakery[58] nommé "*Mont-Blanc*" et décoré de grands paysages alpins qui détonnent dans ce pays chaud bordé par l'océan. Décidemment, il n'y a pas de hasard.

L'établissement est climatisé et je profite de ma pause d'autant que je ne suis pas pressé. Awa, où Kénichi a réservé, se trouve à moins de six kilomètres du centre-ville.

Pendant ma pause, je vois passer deux pèlerines à pied. La première, mince et dynamique, attaque le sol résolument avec son bâton. La seconde, un peu moins mince, suit le mouvement.

Leurs bâtons, ornés d'une clochette, tintent à chaque enjambée. C'est pourquoi, sans les connaître, je les baptise les "*Deux fées clochette*".

Parions que je les reverrai demain en fin d'étape, aux alentours du temple 37.



Les deux fées clochette : la première, mince et dynamique, attaque le sol résolument avec son bâton.



L'arrivée à Awa.

Je traîne un peu pour arriver à Awa dans le courant de l'après-midi. Vers 15 heures, j'y redécouvre le ryokan où nous étions déjà arrêtés l'année dernière avec Brigitte.

Rien d'extraordinaire mais il est correct et, surtout, il est très bien placé pour prendre le chemin forestier demain matin vers le col de Yakezaka-toge.

Cette escapade en forêt devrait me changer un peu du bitume.

Kénichi arrive plus tard. Malgré l'avantage du ferry, il a perdu du temps dans Susaki ce qui l'a retardé de plus d'une heure. Nous buvons une bière ensemble pour fêter nos retrouvailles et lutter contre la chaleuré

Je retrouve également "*Sapporo San*" et le tokyoïte. Chacun d'eux parle bien anglais ce qui facilite le contact (mon japonais ne s'améliore pas très rapidement). Nous passons une bonne soirée au calme avant les difficultés de demainé à vingt heures, tout le monde est au lit.

[58] **Coffee-bakery** : traduit de l'anglais cela donne, littéralement, "café / boulangerie ". En fait, on y sert un peu de tout : des cafés et des expressos (très chic au Japon), des thés glacés, des pâtisseries fraîches, des sandwichs pour le déjeuner à consommer sur place ou à emporter, des salades, etc.

へんろ道 J17

Vendredi 12 octobre 2012 : Soemimizu raod, Shimanto, temple 37.

D : 28 Km
T : 460 Km
R : 713 Km

Il est 7 heures du matin et je "*crapahute*" dans la jungle au-dessus d'Awa depuis une grosse demi-heure. Le col de Yakezaka-Toge est relativement modeste mais on peut dire qu'il sait se faire désirer !


7 heures du matin : je "*crapahute*" dans la jungle au-dessus d'Awa depuis une grosse demi-heure.

En dehors de la raideur et de l'étroitesse du sentier, j'essaie de ne pas trop éventrer les toiles d'araignées avec ma tête et de ne pas trop marcher sur les serpents.

Bref, la routineé

Il fait chaud, presque lourd dans cette forêt et je ne suis pas fâché de parvenir au col vers sept heures et demie. J'ai quand même pris un bâton de bambou pour taper le sol de temps en temps. Je suis seul dans cette forêt car je sais que les autres pèlerins ont préféré la route et ses tunnels. Alors, je reste prudenté

Une longue descente sur un sentier plus large me ramène au goudron.

A Naka-Town, je dois de nouveau choisir entre la "*route d'Osaka*" et la "*route de Soemimizu*", plus difficile mais plus "*authentique*". En réalité, ce sont deux chemins passant dans la forêt pour rejoindre un col situé 300 mètres plus haut. L'an dernier, avec Brigitte, nous avions choisi la route de Soemimizu et, en bas de celle-ci, nous avions rencontré une petite dame charmante qui accueillait et conseillait les pèlerins qui s'y engageaient.

C'est la raison qui me pousse à y retourner cette année encore.

Je sais que ce sera un peu pénible et que je serai seul sur cet itinéraire (les autres ont choisi la route d'Osaka réputée plus facile) mais j'espère bien pouvoir saluer cette vieille dame si gentille.

Malheureusement, je n'aperçois pas le petit banc et le parasol qu'elle installait et je ne reconnais pas sa maison. Il n'y a personne. Vais-je faire demi-tour et prendre la route d'Osaka ?

Non, je suis déjà trop avancé pour cela. Je vais donc continuer sur la route de Soemimizué


je retrouve les belles volées d'escaliers en rondins de béton qui font tout le charme de ce début de route.

Une fois la rivière franchie (ça doit être la Nagasawa-gawa), on grimpe directement à flanc de colline. C'est tout de suite raide, comme la plupart des chemins japonais que j'ai empruntés. Au bout de deux cents mètres, je retrouve les belles volées d'escaliers en rondins de béton qui font tout le charme de ce début de "*route*".
Une fois les escaliers franchis (il y en a près de 250, je crois), on arrive dans la forêt.


On arrive dans la forêt. A Shikoku, elle est toujours sombre, épaisse, un peu oppressante.

A Shikoku, elle est toujours sombre, épaisse, un peu oppressante avec ses bruits étranges, ses sifflements stridents, son ambiance.
Le chemin, qui monte vers la ligne de crête culminant à presque 400 mètres d'altitude, ressemble de plus en plus à un lit de torrent. On dirait même qu'il n'est plus entretenu eté plus trop fréquenté non plus. Aujourd'hui, j'ai l'impression que je serai le seul pèlerin à l'emprunter. Aussi, suis-je prudent car un accident dans cette forêt, loin des routes et des habitations, serait franchement embêtant.
Je me suis trouvé un second bâton de bambou avec lequel je frappe le sol comme tout bon pèlerin bouddhiste doit le faire mais, là, c'est plutôt pour éloigner les éventuels serpents.

Concernant l'alimentation et l'eau, j'ai tout prévu bien que mon escapade se limite à sept kilomètres de sentiers (mais en forêt, c'est long et, étant diabétique et sujet aux hypoglycémies, je prends des précautions). Au point culminant de ce chemin, je m'arrête dans une vague clairière pour souffler un peu et déguster lentement les 3 mandarines que la patronne du minshuku d'Awa nous avait préparées ce matin : *Arrigato gosaï masu*[59].

Bientôt, je n'aurai plus qu'à descendre en direction du col Nanako-toge qui marque la fin de cette "*route de Soemimizu*" et le lieu où la "*route d'Osaka*" la rejoint. A moi les joies du goudron qui me permet de marcher sans (trop) regarder où je mets les pieds. Je peux enfin jeter mon bâton de bambou dans un épais fourré (dommage, ça faisait très pèlerin à l'ancienne) et revenir à la civilisation.

En fait de civilisation, je redécouvre la RN 56, sa circulation mais également les restaurants, les combinis et les distributeurs de boisson qui la bordent. Il faut avouer que ces tentations matérialistes ne me laissent pas indifférent. Il aura suffit de quelques heures de marche dans ces forêts à l'écart de toute forme d'activité humaine pour me retransformer en victime de la société de consommationé à moins que ce ne soit la faim.



Les sacs des "*deux fées clochettes*" aperçues la veille. Je leur cède la place gentiment.

Quelques kilomètres plus loin, je m'arrête effectivement devant un combini et, là, miracle : une table et deux chaises sont dressées à l'ombre et personne ne s'y presse.

Je me doute bien que tout cela est d'avantage destiné aux fumeurs qu'aux pèlerins mais je profite de l'aubaine.

Le combini vend des plats chauds et des petites brochettes. Je fais mes emplettes et je m'installe voluptueusement pour déguster mon festin.

Lorsque j'ai terminé, je vois apparaître les "*deux fées clochettes*" aperçues la veille. Je leur cède la place gentiment ce à quoi elles répondent par un petit sourire japonais, sans plus.

Bon, pour la conversation, on verra plus tard.

Il me reste environ 6 kilomètres à parcourir pour rejoindre le temple 37 (Iwamotoji). Je les accomplis d'une traite pour arriver vers 14 heures. Comme il est encore tôt, je vais admirer le plafond du Hondo entièrement recouvert de peintures les plus diverses (la plus célèbre est Marilyn Monroe placée au-dessus de l'entrée). J'essaie de faire quelques photos le plus discrètement possible afin de ne pas déranger les nombreux pèlerins venus prier ici.





Le plafond du temple 37 (Iwamotoji) : le plafond du Hondo est composé de 575 peintures dont celle de Marilyn Monroeé

Mes camarades pèlerins arrivent une heure plus tard. Je vois Kénichi en premier. Il a l'air fatigué mais il arbore toujours cette sérénité que je lui envie. Nous faisons une photo ensemble.





Le temple 37 (Iwamotoji) : une "coach" spirituelle accompagnant des pèlerins motorisés et la photo avec Kénichi.

[59] **Arrigato gosaï masu** : Merci beaucoup.

Ensuite, "*Sapporo San*" et le tokyoïte arrivent ensemble. Nous commençons à bien nous connaître et nous sommes unanimes lorsqu'il faut choisir les bonnes adresses. Ce soir, nous logeons tous chez Mima, un ryokan à la réputation solide.

Alors que nous nous y dirigeons, nous voyons arriver "*Rônin San*", le jeune pèlerin avec sa carriole.

Manifestement, il n'a pas trouvé d'endroit ni pour se loger ni pour prendre un bain. Kénichi lui propose de négocier cela au ryokan. Dans la mesure où nous sommes déjà quatre clients, notre hôtesse trouvera sûrement une solution.

Au repas du soir, nous retrouvons "*Rônin San*", tout propre dans son yukata. Je suis surpris car il n'a sûrement pas les moyens de s'offrir une demi-pension dans ce genre d'établissement. D'ailleurs c'est ce soir-là que je me suis vraiment senti privilégié par rapport aux pèlerins qui, comme lui, dorment où ils peuvent et vivent chichement.

La lancinante question "*Suis-je moi-même un pèlerin ou un touriste doté de moyens suffisants pour me loger confortablement ?*" est revenue me tourmenter. Les japonais avec lesquels je loge ce soir se la posent-ils ?



Sapporo San. Il n'aime pas les photos mais a fait une exception pour moi.



Ce soir, nous logeons tous chez Mima, un ryokan à la réputation solide.

J'ai une partie de la réponse en apprenant que c'est Kénichi qui, discrètement, l'a invité à manger avec nous. C'est une forme d'ossetaï et un signe de sa bonté et de sa compassion.

Je suis heureux de constater que, malgré ses contradictions, ce pèlerinage offre encore des situations où ces sentiments peuvent s'exprimer librement.

Même si les japonais (les hommes, surtout) aiment les ambiances viriles et ne se livrent guère, la soirée se déroule dans une ambiance fraternelle qui dissipe mes interrogations.

へんろ道 J18

Samedi 13 octobre 2012 : Longue étape vers Takahama.

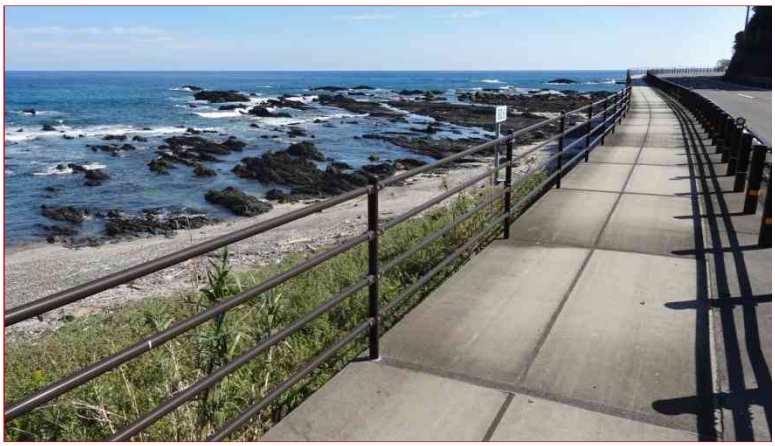
D : 30 Km
T : 490 Km
R : 683 Km

Pendant la grosse étape de liaison le long de la RN 56 qui s'annonce aujourd'hui, sans doute vais-je regretter les forêts et les mauvais chemins d'hier. Quelques raccourcis permettent bien d'éviter la grand-route de-ci, de-là mais la journée sera longue bien que sans difficulté. J'aurai ainsi tout loisir pour laisser mon esprit vagabonder.

Sur ce genre d'étape, je me crée une bulle dans laquelle je me mets en retrait. Ainsi, ni le bruit, ni la poussière, ni l'environnement routier, ni la monotonie des paysages urbains ne peuvent m'atteindre.
En plus de cette forme de déconnexion, je m'impose de marcher deux ou trois heures sans regarder ni le topo ni le GPS. En ce qui concerne l'itinéraire, pas de souci, il suffit de suivre la nationale. J'avance alors sans à-coups et presque sans fatigue.
Mais à quoi m'occuper l'esprit pendant que les pieds font l'essentiel du boulot ? En fait, j'ai du mal à fixer mes pensées, à les élever pour accéder à une quelconque spiritualité.


A quoi pensent tous ces pèlerins habillés de blanc et équipés de clochettes et de bâtons ?

D'ailleurs, je me demande souvent ce qui occupe l'esprit de tous ces pèlerins habillés de blanc et équipés de clochettes et de bâtons. Seulement Kobo Daïshi et le pèlerinage ?
Certains de ces "*henro*" sont sincères et je les admire secrètement car ils vivent vraiment leur pèlerinage et essaient d'être tolérants, bons et généreux malgré leurs moyens et leur classe sociale, si importante au Japon. Beaucoup d'autres sont moins impliqués. Certes, comme moi, ils sont émus devant un paysage ou dans les temples et les endroits sacrés mais ils sont trop souvent préoccupés par leur hébergement et par les difficultés de l'itinéraire.
Le risque, c'est que, progressivement, ces contraintes prennent une importance plus grande que leur démarcheé


Le long cheminement le long de la route nationale 56.

Heureusement, pour tous, ces préoccupations disparaissent à la halte du soir si on a la chance de se retrouver entre "*aruki henro*".

Les retrouvailles s'accompagnent alors de sourires, de mots convenus et de tout ce qui est non dit. Cette attitude pudique masque souvent l'estime mutuelle que l'on a du mal à manifester entre hommes ici.

J'estime les pèlerins japonais pour leur foi et leur pugnacité et, eux m'estiment pour mon aptitude physique à avaler les étapes, apparemment sans peine. Je sais, par contre, qu'ils s'interrogent sur la raison de ma présence parmi eux, en plein pèlerinage bouddhiste.

J'essaie alors de leur décrire l'esprit du chemin de Compostelle et d'expliquer l'analogie que je recherche à Shikoku. C'est souvent nécessaire car, à leurs yeux, les occidentaux passent pour des touristes curieux de tout mais qui n'arrivent pas à comprendre le Japon et, à plus forte raison, l'esprit de ce pèlerinage. Faute de ressentir les mêmes sentiments religieux ou philosophiques, nos relations sont donc basées sur l'estime et sur la conscience de partager la même épreuve. Malheureusement, elles sont éphémères car peu de pèlerins japonais peuvent consacrer de 45 à 55 jours consécutifs à un voyage, même pour un pèlerinage. Ils marchent une semaine, quinze jours, un mois au maximum puis ils repartent, contraints par des obligations liées à leur travail, à leur famille ou à leur vie sociale.

Pendant que je pense à tout cela, mes pieds et mes jambes parcourent les kilomètres de bitume et me mènent jusqu'à l'océan, à Tosa-Saga. Je ne croise personne, je ne discute avec personne et cela me pèse. C'est pourquoi je me fais une joie de retrouver mes compères ce soir. En ce qui concerne Kénichi, ce sera la dernière fois car il prend le train demain pour rentrer lundi chez lui, à Kagoshima[60].

C'est avec lui que je me sens le plus proche et je sais déjà que son départ marquera un changement très net dans mon propre cheminement. Je devine que, sans nos retrouvailles à chaque fin d'étape, je vais éprouver une plus grande solitudeé à moins que je ne rencontre un autre Kénichi.

[60] **Kagoshima** : est une ville du Japon, capitale de la préfecture de Kagoshima, sur l'île de Kyushu. On surnomme la ville la Naples de l'Orient, vu sa localisation sur la baie de Kagoshima et sa proximité avec le volcan Sakurajima.

Ce soir donc, nous faisons étape au minshuku Takahama. Je le connais déjà pour y être venu l'an dernier avec Brigitte. Nous avions beaucoup aimé l'endroit, l'accueil, la quiétude des lieux et la gentillesse de notre hôte.

Rien de tout cela n'a changé. Je retrouve le patron, toujours aussi gentil. A l'extérieur, il arbore une tenue de pêcheur avec ses bottes blanches. Chez lui, tous les repas sont à base de poissons fraîchement pêchés.

Il aime discuter un peu devant une "*Asahi Super Dry*"[61] bien fraîche. Comme je suis en avance, j'en profite et, bientôt, nous sirotons notre bière comme deux vieilles connaissances.



Le minshuku Takahama, pas loin de la gare d'Arigawa.

En feuilletant le cahier de 2011, il retrouve la trace de notre passage et me sourit en me montrant notre commentaire enthousiaste et nos noms figurant en dessous.



Ma chambre au minshuku Takahama : ascétisme et sérénité face à l'océan.

Vers 16 heures, mes trois compères arrivent à leur tour. Kénichi connaît le minshuku de réputation (tous les japonais disposent d'un classement qualitatif des hébergements) et semble heureux de notre choix commun.

Le soir, dans une ambiance cordiale, nous nous régalons d'un repas de roi à base de poissons accommodés de toutes les façons : soupe à la langouste, bonite en sashimi, tempuras de crevettes et de maquereau... le tout arrosé de la fameuse "*Asahi Super Dry*".

Nous prolongeons l'instant car, demain, chacun reprendra son chemin.

A la fois gaie et nostalgique, cette soirée est la plus belle que j'aie vécue depuis le début de ce voyage.

[61] **Asahi Super Dry** : l'une des marques de bière les plus consommées au Japon avec Sapporo et Kirin. Le format de la "Super Dry" est de 75 cl !

へんろ道 J19

Dimanche 14 octobre 2012 : Takahama – plage d'Okhi.

D : 40 Km
T : 530 Km
R : 643 Km

Ce soir, je suis arrivé dans un petit minshuku situé juste au-dessus de la plage d'Okhi. Depuis ma chambre, je bénéficie d'une vue magnifique sur l'océan.
J'ai fait le choix de venir jusqu'ici car je veux gagner une journée de marche.
Normalement, depuis la bourgade de Shimonokae, il faut deux jours pour accomplir l'aller-retour jusqu'au cap Ashizuri-Mizaki où se situe le temple 38 (Kongôfukuji) et trois jours au total pour atteindre le temple 39 (Enkôji) à l'issue d'une longue étape à travers les collines et sans possibilité d'hébergement. Une forte pluie est prévue mercredi et jeudi et je vais essayer d'atteindre le temple 39 mardi soir. Lorsque je serai revenu dans une région moins accidentée et pourvue de plus d'abris, je pense que la pluie sera moins difficile à supporteré
Bien sûr, il m'a fallu rallonger mes étapes. Aujourd'hui, j'ai parcouru quarante kilomètres mais cela a été plus agréable qu'hier vu que j'ai quitté (sans regret) la RN 56 moins de trois kilomètres après mon départ. J'ai d'abord longé la plage d'Irino où j'ai rencontré les "*deux fées clochettes*". Je ne sais toujours pas leur nom mais nous avons fait quelques photos ensemble.




J'ai d'abord longé la plage d'Irino puis le parc sportif à l'embouchure de la Kakise-gawa river.

Ensuite, j'ai cheminé dans les collines jusqu'à Shimanto city par des routes peu fréquentées. Pour franchir la Shimanto-Gawa river l'an dernier, nous avions pris le ferry grâce à Yoko, une pèlerine avec laquelle nous nous entendions bien. Mais sans l'aide d'une Yoko, je ne peux guère espérer retenter l'expérience: il faut téléphoner pour connaître les conditions d'embarquement et j'ai peur que mon japonais ne soit très insuffisanté
Pas de Yoko donc et plus de Kénichi non plus. Ce matin, il allait sur Shimanto prendre le train à la gare de Nakamura. Je me souviens de notre séparation, sobre mais chaleureuse. Il est venu assister à mon départ et nous avons échangé des fudas avec nos coordonnées. Sans doute pourrons-nous reprendre contacté



Photo avec une des "*deux fées clochettes*".



é J'amorce la montée vers le tunnel de Shin-Izuta, long de plus de 1800 mètres !

Au sud de Shimanto, j'emprunte donc l'énorme pont Ohashi puis, en m'éloignant de cette ville encore importante, j'amorce la montée vers le tunnel de Shin-Izuta, long de plus de 1800 mètres !
Pour le franchir, j'ai pris mes précautions. Le bandana que l'on m'a offert en ossétaï va me servir pour me couvrir la bouche et le nez. J'ai mis ma frontale en clignotant et je me lance. C'est long : 1800 mètres avec le bruit assourdissant des véhicules se propageant le long de la voûte, avec la fumée, avec le risque de ne pas être vu, le risque de chuter sur les plaques de béton mal assujetties sur lesquelles on marche. Bref, la sortie est la bienvenue.
Pour souffler, je m'arrête dans un udon-ya[62] où je tombe sur un pèlerin, un "*aruki-henro*", comme moi. Mais il ne s'estime sûrement pas mon égal car il n'échange pas un mot et, en fumant sa cigarette, il me toise comme un étranger indésirable. Je mange en silence et je repars en sentant tout le poids de ma solitudeé

[62] **Udon-ya** : Petit restaurant ou gargote servant des udon, cette spécialité de pâtes que l'on trouve partout à Shikoku.

Pour l'après-midi, il me reste une douzaine de kilomètres à parcourir. Je prends mon temps en évitant les grands axes. A partir de Shimonokae, je retrouve l'océan et j'amorce vraiment la descente vers le cap Ashizuri.

J'en suis sûr, à présent : je vais atteindre ce cap mythique. Je me souviens de "*Sapporo San*" qui refusait d'être pris en photo et qui m'affirmait qu'il ne ferait que trois photos de son pèlerinage : la première au cap Muroto, la seconde au cap Ashizuri et la dernière au 88ème temple. C'est dire l'importance que les pèlerins accordent au cap Ashizuri.



Je tombe sur un pèlerin qui me considère comme un étranger indésirable.



é les chambres offrent une vue extraordinaire sur la plage d'Okhi en contrebas et sur l'océan.

En fin d'après-midi, j'arrive un peu fourbu au minshuku "*OKI Marine*". L'aménagement est moderne (il y a des tables et des chaises à l'occidentale) et les chambres offrent une vue extraordinaire sur l'océan et sur la plage d'Okhi en contrebas. J'éprouve un vrai coup de cî ur pour ce lieu.

Le bas est aménagé en coffee-shop et, sur la terrasse, les enfants jouent face à l'océan. L'ambiance est sereine.

Le patron est un jeune homme qui a fait des études à Osaka. Son amour du surf (il y a des photos partout) l'a incité à revenir ici et à y fonder une famille. Il parle parfaitement anglais et entretient poliment la conversation. J'apprécie sa gentillesse après la solitude que j'éprouve depuis le départ de Kénichi et la mauvaise rencontre de ce midi.

Un pèlerin à pied que je ne connais pas encore nous rejoint un peu avant le repas du soir. Nous échangeons difficilement car il ne parle pas anglais et moié Le jeune tenancier du minshuku nous sert d'intermédiaire mais il se lasse bientôt. Nous poursuivons avec notre pauvre langage et des sourires de sympathie un peu retenus.

Le soir, j'ai recours aux boules Quiès pour dormir car le bruit des vagues est un peu trop présenté

へんろ道 J20

Lundi 15 octobre 2012 : Le cap Ashizuri-Misaki.

D : 34 Km
T : 564 Km
R : 609 Km

Il ya des journées qui comptent plus que d'autres dans un voyage. Incontestablement, celle d'aujourd'hui comptera beaucoup pour moi. Tout y contribue : le soleil, la couleur de l'océan, le bruit sourd des vagues frappant inlassablement la côte, la beauté des paysages et la marche sur les petites routes ombragées qui surplombent le rivage.
Je suis bien, libéré du poids de l'itinéraire et de l'hébergement du soir. Je peux me remplir de la beauté des lieux et de l'esprit de ce pèlerinage, en tout cas tel que Kénichi le vivait. Demain, il sera assez tôt pour se préoccuper de la seconde partie du voyage, des relations avec les autres pèlerins et des aléas de la météo.



Tout y contribue : le soleil, la couleur de l'océan, le bruit sourd des vagues frappant inlassablement la côte, les petites routes ombragées surplombant le rivage.

Je longe la plage d'Okhi avant de m'aventurer sur les petites routes desservant les bourgades et les ports de pêche disséminés sur tout l'itinéraire. Il fait très beau, presque trop chaud et je me félicite de n'avoir qu'un bagage léger (j'ai tout laissé au OKI Marine). Le temple 38 (Kongôfukuji) n'est qu'à 17 kilomètres de la plage d'Okhi et cela me paraît presque trop court. Contrairement aux jours passés, j'aimerais que cela dure pour bénéficier encore de cette beauté et de cette sérénité.
Le temple "du bonheur éternel" est dédié à Kamé (la tortue) et, effectivement, une énorme tortue de pierre nous accueille à l'entrée.

Je considère que ce temple est l'un des plus beaux parmi ceux que j'ai vu mais le cadre y est sûrement pour quelque chose.
Un bassin est situé au centre. Bordé des pierres noires, roses et de toutes les sortes de gris que l'on voit le long de la côte, il évoque l'océan tout proche. Les bâtiments ont été refaits et l'ensemble est harmonieux.
En l'absence de tout car de pèlerins, je peux tranquillement remercier Bouddha et Kukaï pour m'avoir permis d'arriver jusqu'ici sans encombre et pour cette journée exceptionnelle.
Devant le Daïshido, je dédie des baguettes d'encens et des bougies à Brigitte et à mes proches. J'ai une pensée particulière pour Kénichi.



Temple 38 : je considère que ce temple est l'un des plus beaux parmi ceux que j'ai vu.

Je reste presque deux heures à Ashizuri-Misaki car, pour marquer l'importance de l'événement, j'entreprends de rédiger une bonne vingtaine de cartes postales. Cela implique de trouver un bureau de poste pour les timbres et de prendre un peu de temps pour les rédigeré face à l'océan.

Ici, tout est beau : le temple, le promontoire qui domine le cap, les jardinsé Je fais le plein car je sais que, dès demain, je vais quitter les rives de l'océan et je suppose que les jours à venir seront sûrement moins agréables.



Devant le hondo du temple 38 (Kongôfukuji).

Dans l'après-midi, il faut bien que je me décide à retourner vers mon hébergement au-dessus de la plage d'Okhi.

Je croise quelques pèlerins à pied venant à contre-sens. Parmi eux, je retrouve mes "*deux fées clochette*". Je sais que je risque de ne plus les revoir car j'ai pris de l'avance pour gagner une journée. Je les salue donc une dernière fois aussi chaleureusement que les usages au Japon le permettent entre inconnusé

Je ne peux me résoudre à rentrer et je traîne encore un peu en allant déjeuner sur le port de Kubotsu.

En finissant l'étape, un peu de nostalgie encombre mes pensées et je suis heureux de retrouver l'ambiance familiale de mon petit minshuku.

Vers 17 heures, je vois revenir mon camarade pèlerin, apparemment fatigué. Il faut dire que cette très belle balade jusqu'au temple 38 (et retour) représente un certain effort.

Il sait que je me suis fixé de parvenir au temple 39 demain. En ce qui le concerne, il cherche d'autres solutions car l'étape semble l'impressionner. Je ne crois pas que je le reverraié

Après une soirée paisible à discuter, à partager un repas simple mais délicieux et à contempler l'océan une dernière fois, je sombre dans un sommeil sans rêves.

へんろ道 J21

Mardi 16 octobre 2012 : De la plage d'Okhi au temple 39.

D : 37 Km
T : 601 Km
R : 572 Km

Cette fois, ça y est : je suis bien arrivé à la moitié du voyage en nombre de jours et en kilomètres. Comble de bonheur, demain je termine l'ascèse pour entrer dans l'illumination... a priori sous la pluie.
Ai-je vraiment atteint la "*zénitude*" pendant cette phase de l'ascèse? Je n'en suis pas très sûr car j'éprouve toujours de la fébrilité, de l'impatience et parfois de la frustration. Le Kochi-ken, avec le long défilement de ses kilomètres de route nationale se rajoutant à la solitude et à la barrière de la langue, ne m'aurait-il pas suffisamment forgé pour être digne d'atteindre l'illumination ?

Je chasse ces pensées pour me concentrer sur la longue étape d'aujourd'hui.
Il me reste quelques kilomètres à parcourir le long de la côte en direction du port de Shimonokae et j'essaie de profiter du soleil levant au-dessus de l'océan aussi longtemps que possible.
En m'enfonçant dans les terres, j'éprouve un peu de tristesse à l'idée de quitter les rives du Pacifiqueé Bien sûr, je sais qu'en montant vers le temple 39, la route qui longe la Shimonokae-gawa river à travers des collines recouvertes de cèdres rouges est également très belle. Mais c'est un changement radical.
A présent, je me dirige vers le Nord.


é en direction de Shimonokae, je profite encore un peu du soleil levant au-dessus de l'océané


Je bifurque sur la petite route 21 et je quitte la plaine et ses rizières.

Dans la plaine et les rizières, je croise des enfants sur le chemin de l'écoleé puis je bifurque vers les collines.
J'aime beaucoup cette petite route 21 qui chemine à flanc dans la forêt dense au-dessus de la rivière. J'y marche en toute quiétude en ne croisant pratiquement personne.
Après plusieurs kilomètres ainsi, je traverse de petits hameaux. A part quelques vieillards, tout a l'air désert.
Dans l'un de ces hameaux, je me souviens qu'il existe un abri-pèlerin très accueillant. Je m'y arrête cette année encore et j'essaie d'échanger quelques mots avec un pèlerin assis à l'intérieur puis avec notre hôte.

Je ne comprends pas très bien ce qu'il me dit mais je retiens sa gentillesse. Il insiste pour que je boive un peu de thé vert, que je mange un biscuit au riz soufflé ou un bout de fruit. Je ne me sens pas digne de telles attentions et je le remercie sans doute un peu trop. Le pèlerin, lui, semble surpris de me voir et il est peut-être vexé que je l'aie rejoint alors qu'il se croyait seul.


Dans l'un des hameaux que je traverse, il existe un abri-pèlerin très accueillant.

Dans la journée nous allons nous croiser à plusieurs reprises mais il établit d'emblée une sorte de rivalité entre nous. "*Qui marche le plus vite et qui arrivera le premier ?*" semble être une obsession chez lui comme si son pèlerinage était un défi, un combat.

Cela m'étonne car il a nettement plus de 60 ans et il devrait avoir la sagesse de cet âgeé

Plus loin, ayant acquit la certitude de son état d'esprit, je me surprends à ralentir pour ne pas alimenter cette compétition qu'il a instaurée : en fin de compte, j'ai peut-être amélioré ma "*zénitude*" grâce à l'ascèse?

Les 15 derniers kilomètres sont longs et éprouvants. La petite route dans la forêt a disparu au "profit" d'une route plus large sinuant vers Hirata town, la ville où se trouve le temple 39 (Enkôji).

Après avoir dépassé une large boucle de la rivière formée par un barrage, j'amorce une longue descente. Je commence à être fatigué mais je ne vois aucun abri, aucun banc, pas d'ombre, rien !



Je suis surpris de rejoindre "Rônin San" un peu plus bas é

Il n'y a rien d'autre à faire que d'avancer en espérant trouver un abri plus loin, peut être dans la vallée.

Je suis surpris de rejoindre "*Rônin San*" un peu plus bas. Il ne m'entend pas arriver car sa carriole a l'air de faire pas mal de bruit.

Comme à chacune de nos rencontres, nous échangeons des signes amicaux puis je tente un "*Konichi wa*[63]" et un "*Kiowa, doko kara kismashita ka* ?[64]" auquel il me répond vaguement mais je ne le comprends pas. Alors, après quelques bons sourires, nous repartons chacun à notre rythme.

Peut-être le reverrai-je vers le temple 39 en fin d'après-midi ?

Un sentiment de trouble me saisit à chaque fois que je tombe sur lui ou sur des pèlerins "errants" comme lui. Que peut-il penser de ces pèlerins nantis qui disposent d'un hébergement et d'un bain chaud chaque soir ? Bien sûr, nous sommes heureux de nous voir mais ensuite, quand chacun revient à ses pensées, ne nous envie-t-il pas ?



é surpris par une averse torrentielle, nous avions couru pour nous mettre à l'abri ici.

Je ne peux malheureusement rien y changer et, si j'essaie de m'imprégner du pays, du pèlerinage et de la mentalité des japonais, ma volonté est entièrement tendue vers la réussite ce que j'ai entrepris. Bivouaquer et galérer comme lui rajouterait une difficulté supplémentaire à laquelle je ne suis pas sûr de pouvoir faire faceé

Bref, j'avance sans trop d'états d'âme aujourd'hui.

Le temps devient lourd, le ciel se charge de nuages et j'ai l'impression qu'il ne faut pas trop traîner pour finir cette étape au sec.

Je m'arrête quand même pour casser la croûte dans le seul abri que je trouve, à moins d'une dizaine de kilomètres de ma destination.

Je me souviens que, l'an dernier, nous avions été surpris par une averse torrentielle et nous avions couru pour nous mettre à l'abri ici. A quatre, serrés comme des sardines (mouillées), cela avait été un grand moment de convivialité !

Cette année, rien de tel. Je mange quelques biscuits et je repars vite car l'évolution du temps devient inquiétante. Finalement, j'arrive au temple 39 (Enkôji) juste avant une belle averse (merci à Kukaï, encore sollicité pour l'occasion).

Le temple me semble aussi triste que l'an dernier, lorsque nous avions fait nos adieux à Yoko. Aujourd'hui, il n'y a pas d'air de flûte mélancolique et pas d'adieux mais je suis seul sous un ciel gris et pluvieux. Rien de bien folichon non plusé

Je loge dans un minshuku juste en dessous du temple (Shima-ya) où je suis rejoint dans la soirée par un autre pèlerin à pied. Il semble nerveux, presque fébrile et nous n'échangeons que des propos distants au repas du soir.

[63] **Konichi wa** : Bonjour (entre 10 heures et 18 heures).

[64] **Kiowa, doko kara kimashita ka** : Aujourd'hui, d'où venez-nous (familier) ?

へんろ道 J22

Mercredi 17 octobre 2012 :
Du temple 39 au temple 40 par Matsuo-Toge pass.

D : 28 Km
T : 629 Km
R : 544 Km

Ce matin, la pluie prévue est au rendez-vous. Elle ne va pas arrêter le pèlerin mais celui-ci a intérêt à se motiver car, vu le manque d'abris le long des routes de Shikoku, la journée va être longue.

Je suis rapidement dans le bain avec le bas du pantalon trempé et le poncho bien plaqué sur les cuisses par le vent. Jusqu'à Sukumo Town, distant de presque sept kilomètres, je profite de l'eau du ciel et de celle, moins sympathique, venant des projections de véhicules empruntant la route toute proche. Restons "zen" en cette fin d'ascèseé


Sukumo Town sous la pluie.

Au bout du grand pont marquant l'entrée en ville, je suis surpris de retrouver "*Rônin San*", transis de froid dans l'abri-pèlerin qui se trouve là.

Il y a passé la nuit et, en plus de l'inconfort de sa situation, il semble ne plus avoir grand-chose à manger.

Nous partageons mes derniers biscuits puis, il a bien fallu se décider : que faire ?

D'ici, on peut soit prendre la route en faisant un supplément de quatre kilomètres le long de la RN 56, soit prendre le bus jusqu'à Aïnan city soit, plus risqué, prendre le chemin des "vrais" pèlerins par de petits chemins en forêt vers le col de Matsuo-Toge alors que les montagnes semblent bien prises.

En repartant, je n'ai pas vraiment décidé. Je sais seulement que je ne prendrai pas le bus !

"*Rônin San*", alourdi par sa carriole, va suivre la RN 56 car il a repéré un onsen où il compte s'arrêter pour se refaire une beauté et se détendre au chaud. Quant à moi, ce n'est qu'au combini[65] suivant, là où les routes se séparent, que j'opte pour l'itinéraire en forêt.

En effet, il m'a semblé qu'un répit se dessinait. Après une brève prière à Kukaï (décidemment très réclamé ces derniers temps), je me lance et, pendant ma progression solitaire sur les six kilomètres de chemins en sous-bois, la météo m'épargne.

Même si je me suis bien mouillé dans les hautes herbes et en forêt, je n'ai pas souffert de pluie constituée ni de grains violents avant la fin de la descente. Merci Kukaï !

Je réalise alors que ce col marque le passage de l'ascèse à l'illumination. Est-ce un signe ? Vais-je enfin éprouver des sentiments plus éthérés et plus nobles sous la haute-protection de Kobo-Daïshi[66] ? Ma foi, on verraé



A 200 mètres du col de Matsuo-Togeé

Je m'arrête pour souffler au petit temple de Matsuo Daïshi qui marque le col. La seule véritable éclaircie de la matinée apparaît à ce moment-là comme pour me prouver que je suis placé sous la protection divine.

Bien sûr, cette amélioration ne va pas durer mais je suis heureux d'avoir su me motiver pour passer par ici en taisant mes appréhensions. C'était loin d'être évident, il y a encore deux heures.

En redescendant du col, cette bonne vieille pluie reprend progressivement de la vigueur. Elle m'accompagnera le long de la RN 56 jusqu'à l'entrée de Aïnan Town.


Arrêt au petit temple de Matsuo Daïshi, au col de Matsuo-Togeé

[65] **combini** : Au Japon, un ***konbini*** (parfois écrit ***kombini*** ou ***combini***), abréviation de l'anglais *convenience store* (*konbiniensu sutoa*) est un commerce de proximité souvent ouvert 24h/24 et 7j/7.

[66] **Kobo-Daïshi** : le "vrai" nom de Kukaï.

Un peu lassé par toute cette humidité, je m'arrête pour manger un bol de nouilles et boire un thé chaud dans la rue interminable qui précède l'arrivée au temple. Je suis seul dans ce petit restaurant et mes hôtesses, peu habituées à recevoir un pèlerin occidental de presque deux mètres de haut, sont absolument charmantesé

Lorsque je remets le nez dehors, je me rends compte que des grains menaçants remontent de la mer toute proche et qu'Il va falloir que je me dépêche pour arriver au temple avant de me faire tremper. J'adresse encore une petite prière (intéressée) aux divinités et j'arrive pile avant qu'un énorme grain n'emprisonne tout un car de pèlerins dans le temple. Encore merci à Kukaï.



Temple 40 : joueur de shakuhachi (la flûte de bambou traditionnelle au Japon).


pile avant qu'un énorme grain n'emprisonne tout un car de pèlerins dans le temple.

Le temple 40 (Kanjizaji) n'est pas très grand mais il est plutôt agréable avec son parc impeccable. Ses passerelles protégées et ses avancées de toit prouvent que la pluie doit être fréquente ici.

Les pèlerins du car s'agglutinent devant le hondo ou sur les passerelles adjacentes mais leurs prières sont perturbées par les fortes averses et ils se bousculent pour échapper à la pluie. Devant cette débandade, je m'éloigne vers le daïshido où je trouve un banc délaissé. Je vais y attendre la fin du grain avant de tenter de rejoindre mon hôtel, encore distant de deux kilomètres.

Pour ce soir, j'ai fait le choix d'un hôtel car j'aimerais disposer d'une connexion internet pour envoyer de mes nouvelles. Mais, en fait, le "Sun Pearl" n'est pas un hôtel classique. C'est plutôt une espèce de maison familiale qui doit faire le plein tout l'été grâce à la proximité du Misho Koen, un parc voisin qui donne sur la mer.

Aujourd'hui, c'est très calme et les bâtiments sont franchement disproportionnés par rapport aux rares clients qui les hantent. Je bénéficie de tout le confort souhaité mais il n'y a ni téléphone ni PC. J'en serai quitte pour me faire mouiller en allant téléphoner au combini qui se trouve de l'autre côté de la route.

Après le repas du soir, je traîne dans l'immense hall d'entrée où des étals proposent différents "souvenirs". J'y repère des perles montées en collier et en boucles d'oreille. Viennent-elles d'Ichuimi[67] ?



Comme Brigitte avait un bon souvenir de la région, je lui prends une paire de boucles d'oreille. D'après le vendeur, les perles proviennent bien de la région d'Ichiumi ï Uwajimaé mais comment savoir ? Elles resteront au fond de mon sac jusqu'à mon retour en France.

[67] **Perles d'Ichiumi** : en octobre 2011, en parcourant l'étape vers Uwajima, nous avions repéré des "élevages" de perles dans la baie d'Ichiumi. Depuis le col précédant Shimizu Daïshi, on découvre un paysage de criques, de petites baies au milieu desquelles on pratique la perliculture (l'élevage des perles).

へんろ道

Phase de l'illumination : Du temple 40 au temple 65

Pendant la phase de l'illumination, le pèlerin a accompli plus de la moitié du voyage et il a eu l'occasion de se livrer à une introspection suffisamment intense pour se fondre dans le paysage afin de marcher dans la sérénité.

Sur le plan de l'itinéraire, cette partie du pèlerinage est extrêmement différente de tout ce qui a précédé. On s'éloigne des côtes du Pacifique et on s'enfonce dans un paysage de collines et de forêts dont le point d'orgue se situe autour du temple 45 (Iwayaji). On retrouve la campagne japonaise, les rizières, les petites routes et les chemins escarpés dans la forêt. A partir de Matsuyama, tout change à nouveau aux abords de la mer intérieure. Là, on côtoie les grandes nationales longeant le rivage, les paysages urbains et une population industrieuse que l'on avait oubliée depuis Kochi et Susaki. La saison avance et les pèlerins à pied se font rares, à part les week-ends.

Du Sud au Nord, je passe donc d'une relative solitude, lors de ma marche dans les collines et les forêts, à une solitude plus grande lors de ma marche anonyme le long des grand-routes et à travers les zones urbaines.

Pour rompre la monotonie de ces étapes, j'entreprendrai l'ascension du Mont Ishizuchi, le point culminant de l'île et un de ses lieux de culte les plus fréquentés. Cette montagne est également connue comme l'une des Sept Montagnes Saintes du Japon.

Je termine cette phase de l'illumination dans l'attente des étapes les plus prestigieuses eté les plus redoutées de la phase du Nirvana.



へんろ道

J23 Jeudi 18 octobre 2012 : Aïnan city, col de Shimizu Daïshi, Tsushima town.

D : 26 Km
T : 655 Km
R : 518 Km

Les prévisions météo ont évolué. La pluie est annoncée dès ce matin avec une possibilité de 50%. Bien sûr, il reste une chance de ne pas se faire mouiller mais c'est une assez mauvaise nouvelle pour moi qui veut passer un col à plus de 500 mètres d'altitude[68], à proximité de Shimizu Daïshi. Je pars tôt, bien rafraîchi par un crachin tenace.

Ne voulant pas provoquer la grosse pluie, je n'ai pas sorti mon poncho mais je scrute souvent le ciel. Finalement, le temps tient et je peux avancer jusqu'à Ichiumi en longeant la RN 56 sur une dizaine de kilomètres.

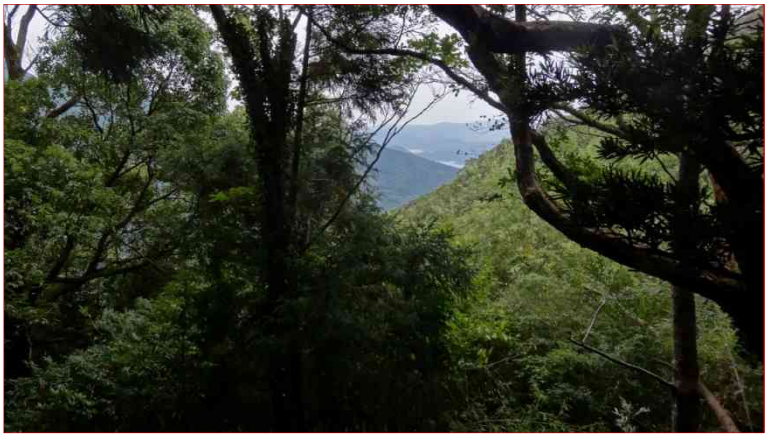
Juste avant la bifurcation vers le chemin qui grimpe à travers la forêt en direction du col, je jette un dernier regard au ciel et je décide de m'y engager. J'ai calculé qu'en marchant régulièrement, il me faudrait entre une heure et demie et deux heures pour parvenir au col et entamer le début de la descente très glissante du versant opposé.

Jusque là, Kukaï m'a toujours entendu alors, pourquoi pas ce matin encore ?

Et ça marche ! Il m'est de plus en plus difficile de me convaincre que c'est le fruit du hasardé mais j'y réfléchirai plus tard.

Malgré un ciel menaçant et un vent très fort, la pluie semble m'ignorer. Certes, ce n'est pas le grand beau et, dans ces circonstances, la forêt me semble encore plus sombre, presque oppressante.

Comme la plupart du temps, je suis seul. Je n'ai pas vu le moindre pèlerin depuis ce matin. Du coup, je redouble de prudence et, pour me signaler aux éventuels serpents (dans le coin, ils sont verts et plutôt costauds), je me suis trouvé un bambou solide en guise de bâton.



é ce n'est pas le grand beau et la forêt est vraiment sombre, presque oppressante.



Je tente un magnifique autoportrait (avec mon bandana car le chapeau se serait envolé).

Je suis vraiment soulagé en atteignant le col, légèrement au-dessus de Shimizu Daïshi, un temple en pleine forêt qui fait un peu abandonné.

Là, je réalise un magnifique autoportrait (avec mon bandana car le chapeau se serait envolé) attestant de mes exploits auprès de mes fans.

Mais le temps est vraiment gris et n'incite guère à la photo ou à la contemplation. Je dois prendre le chemin de la descente, très glissant, avant que la pluie ne s'en mêle.

Je reste bien concentré malgré quelques petites glissades et, quelques kilomètres plus loin, j'ai la joie de retrouver ma chère RN 56.

Côtoyer cette route présente des inconvénients mais également des avantages. En la suivant, j'espère tomber sur un combini ou un coffee-shop mais, à part quelques averses, rien. Finalement, je vais m'arrêter dans l'abri-pèlerin de Kamoda, à moins de cinq kilomètres de Tsushima et du ryokan dans lequel j'ai réservé pour ce soir.

Les gens qui gèrent cet abri tiennent un petit commerce à côté. J'y découvre un dernier bento qui fera office de repas de midi.

Bien à l'abri, bien assis et de quoi manger : je n'en espérais pas autant pour un jour de pluie.

Tsushima épouse les rives de Yoshihara-gawa et mon ryokan se situe sur la rive droite mais je ne me souviens plus à quelle hauteur.

En cherchant, je suis hélé par une petite dame qui m'identifie comme le grand français qui a réservé (*mince alors, comment a-t-elle fait pour me reconnaître dans cette rue déserte ?*).



Tsushima épouse les rives de Yoshihara-gawa.

[68] **500 mètres d'altitude** : pour un montagnard, ce n'est rien mais, à Shikoku, on repart systématiquement du niveau de la mer pour passer un col et on le fait avec son équipement de pèlerin et avec une douzaine de kilos sur le dosé

Elle me conduit au même ryokan que l'an dernier et, par hasard, dans la même chambre surplombant la rue. Je dispose d'un petit balcon et on m'a déjà installé deux futons disposés perpendiculairement vu ma grande taille. Quel accueil attentionné !

Une fois installé, je retrouve deux des pèlerins qui font un peu les mêmes étapes que moi. Je les ai aperçus de loin sans nouer de véritable contact avec eux.

Aujourd'hui, je ne sais pas s'ils ont pris par le colé chacun son chemin. Je prends soin de ne pas aborder le sujet pour ne pas donner l'impression de me vanter. Depuis la phase d'Ascèse, j'ai appris à apprécier la discrétion et la modestie.

Nous discutons un peu des futures étapes et de la météo. Je sais que je risque de les distancer car j'ai prévu d'allonger mes étapes des deux prochains jours pour me placer le mieux possible pour atteindre le temple 45.



Une fois installé, je retrouve deux des pèlerins qui font un peu les mêmes étapes que moi.

Ce temple m'a été décrit comme un des plus beaux et des mieux placés sur le chemin. Situé dans une zone de forêts et de montagnes, c'est un endroit magnifique loin du monde, m'a-t-on dit. Pour être sûr d'en profiter, je vais essayer de gagner sur la pluie.

Le repas du soir est absolument délicieux : de la langouste, du sashimi de thon rouge et des tas de préparations soignées. Magnifiqueé et délicieux.

Après une nuit paisible, je m'apprête à quitter mes compères et je leur prépare des fudas lors du petit déjeuner. Ils sont confus car ils n'en ont pas à m'offrir en retour. Peu importe : ils sont très contents de recevoir les miensé en français.

へんろ道 J24

Vendredi 19 octobre 2012 : Uwajima puis temples 41, 42 et 43.

D : 39 Km
T : 694 Km
R : 479 Km

Vers 6 h 30, départ en douceur grâce aux attentions et à la gentillesse de nos hôtesses. Comme souvent, je pars le premier dans la fraîcheur du matin.

Le soleil n'est pas encore levé et je ne peux éviter un petit frisson le long du fleuve. Je me demande si, dans les jours qui viennent, je ne devrais pas enfiler ma polaire en partanté

Aujourd'hui, en dehors des charmes de l'aube, mon itinéraire n'a rien de follement romantique. Je vais passer la plus grande partie de la journée à suivre la RN 56 jusqu'à Uwajima town puis une petite route remontant vers les temples 41 et 42.

Sur cette étape, je ne rencontrerai aucune difficulté technique en dehors de la grimpette au-dessus du tunnel de Matsuo. Je reconstitue donc la bulle me permettant de m'affranchir de la monotonie du parcours, du bruit et des voitures.



Vers 6 h 30, départ en douceur grâce aux attentions et à la gentillesse de nos hôtesses.

J'en profite pour réfléchir aux étranges coïncidences des deux jours précédents. J'avoue que je suis encore étonné qu'à chacune de mes intercessions à Kukaï, la pluie m'ait épargné me permettant de poursuivre mon étape sans difficulté. Mais, étant doté d'un scepticisme indécrottable, je refuse à y voir une faveur du ciel.



é sur un chemin de pèlerinage, ne serait-il pas normal de lâcher prise ?

Cependant, au fond de moi, il y a quelque chose qui aimerait se laisser aller à plus de douceur, à plus de confiance voire à plus de foi.

Mon quotidien serait tellement apaisé, tellement plus simple. Et, dans la mesure où je marche sur un chemin de pèlerinage, ne serait-il pas normal de lâcher prise et de me laisser porter par les événements ?

Il faut que j'essaie d'y parvenir malgré ma difficulté à communiquer en japonais, malgré la rareté des contacts avec les pèlerins à pied (qui, d'ailleurs, se font de plus en plus rares) et malgré les aspects pratiques de ce chemin. Ce sera difficile mais c'est mon vî u du jouré

Après avoir franchi le col de Matsuo, j'entame la descente vers Uwajima puis la longue traversée de cette ville. J'en ressors fourbu mais soulagé vers 10 heures. Le temple 41 (Ryûkôji) n'est plus qu'à 7 ou 8 kilomètres. Depuis Uwajima, on y parvient en remontant une vallée étroite au fond de laquelle coule la Mitsuma-gawa river.



Je m'arrête dans l'unique arrêt-pèlerin de cette vallée un peu par nostalgie.

Je m'arrête dans l'unique arrêt-pèlerin de cette vallée un peu par nostalgie. En effet, c'est le dernier abri que Brigitte et moi avions utilisé l'an dernier. J'en ai gardé un souvenir précis.

Cette année, tout est pareil et tout est différent. Les événements que nous avons vécus ensemble ne se produisent pas mais j'en découvre d'autres, dans des lieux différents.

Ce qui change fondamentalement, ce sont les rencontres. Au Japon, les rapports homme-femme sont assez codifiés et, en couple, nous pouvions aborder tout le monde et nous entretenions d'excellentes relations avec des femmes ou des couples.

En cet automne 2012, je communique surtout avec des hommes mais, ici, ils se livrent peu et les rapports sont différents, s'inscrivant parfois dans un esprit de concurrence ou de performance. J'ai eu la chance de rencontrer quelqu'un comme Kénichi qui était la bonté même mais, cette année, je croise rarement ce type de pèlerin.

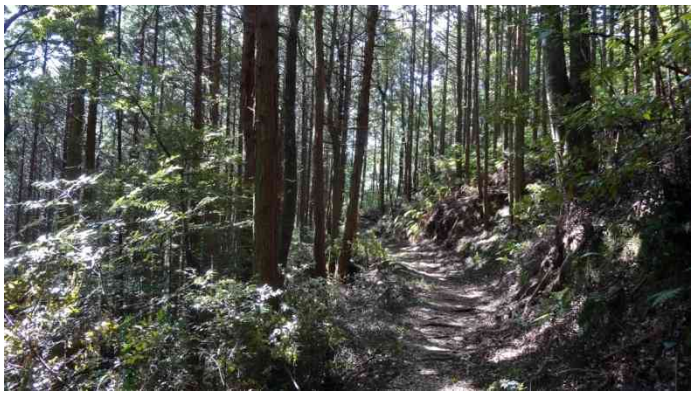
Peut-être plus loin ?

J'aime bien les temples 41 et 42 qui sont très proches l'un de l'autre.

Placé au bout d'une vallée plantée de rizières, le temple 41 (Ryûkôji) est tout simple, calme et apaisant. De là, on atteint le temple 42 (Butsumokuji) en traversant une colline boisée et des champs fleuris. Je tombe sur tout un groupe de pèlerins faisant la liaison à pied entre les deux temples (moins de trois kilomètres les séparent et le parcours est très agréable). Ils semblent surpris de voir un pèlerin occidental débarquer d'on ne sait où et, malgré mon vî u du jour de communiquer avec chacun, je ne peux échanger que quelques mots avec eux.



Le temple 41 (Ryûkôji) est tout simple, calme et apaisant.



é on atteint le temple 42 en traversant une colline boiséeé



Les champs fleuris juste avant le temple 42é



L'entrée du temple 42 (Butsumokuji), entièrement refaite à neuf.

Le temple 42 est très différent du 41. Il a été rénové récemment et il est vraiment magnifique même s'il fait un peu neuf. A part le groupe de pèlerins que je viens de croiser, je n'y vois personne et je peux m'y reposer un moment avant l'ascension du col de Hanaga-Toge situé à plus de 530 mètres d'altitude.

En chemin, je ne m'arrêterai pas au ryokan Toube-ya où nous avions été si gentiment reçus l'an dernier. Au matin, notre hôte avait pris sa voiture pour conduire Brigitte jusqu'au temple 43 après qu'elle se soit coincée le dos. Ce lieu fait remonter des souvenirs un peu douloureux et un peu mélancoliquesé

Je passe le col de Hanaga-Toge sans avoir l'impression de forcer (la forme commence à venir) et, moins de dix kilomètres plus tard, j'arrive au temple 43 (Meisekiji).

Là, c'est la douche froide à l'issue d'une journée plutôt agréable. Il y a plusieurs cars de pèlerins sur le parking et le bureau de calligraphie est littéralement assailli par les chauffeurs chargés de piles entières de carnets, de cartes et de chasubles, tous à calligraphier, bien sûr.

La queue se prolonge car, contrairement à ce que l'on peut voir d'habitude, il n'y a qu'un seul moine pour traiter tout ce travail. Au bout d'un moment, devant moi, il n'y a plus que deux chauffeurs et un autre homme, tous chargés de dizaines de carnets. J'essaie alors de demander à ces messieurs si on pourrait composter mon propre carnet avant de traiter toutes ces piles de documentsé

L'homme qui me précède est un monsieur très bien, avec étole et insigne doré le signalant sans doute comme un pèlerin émérite. En anglais, il me rétorque, qu'en tant que pèlerin, la première vertu à apprendre est la patience !

J'avoue que là, je suis abasourdi et il faut que je me maîtrise pour ne pas envoyer ce type sur les roses. Il est campé fièrement devant moi avec sa voiture garée à moins de 50 mètres et il me prêche la patience ? Et la compréhension, la compassion, la générosité : est-ce que ce ne sont pas des vertus qu'un pèlerin bouddhiste devrait pratiquer vis-à-vis d'un autre pèlerin ayant accompli presque quarante kilomètres à pied aujourd'hui ?

Bon, j'écrase le coup. Je suis sensé être un pèlerin, étranger de surcroît, et nous sommes au Japon où les usages ne sont pas les mêmes.

La personne derrière moi (un pèlerin à pied, comme par hasard) essaie gentiment de me consoler. Il m'explique que cela fait partie du caractère de certains de ses compatriotes et que celui-là avait le droit pour lui.

Pendant que l'attente se prolonge (je vais attendre presque une heure et demie), j'ai le temps de repenser à l'incident... et à ceux qui ont précédé ces derniers jours. Dans mes rapports quotidiens, j'apprécie énormément les japonais mais je me rends compte que certains hommes, lorsqu'ils sont placés en position de supériorité, peuvent être hautains voire méprisants. Refermons la parenthèse.

Je ravale ma frustration pour me mettre en quête de mon ryokan situé dans une rue authentiquement japonaise (on y tourne parfois des films), à Uwa, de l'autre côté de la colline.


L'accueil au ryokan est exceptionnel.

L'accueil est exceptionnel et la chambre est vraiment confortable et même raffinée selon les normes japonaises.
Après avoir mis de l'ordre dans mes affaires, je profite du grand onsen de la maison.
Dans le bain bouillonnant, j'essaie d'évacuer l'incident de cet après-midi. Je me dis que j'ai peut-être été présomptueux en pensant que mon statut de pèlerin à pied m'octroierait une attention particulière de la part des autres pèlerins.
Je réalise que j'ai commis une faute en demandant explicitement une faveur au lieu d'attendre qu'on me l'accorde. Bien sûr, en ne respectant pas assez la mentalité japonaise, je fais des erreurs d'occidental.

J'essaie de chasser ces idées de mon esprit en quittant le onsen.

Le pèlerin qui avait essayé de me consoler au temple loge également dans ce ryokan. Il s'appelle Yutaka et habite dans l'île d'Hokkaïdo. Il accomplit le pèlerinage à l'envers pour "rencontrer Kukaï" en observant les règles du Gyaku-uchi[69]. De ce fait, nous ne nous verrons que ce soir[70].

Il est vraiment gentil et prend le temps de m'expliquer les règles de vie d'un bouddhiste à l'aide d'un document sur papier de soie qu'il a emmené. J'avoue que je ne comprends pas tout ce dont il me parle.

Nous évoquons également des étapes de la partie nord dont il vient : il considère que l'itinéraire le plus difficile, après la montée au temple 88, est le long accès au temple 66 perché à plus de 900 mètres d'altitude.

Je passe une soirée très agréable grâce à lui et j'aurais aimé le retrouver aux étapes comme je le faisais avec Kénichi. Nous échangeons des fudas et nous nous souhaitons bonne chance pour la fin de nos périples respectifsé

[69] **Gyaku-uchi** : Le pèlerinage qui commence du Temple n ° 1 jusqu'au Temple n°88 dans l'ordre chronologique des temples est appelé jun-uchi, mais un pèlerinage qui va dans le sens inverse est appelé gyaku-uchi.

Au cours des dernières années, il semble que les jeunes japonais se sont intéressés au pèlerinage de Shikoku en raison du livre (Land of Death) publié par Masako Bando et du film (1999) fait à partir du livre. Dans son î uvre, il est indiqué qu'en allant dans l'ordre inverse de cette "terre de la mort", ceux qui sont morts seront présents dans nos cî urs.

En dehors de cela, il y a deux raisons pour faire le parcours en sens inverse :

La première est liée au mérite d'autant plus grand que la difficulté est importante. En effet, il est beaucoup plus difficile d'aller dans le sens inverse. En particulier, les marqueurs du chemin sont faciles à suivre dans le sens normal alors qu'en marche arrière, ils peuvent être difficiles à trouver. En règle générale, pour ceux qui ont une ou plusieurs expériences de pèlerin à Shikoku, cet itinéraire à l'envers peut s'apparenter à un stade supérieur du pèlerinage vers lequel ils doivent tendre.

La seconde est liée à la spiritualité et à la recherche de la "voie". Elle se réfère à la légende selon laquelle Kobo Daïshi est encore vivant et qu'il chemine de temple en temple.

En faisant le pèlerinage de Shikoku, à l'envers, il est dit, qu'un jour, on va rencontrer Kobo Daïshi qui, lui, chemine dans le sens normal. Donc, en allant dans le sens inverse, on augmentera ses chances de le rencontrer.

[70] **Yutaka** : De retour chez lui, à Hokkaïdo, **Yutaka** m'a écrit pour me raconter la fin de son pèlerinage. Il m'affirme qu'il a bien rencontré Kukaï dans les pentes du temple 12. Alors qu'il s'était perdu, il est tombé sur un paysan particulièrement affable qui l'a remis sur le bon chemin. Pour lui, cette incarnation de Kukaï l'a guidé et lui a permis de finir son étape du jour avec soulagementé et son pèlerinage dans la sérénitéé

へんろ道 J25

Samedi 20 octobre 2012 : Temple 43 – Ozu - Uchiko.

D : 33 Km
T : 727 Km
R : 446 Km

Me voilà reparti pour une longue étape présentant peu d'intérêt si ce n'est de me rapprocher à une distance raisonnable du temple 44 où je compte arriver dimanche après-midi.

En partant, je n'ai pas revu Yutaka. Mon hôte m'a raccompagné jusqu'à la rue et a insisté pour faire une photo. Décidemment, ce ryokan est très accueillant même s'il manque un peu de simplicité.

Je me fais la réflexion que c'est la première fois que je pars avec ma fourrure polaire sur le dos. Il fait frais avec un peu de brouillard et je vais la garder presqu'une heure et demie.

L'automne commence à se faire sentiré

Je ne me réchauffe qu'au moment où la route (j'ai rejoint ma bonne vieille RN 56) se met à grimper progressivement vers le tunnel de Tosaka. Un col, réservé aux pèlerins à pied, permet d'éviter le tunnel en passant par-dessus et je me souviens que, pour redescendre vers Ozu, on marche sur une belle route forestière. Cela me fera un agréable dérivatif à la route nationale et cela me tiendra chaudé



Départ de Uwa : il fait frais avec un peu de brouillard.



Je rencontre un jeune pèlerin impeccablement équipé et plein de fougueé

Avant de quitter la nationale, en m'arrêtant à un distributeur de boissons, je rencontre un jeune pèlerin impeccablement équipé et plein de fougue. Il me fait bonne impression et je me dis que, pour une fois, je ne serai pas seul à marcher dans la forêt.

Cependant, après avoir longuement consulté son topo, il choisit de passer par le tunnel.

C'est étrange. Cette année, je croise beaucoup de pèlerins qui négligent le chemin "classique" pour lui préférer la route et les tunnels : solution plus pragmatique eté moins fatigante ?

En ce qui me concerne, je choisis les petites routes et les forêts que le topo fait judicieusement alterner avec la nationale. D'ailleurs, la petite route forestière qui redescend vers Ozu tient toutes ses promesses : on y est tranquille, il y a de l'ombre et ce n'est pas plus pénible que le goudroné

Ozu est une ville d'une certaine importance à l'entrée de laquelle la route 56 et l'autoroute convergent. Dans cette débauche de goudron, de moteurs et de bruit, le marcheur doit se faire tout petit et avancer sans état d'âme vers le centre.

C'est dans cette ville que nous avions décidé d'arrêter l'an dernier. Brigitte ne pouvait plus marcher et il était plus sage de renoncer. Maintenant que je suis arrivé jusqu'ici, je sais que je vais pouvoir continuer bien au-delà.

Parfait mais, pour cela, il faut sortir de cette agglomération d'une longueur incroyable. Sur une bonne douzaine de kilomètres, en suivant la RN 56, je traverse des zones commerciales, des zones industrielles, des voies ferrées et des ponts.

C'est épuisant physiquement et nerveusement. On a hâte d'en sortir pour échapper au bruit incessant des voitures et bénéficier d'un peu d'ombre et de paixé



Le symbole d'Ozu : la pêche au cormoran.

Enfin, je peux m'y soustraire en suivant une route de moindre importance qui me conduit vers Uchiko parallèlement à la nationale. Juste avant la ville, j'emprunte de petits chemins traversant plantations et rizières.

Certes, c'est un peu plus long mais je respire et je peux arriver moins stressé au centre ville où se trouve mon hôtel.

Ce fameux "hôtel", dont j'espérais un peu de confort et la possibilité d'accéder à internet, n'est qu'un "business hotel[71]" démuni des prestations attendues. Sans charme, il est coincé entre un centre commercial et les bâtiments municipaux.

Pour téléphoner, je dois revenir à la gare, distante de près d'un kilomètre. Ainsi, je peux visiter la bourgadeé

Au repas du soir, je rencontre quatre pèlerins mais je n'apprends rien sur leur voyage ou leurs intentions car ils restent farouchement à l'écart.



J'arrive à Uchiko par de petits chemins traversant plantations et rizières.

Décidemment, il y a des moments où ce chemin est bien déprimant.

[71] **Business hotel** : la plupart du temps, on les trouve autour des gares. Relativement déshumanisés, pas de réception, pas de onsen et, souvent, pas de salle à manger pour le soir. La vue n'est pas la préoccupation principale, mais c'est souvent très propre et pas cher.

へんろ道 J26

Dimanche 21 octobre 2012 : Uchiko – Kuma-Kôgen town (temple 44).

D : 35 Km
T : 762 Km
R : 411 Km

Voici la belle journée dont je rêvais depuis quelques jours : une longue étape montagneuse, physique mais agréable où l'on marche sur de petites routes longeant des rivières à l'eau très pure. Peu de monde, de l'effort certes mais surtout de la sérénité. J'en avais un urgent besoiné

En quittant Uchiko, je m'éloigne de la RN 56 vers l'Est, en suivant des vallées étroites.

Le long de la Oda-gawa river, la brume et la fraîcheur m'obligent à garder ma polaire sur le dos. Ici, l'automne s'installe vraiment et la forêt prend de belles couleurs.

Je longe cette vallée sur une dizaine de kilomètres avant de bifurquer vers le nord. J'ai fait le choix de la route la plus montagneuse, la plus sauvage eté la plus courte.

Je devrais franchir deux cols dont un à près de huit cents mètres d'altitude mais cela ne m'effraie pas, au contraireé j'ai besoin de marcher.



Le long de la Oda-gawa river, la brume et la fraîcheur m'obligent à garder ma polaire sur le dos.

Dans la vallée un peu plus pentue qui remonte le cours de la Tado-gawa river, tout est toujours calme. Quelques rares pêcheurs arpentent la rivière en contrebas. Une petite dame, sur son "triporteur" Suzuki me sert de sparring-partner dans la montée. Avec son engin, elle va à peine plus vite que moi et, comme elle s'arrête pour dire bonjour à tous ceux qu'elle croise, je suis toujours à quelques mètres derrière elle. Bientôt, elle s'arrête chez une copine et je continue seul.



Un petit temple dans les hautes vallées avant le col de Shimosakaba-Toge.



Dans la petite vallée qui sépare les deux cols, je croise un pèlerin en grande conversation.

J'aime cette ambiance et, sans effort, je m'enfonce progressivement dans ce pays de montagnes.

Bientôt, les choses sérieuses commencent. Sur ma gauche, je prends une petite route très raide qui monte vers le col de Shimosakaba-Toge.

Autour de moi, la vallée se resserre, la forêt est de plus en plus présente et les rizières laissent place à des lopins de cultures vivrières. Tout le monde salue tout le monde. C'est sympa.

La route serpente de plus en plus et, bientôt, un raccourci m'est proposé.

Il va m'amener au premier col de la journée en suivant de beaux sentiers forestiers.

Cela n'a pas été trop difficile mais le col suivant est nettement plus haut (Hiwata-toge culmine à 790 mètres d'altitude).

Dans la petite vallée qui sépare les deux cols, je croise un pèlerin (que je n'avais jamais vu) en grande conversation avec un exploitant forestier.

Sans les déranger, je les salue avant de poursuivre d'un bon pas jusqu'au col qui, finalement, est moins redoutable que prévu.

Au sommet, je m'assois pour souffler et pour casser la croûte.

Je vois bientôt mon pèlerin arriver, un peu essoufflé.

La première chose qu'il me dit c'est que j'ai de grandes jambes ! C'est marrant car les pèlerins que je croisais entre Kochi et Susaki me disaient la même chose !

Nous discutons un peu (il parle très bien anglais) avant de repartir vers le temple 44 qui, à présent, n'est plus qu'à quatre kilomètres.

Devant moi, la ville de Kuma-Kôgen épouse une cuvette et j'aperçois le temple sur le versant opposé. Pour ne pas avoir à y passer demain matin (il sera fermé) et pour repérer le parcours, j'y monte.

J'aurai le temps de trouver mon hébergement plus tard car il n'est pas encore 14 heures.

Le temple 44 (Daihoji) est tout simple mais situé dans une magnifique forêt de cèdres rouges. Tout autour, les feuillus apportent de belles couleurs d'automne.

Lorsque j'arrive, il n'y a pratiquement personne à part un pèlerin que je n'avais pas revu depuis Kochi.

A l'époque, je le trouvais peu aimable et très "intégriste" avec sa tenue blanche sans compromis et son attitude un peu dédaigneuse vis-à-vis de ces étrangers venus perturber "son" pèlerinage.

Peut-être commence-t-il à se dire qu'on peut me considérer comme un pèlerin passable ?



Je vois bientôt mon pèlerin arriver, un peu essoufflé. La première chose qu'il me dit c'est que j'ai de grandes jambes !



Le temple 44 (Daihoji) est tout simple mais situé dans une magnifique forêt de cèdres rougesé

En tout cas, il me salue presque gracieusement et, tout surpris, je lui rends son salut.

Cela n'ira pas plus loin mais c'est déjà énorme. Plus tard, je constate que nous logeons au même ryokan mais, là, la convivialité n'est plus de miseé Sans personne pour communiquer, ma soirée sera juste confortable et reposante.

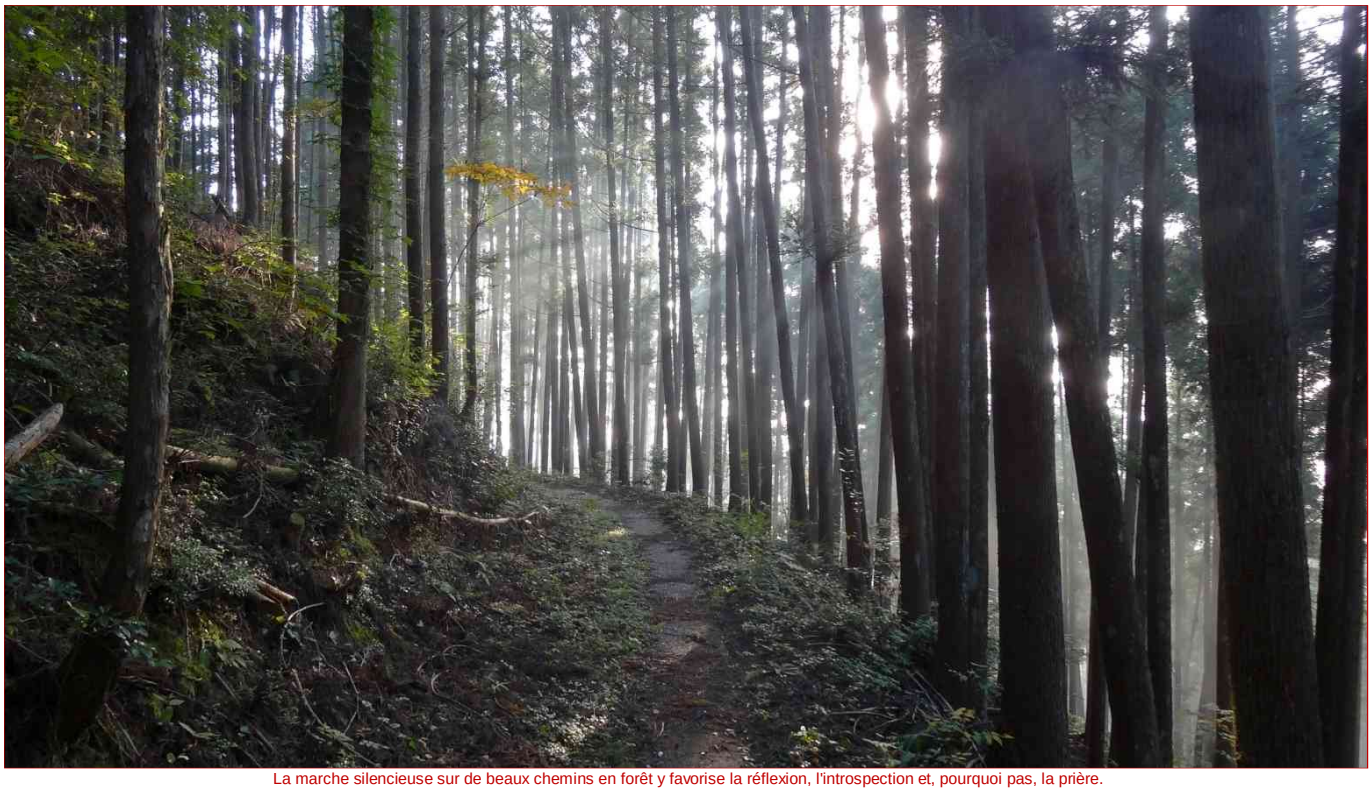
へんろ道 J27

Lundi 22 octobre 2012 : Temple 44, temple 45 et temple 46 (Matsuyama).

D : 35 Km
T : 797 Km
R : 376 Km

J'attendais beaucoup de cette étape car le temple 45 et ses environs passent pour être superbes. Pour y parvenir, on s'enfonce dans un pays montagneux, loin des grands axes et de la foule. La marche silencieuse sur de beaux chemins en forêt y favorise la réflexion, l'introspection et, pourquoi pas, la prière.

Je pars vers 7 heures de mon ryokan, bien emmitouflé dans ma polaire à cause du brouillard et du froid. Après la courte montée vers le temple 44, je me retrouve sur des sentiers escarpés en pleine forêt car, pour éviter le tunnel de Tônomîdo, je dois passer un col à plus de 750 mètres d'altitude. C'est le premier de toute une série aujourd'hui.



La marche silencieuse sur de beaux chemins en forêt y favorise la réflexion, l'introspection et, pourquoi pas, la prière.

A cette heure-ci, le brouillard n'est pas encore levé et un pâle soleil réussit à peine à percer la futaie. Cela donne de belles ambiances et, dans ce contexte, on pourrait croire que ces rais de lumière sont la manifestation d'une présence divine. Il est vrai que j'ai besoin d'un peu de spiritualité en ce momenté

Sur l'autre versant du col, j'emprunte une route peu fréquentée qui suit la vallée jusqu'à l'aplomb d'un col bien marqué. Tout autour, les montagnes sont couvertes de forêts denses quasiment sans trace d'habitat.

Je quitte assez vite le goudron pour m'engager dans les bois et suivre un chemin assez fatiguant à force de vouloir épouser tous les petits reliefs qui me séparent du massif montagneux où se trouve le temple 45.

Une heure plus tard, j'arrive au pied d'un col plus important et le sentier devient beaucoup plus raide.

A part pendant l'étape vers le temple 12, je n'ai pas connu de parcours aussi montagneux mais c'est magnifique !

En gravissant le deuxième col de la journée, je retrouve les chemins raides, les versants couverts de grands cèdres ou de feuillus et, à travers les trouées de la forêt, des ambiances très japonaises.

Malgré la pente, j'éprouve un véritable plaisir à parcourir ces montagnes et j'aimerais retrouver ce genre d'étape plus souvent.

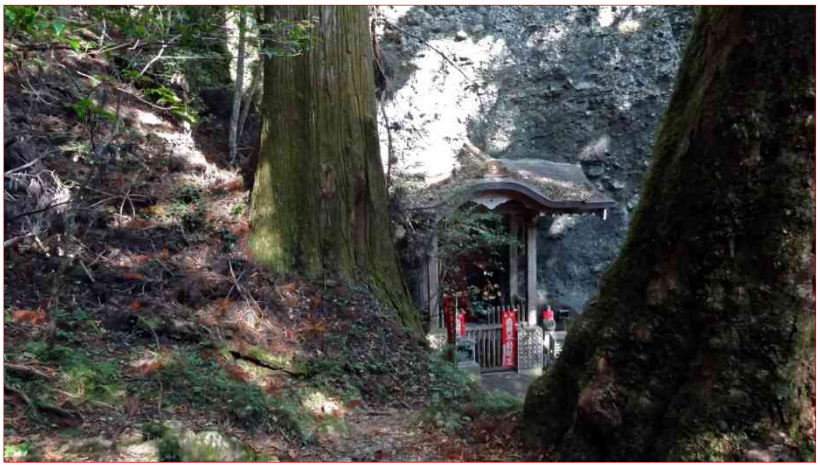


Tout autour, les montagnes sont couvertes de forêts denses quasiment sans trace d'habitat.

Ici, nul besoin de s'enfermer dans une bulle pour échapper à son environnement. Au contraire, tous mes sens accueillent les sensations de ce chemin et s'en délectent.

Après avoir gravi une dernière côte, j'atteins la crête qui me conduira au temple. Depuis le col où je me trouve (quasiment à 800 mètres d'altitude), il va me falloir descendre une large arête sur presque deux kilomètres. Je laisse mon sac sur place car je repasserai par ici pour rentrer.
Je m'attendais à une descente franche et bien marquée mais, en fait, je vais suivre une ligne de crête qui joue aux montagnes russes.

Ce parcours chaotique (et fatiguant) s'achève au-dessus d'une gorge bordée de hautes falaises. Relativement friables, elles abritent de nombreux oratoires creusés dans la paroi.
C'est un bruit de gong qui me signale la présence du temple en contrebas. Il y a sûrement des pèlerins sur place qui "réveillent" Bouddha ou Kukaï en frappant la cloche à tour de rôle.
Un parking, distant de 700 mètres, leur permet de grimper jusqu'au Hondo où ils arrivent un peu essoufflésé mais le site mérite bien ces efforts.
Le Daïshido est engoncé dans la falaise au point que je compare les lieux à un petit Rocamadour.


Relativement friables, ces falaises abritent de nombreux oratoires à l'approche du temple.

Les bâtiments sont entourés d'un écrin de verdure où les essences nobles prennent de magnifiques couleurs automnales.
L'ambiance est belle et j'y retrouve une émotion intacte malgré mes aléas récents.
Je dépose des bâtons d'encens pour Brigitte, pour mes proches et pour certains pèlerins japonais comme Yutaka ou Kénichi.
J'ai tellement espéré arriver ici que je remercie Kukaï et toutes mes divinités tutélaires en leur adressant une petite prière.
Ce lieu était un véritable jalon sur mon itinéraire et je m'étais promis d'y arriver. A présent, délivré du poids de cet engagement, je vais pouvoir gagner Matsuyama.
Je repars donc vers le col où j'ai laissé mon sac.


Le Daïshido est engoncé dans la falaise au point que je compare les lieux à un petit Rocamadour.

J'y arrive vers 11 heures et, je constate que les nuages commencent déjà à envahir le ciel. Je ne m'arrête guère car j'ai encore 23 kilomètres à parcourir et deux cols à franchir. Aujourd'hui, mon but est de me rapprocher de la banlieue de Matsuyama. Même si mon étape doit être plus longue, je profite du beau temps. La pluie est annoncée pour demain et, en ville, j'espère trouver plus d'abris qu'en pleine nature...
Je me dirige vers un col de montagne permettant de sortir du massif et de rejoindre la route 33 qui file en direction de Matsuyama. Je soupçonne les pèlerins à pied de ne pas l'emprunter et d'utiliser plutôt la route et le tunnel.
C'est peut-être ce que j'aurais du faire vu l'état du chemin qui mène au col. Il est dans un état déplorable et, dans les herbes qui m'arrivent à la taille, je tape continuellement du pied pour éloigner d'éventuels serpents.


La ville de Matsuyama depuis le col de Misaka-Toge.

Plus loin, le sentier est barré et je dois remonter pour trouver une autre voie de sortie. Bref, il me faut pas mal de ténacité (et un bon GPS) pour franchir ce premier col. Une fois la route atteinte, je marque une petite pause à proximité d'un distributeur de boissons avant de reprendre ma marche vers le col routier de Misaka-Toge. Lui aussi culmine à presque 750 mètres d'altitude mais il me semble plus facile et je n'ai pas à taper du pied sur le goudron : de toute façon, ça n'éloignerait pas les voituresé
Il est presque 15 heures lorsque j'arrive au sommet et je dois encore accomplir une descente de huit kilomètres dans la forêt et les rizières avant d'arriver au temple 46 (Jôruji).

Je ne m'attarde guère dans ce petit temple consacré à Kamé et je prends mes quartiers dans un ryokan confortable mais sans âme situé en face. J'y suis le seul pèlerin à pied.

へんろ道 J28

Mardi 23 octobre 2012 : Traversée de Matsuyama : les temples 47 à 53.

D : 33 Km
T : 830 Km
R : 343 Km

La pluie était attendue. Elle s'est mise à tomber vers 4 heures du matin. C'est une pluie modérée mais continue.
Dès 7 heures du matin, je file vers le temple 47, à peine distant d'un kilomètre. Cette proximité des temples autour de Matsuyama est une garantie : je dispose au moins d'un abri tous les trois ou quatre kilomètres !



Je passe du 47 au 48 au 49 puis au 50. Cette succession de temples qui, pour un occidental, se ressemblent tous, ne m'apporte pas l'émotion que je ressens dans les temples isolés, perchés en montagne ou placés au bout d'un cap. Il y en a trop d'un coup et la pluie n'arrange rien. Lorsqu'on est à pied, on recherche d'abord un abri puis un lieu pour se recueillir, dans cet ordre. C'est humainé

Je prends pourtant le temps de m'arrêter dans chaque temple. Je passe du Hondo au Daïshido avec, à chaque fois, une pensée pour mes proches. Ici ou là, je brûle un bâton d'encens ou je poste une intention sur un fuda. Après le temple 51, je passe à proximité du Dogo Onsen[72] sans m'y arrêter et je m'apprête à traverser la ville d'Est en Ouest.

Cette traversée de plus de onze kilomètres me semble moins pénible que celle de la banlieue d'Ozu dont je garde encore le souvenir pénible.

Je profite d'abord des rues couvertes du centre ville avec ses petits commerces et toute une foule concentrée ici, à l'abri de la pluie, pour faire du shopping.

C'est très vivant et plutôt bon enfant.

En quittant ces galeries, j'ai l'impression que la météo ne s'est pas arrangée depuis ce matin. Je me résigne à emprunter un long boulevard battu par la pluie avant de bifurquer vers un centre sportif où la circulation se dilue un peu. Oufé



Après le temple 51, je passe à proximité du Dogo Onsen sans m'y arrêter et je m'apprête à traverser la ville.

Plus loin, une large avenue traverse toute une zone commerciale avant de gagner la sortie de la ville signalée par un paysage émietté où les rizières alternent avec les bâtiments industriels. Au passage, je me suis arrêté dans un restaurant genre "*Flunch*" ne serait-ce que pour me mettre à l'abri. En effet, aucun poncho n'est efficace pour les bas de pantalon et mes chaussures commencent à émettre un "floc-floc" légèrement inquiétant.

[72] **Dogo Onsen** : L'histoire de cet établissement de bain aux sources chaudes remonterait à plus de 3000 ans pour certains, à 1000 ans pour d'autres. Le bâtiment actuel, tout en bois, aurait servi d'inspiration pour le film d'animation populaire de Miyazaki "Le Voyage de Chihiro". Aujourd'hui, c'est un hôtel luxueux parfois fréquenté par certains membres de la famille impériale. Seuls les bains sont restés populaires. Ils sont plutôt fréquentés en fin d'après-midi.

La pluie cède progressivement la place à des éclaircies timides. Le timing est parfait car, à présent, je marche au milieu des rizières sans aucun abri. La seule échappatoire est le temple 52 que je devine adossé à une colline.

Ce temple (Taisanji) est situé à l'entrée d'un grand parc que de nombreux sentiers sillonnent. Les promeneurs peuvent gagner le sommet de la colline d'où l'on bénéficie d'un beau coup d'î il sur la villeé

Le site est très beau et je m'y arrête un moment pour profiter du retour du soleil.

Ensuite, je repars pour le dernier temple de la journée situé à moins de trois kilomètres.

Pour la fin de cette étape, j'ai décidé de me rapprocher d'Imabari et, hier, j'ai réservé dans une "auberge de jeunesse" à une douzaine de kilomètres du temple où je me trouve.



Ce temple (Taisanji) est situé à l'entrée d'un grand parc que de nombreux sentiers sillonnent.

J'ai fait ce choix pour gérer mes étapes afin de me rapprocher au maximum du temple 60 au pied duquel les hébergements sont rares. Tous ces calculs m'obligent à faire deux étapes de liaison relativement longues mercredi et jeudié et à allonger celle d'aujourd'hui.

En inspectant mes pieds, j'ai découvert que j'avais des ampoules, ce qui ne m'était pas encore arrivé pendant les 27 premiers jours. Je pense que l'humidité d'aujourd'hui y est pour quelque chose. J'essaie de soigner mes bobos au plus vite mais, en parallèle, je prends la décision de finir mon étape en train pour ménager l'avenir.



La sortie de la ville signalée par un paysage émietté où les rizières alternent avec les bâtiments industriels.

J'embarque donc à la gare d'Iyo-Wake, relativement proche du temple 53, pour aller jusqu'à celle d'Iyo-Hôjô, une dizaine de kilomètres plus loin. Il fait reconnaître que ce petit train qui longe la côte est pratique eté bien tentant.

Le "Hôjôsuigun Youth Hostel" pourrait être qualifié de "pension de famille" chez nous. La maison, située dans le secteur du port, est mal entretenue mais l'accueil est chaleureux.

Le tenancier parle assez bien anglais et il met son PC personnel à ma disposition : sympa !

En général, il loge des artisans ou des pêcheurs célibataires, peu regardants sur le confort et la propreté.

Par contre, il ne faut rien leur promettre côté nourriture et, logé à la même enseigne qu'eux, je bénéficie d'un repas simple mais roboratif. Mon hôte, apprenant que je suis français et voulant me faire plaisir, me passe et me repasse un CD de Bashung toute la soirée. Dans cet environnement totalement décalé, je redécouvre certaines chansons de cet artisteé dans une ambiance vaguement mélancolique.

En regagnant le petit dortoir où je suis seul, j'inspecte et je soigne encore une fois mes pieds en espérant qu'ils ne me gêneront pas trop dans les étapes à venir.

へんろ道 J29

Mercredi 24 octobre 2012 : Matsuyama - Imabari : temples 54 et 55.

D : 30 Km
T : 860 Km
R : 313 Km

Je repars très tôt de ma petite pension de famille car mes "colocataires" pêcheurs ou artisans attaquent leur journée de travail aux aurores. A 6 h 15, je marche le long du port de Hôjô où je profite de l'ambiance du matin quand tout est encore calme.

L'étape dans laquelle je me lance aujourd'hui n'a rien de bien compliqué.

Pendant plus de 25 kilomètres, je vais longer la côte jusqu'à Imabari Town puis, une fois en ville, j'irai visiter les temples 54 et 55.

C'est un parcours sur du goudron qu'aucun raccourci à travers la forêt ne viendra égayeré

Depuis la route côtière, j'aperçois Honshu, l'île principale du Japon de l'autre côté de la mer intérieure. A cet endroit, sa largeur n'est pas très importante et je distingue parfaitement les côtes du côté d'Hiroshimaé



Lever de soleil au départ de Hôjô.

Le paysage est très différent de celui des rives du Pacifique où les vagues et vent forment un fond sonore permanent. Ici, la mer étant beaucoup plus calme, tout est comme assagi et j'ai l'impression de longer un grand lac.



Ici, le paysage est très différent de celui des rives du Pacifique.

Autour de cette mer intérieure bien protégée des typhons, on voit fleurir des terminaux pétroliers, des raffineries et des activités portuaires importantes. C'est la contrepartie de ces rivages sans tempêtesé

Pour le pèlerin à pied, le paysage manque un peu de grandeur et n'incite ni au rêve ni à l'élévation de l'âme. Du coup, je suis ramené aux problèmes du quotidien.

En ce moment, c'est une douleur persistante au pied droit qui occupe mes pensées. A un arrêt, je me déchausse pour découvrir deux superbes ampoules. Chic, je vais enfin utiliser ma luxueuse pharmacie qui alourdissait inutilement mon sac jusqu'à présent.

Hier au soir déjà, j'avais essayé de rafistoler quelques bobos aux pieds mais, ce matin, après deux heures de marche, ils ont bien profité. En les contemplant, je me dis que je risque de souffrir de la pluie sur Matsuyama quelques jours encore car mes chaussures n'ont pas totalement séché pendant la nuit et je crains d'autres soucis. Ma trousse à pharmacie risque d'être encore sollicitéeé



Je croise beaucoup de pèlerins à pied mais je ne connais personne.

Malgré ces petites contrariétés, l'étape se déroule paisiblement. Je croise beaucoup de pèlerins à pied mais, à part un jeune que je j'aperçois de temps en temps depuis deux jours, je ne reconnais personne.

J'arrive tôt au temple 54 (Enmeiji) puis au temple 55 (Nankôbô) à proximité duquel doit se trouver le minshuku où j'ai réservé.

Ce sont des temples tout simples que, pour moi, rien ne distingue vraiment.

Je sais que, pour les pèlerins japonais, c'est différent : ils connaissent chaque temple par son nom et savent à quel bodhisattva[73] il est dédié.

[73] **bodhisattva** : c'est un être ayant quasiment atteint le statut de Bouddha mais qui, par compassion, s'abstient d'entrer au nirvana afin de sauver les autres être humains et leur permettre d'atteindre l'illumination. Kannon, Jizo, Miroku sont des bodhisattva célèbres au Japon. En exagérant, je les compare aux saints patrons du catholicisme.

Je regrette de ne pas en connaître d'avantage sur ces sujets mais tant de choses m'échappent par ailleurs qu'en désespoir de cause, je m'y suis résolu.

Le minushuku où j'ai réservé se trouve dans une rue étroite à quelques centaines de mètres du temple 55. J'y suis accueilli par un couple de personnes très âgées.
Ce sont les propriétaires et ils semblent se débrouiller seuls sans être assistés par leurs enfants ou par des personnes plus jeunes. Pour m'expliquer les modalités pratiques de l'hébergement, ils parlent vite et, bien sûr, exclusivement en japonais.
Les chambres ne sont pas très nettes, l'entretien semble être assez superficiel (seule la dame y participe car son mari a l'air d'être un peu absent) et le bain est carrément limiteé mais ce sont les risques du voyage.


Le temple 55 (Nankôbô).

Je prends le temps de me reposer, de soigner un peu mes pieds et l'après-midi se déroule sans problème.
Le soir, nous sommes six à table dont trois pèlerins qui marchent ensemble. Ils essaient d'entamer une discussion avec moi mais c'est laborieux car leur anglais est au niveau de mon japonais !
Ceci dit, nous parvenons à échanger quelques généralités et, malgré la barrière de la langue, une certaine sympathie s'instaure. Je les reverrai sans doute un peu plus loiné

Si la soirée a été agréable, la nuit sera terrible.

Je vais être piqué sans arrêt par ce que j'ai cru être des moustiques au départ mais, plus tard, je sens mes bras, mon ventre et mes jambes me démanger violemment. Ils sont gonflés et couverts de piqûres inquiétantes. Des punaises de lit, des puces, qu'est-ce que c'est ?

Inutile de dire que je dormirai quasiment pas.

Vers cinq heures du matin, dès que j'entends les premiers pèlerins remuer, je pousse toute la literie dans le coin le plus éloigné de la pièce puis je prends l'ensemble de mes vêtements et, revêtu seulement d'un yukata, je vais tout laver puis essorer dans le dryer[74] poussé à la température maximale ! Pour faire bonne mesure, je reprends une douche avant d'enfiler mes vêtements. Là, je constate que j'ai le corps entièrement couvert de piqûres de je ne sais quelles bestioles.

Ma terreur est d'en embarquer dans mon sac ou sur mes vêtements.

Pour finir de me "calmer", le petit déjeuner n'est pas servi à l'heure prévue. Je paie et je pars sans manger dans un état d'esprit qui n'évoque pas vraiment l'illumination du pèlerin bouddhiste que je suis sensé êtreé

[74] **dryer** : Le sèche-linge (que l'on trouve partout au Japon).

へんろ道 J30

Jeudi 25 octobre 2012 : Imabari city : temples 56, 57, 58 et 59.

D : 31 Km
T : 891 Km
R : 282 Km

Parti en colère de mon minshuku, j'ai du mal à canaliser mon esprit et cette colère porte bientôt sur l'ensemble de ce voyage. La lassitude des étapes sur route, mon incapacité à communiquer convenablement, l'attitude de certains pèlerins à mon égard et le sentiment de solitude que j'éprouve de plus en plus souvent forment une énorme boule de rancî ur que je rumine à l'envi.

Je m'arrête dans le temple 56 (Taisanji) afin de demander aux divinités locales un coup de main pour me reprendre et pour positiver un peu.

Des ampoules aux deux pieds, des piqûres de partout, des hébergements minables, plus aucun ossetaï depuis longtemps et des routes interminables et sans perspectiveé Voilà ma vision des choses ce matin et j'ai vraiment besoin d'un coup de main pour rebondir.

Lorsque j'ai prié pour échapper à la pluie dans les chemins de montagne, cela m'a plutôt réussi alorsé pourquoi ne pas essayer ?

Je prie donc.


Au-dessus d'Imabari-town en direction du temple 58.

Tout doucement, je reprends le contrôle.
Dans chaque temple (j'en visiterai quatre ce matin), je fais la même demande. Parallèlement, la marche m'aide à me ressaisir. Pour monter les 250 mètres de dénivelée du temple 58, par exemple, il vaut mieux laisser ses problèmes métaphysiques de côté pour se concentrer sur l'effort à fournir.


Kukaï, à l'entrée du temple 58.

En redescendant tranquillement vers le temple 59, je sens que mon esprit est déjà moins tourmenté. Bien sûr, il reste la peur de contaminer la literie de mes futurs hébergements maisé un problème à la fois.

Deux ou trois gouttes de pluie me font lever les yeux vers un ciel qui se charge de plus en plus mais, a priori, le temps devrait tenir encore demain pour accéder au fameux temple 60.

Je marche sur de petites routes où la circulation est rare. Cela me permet d'avancer sans gamberger et je me calme peu à peu.

Lorsque j'arrive au temple 59 (Kokubunji), je tombe sur une petite famille bien sympathique.

Des parents arrivent à convaincre leur petite fille de me dire bonjour. Impressionnée, elle se mélange un peu entre "*Konichi wa*" et "*Oayo gosaï masu*" et tout le monde sourit. Cela me réchauffe comme un ossetaïé et ces sourires partagés me ramènent enfin dans l'esprit de ce voyage.


Progressivement, je quitte la banlieue d'Imabari et je chemine dans la campagne, au milieu des rizières.

Après le temple 59, je parcours encore treize ou quatorze kilomètres pour me rapprocher au maximum du pied de la montagne sur le flanc de laquelle le temple 60 est perché. Cette chaîne de montagnes abrite le fameux mont Ishizuchi, point culminant de l'île avec ses 1921 mètres d'altitude.

Progressivement, je quitte la banlieue d'Imabari et je chemine dans la campagne, au milieu des rizières. Tout est calme.

Mon hébergement de ce soir est un ryokan un peu à l'écart de l'itinéraire. En entrant, je suis tout de suite conscient de la différence par rapport à celui d'hier.

Au "*Sakaeya Ryokan*", tout est impeccable. Le sol est ciré, la chambre est très propre, très fonctionnelle et la dame qui me reçoit est rigoureuse tout en restant très aimable.

Elle ne parle pas du tout anglais mais nous nous communiquons assez bien car mes bribes de japonais semblent lui suffire pour comprendre le sens de mes questions ou de mes commentaires.

Elle pousse la gentillesse jusqu'à placer un second futon à la suite du premier et elle rajoute même une couverture. Le tout est destiné à couvrir mes pieds qui dépasseraient inévitablement. Je la remercie de ses attentions.
L'eau du bain contient une sorte de désinfectant, ce que j'apprécie. Mes piqûres ne me démangent plus mais elles sont toujours aussi impressionnantes et l'idée de me désinfecter me rassure. Je passe pas mal de temps à observer l'évolution de mes bobos puis à inspecter et laver mon linge. Je ne remarque rien. Si tout cela pouvait passer à la rubrique des mauvais souvenirs sans autres conséquences, j'en serai ravi.

Ce soir, nous sommes quatre "Aruki Henro" à table. Nous ambitionnons tous d'arriver au temple 60 avant de redescendre sur Saïjo par les chemins tracés en forêt et signalés comme "*Henro Korogashi*". Apparemment, personne ne semble trop inquiet car le temps doit tenir demain encore.

A l'issue de l'étape, je serai le seul à pousser jusqu'à Saïjo town.

En effet, le lendemain je compte prendre une "*journée de repos*" pour faire l'ascension du Mont Ishizuchi. Je me suis renseigné : un bus part de la gare de Saïjo et m'emmènera directement jusqu'au téléphérique (Ishizuchi ropeway sur mon guide).
Je tiens à affronter les parois de Kusari équipées de chaînes et à découvrir un des hauts-lieux du pèlerinageé

へんろ道 J31

Vendredi 26 octobre 2012 : Temple 60 puis 61 à 64 – Saïjo-Town.

D : 33 Km
T : 924 Km
R : 249 Km

Voilà déjà quelque temps que je redoutais cette étape vers le temple 60, perché à plus de 700 mètres d'altitude. Avec une ampoule mal placée sur le petit doigt du pied droit (et qu'il faut que je soigne juste avant mon départ), je ne suis pas vraiment au meilleur de mes capacités.

Mais je pars tranquille, rasséréné par cette nuitée où tout a été parfait et où j'ai repris un peu confiance en moi.

Dans un premier temps, je traverse toute la plaine qui me sépare encore du pied de la montagne. Tout baigne dans une magnifique lumière dorée et, dans la fraîcheur du matin, on est bien pour marcher.

Progressivement, les espaces se resserrent alors que je chemine dans une vallée étroite. La route se perd bientôt et un bon chemin forestier la remplace.

Jusque là, tout a été facile et je me dis que je n'avais pas à me faire de souci.



Départ pour le temple 60 : la lumière dorée est magnifique.

Dans la forêt, la pente est plus forte et le chemin est souvent emporté, envahi par des blocs, des arbres et de la boue mais, malgré tout, je peux progresser régulièrement. A 9h30, tout surpris, j'arrive au temple 60 (Yokomineji).

Le soleil n'a pas encore atteint le temple à cette heure-là et j'ai du mal à me réchauffer.

Je passe du Hondo au Daïshido pratiquement seul. Lorsque je m'apprête à redescendre, je croise un des pèlerins avec lequel j'ai mangé hier soir. Un petit bonjour, un amical "*Ki wo tsukete*[75]" et nous nous quittons.

La descente va être longue. Avec l'état de mes pieds et la fatigue qui m'envahit, elle va même me sembler interminable alors qu'elle ne représente que onze kilomètres dans la forêt.

Le chemin descend puis remonte comme s'il n'avait pas l'intention de rejoindre la vallée pourtant toute proche.



Le soleil n'a pas encore atteint le temple à cette heure-là.

Voilà sept ou huit kilomètres que j'attends de rejoindre une route ne serait-ce que pour boire quelque chose à un distributeur : ma gourde est vide depuis le temple 60 et j'ai été imprévoyant.



é je croise un pèlerin âgé mais plutôt alerte. Pour moi, il sera le "*Sacristain*".

Je crois que j'ai besoin d'un peu de repos pour repartir d'un meilleur pied pour la fin de ce voyage (à ce stade, je suis à moins de 220 kilomètres du temple 88).

C'est dans cet état d'esprit que je croise un pèlerin âgé mais plutôt alerte. Il ne répond pas à mon bonjour mais m'adresse un bon sourire. Pour moi, il sera le "*Sacristain*" car, dans chaque temple, il s'occupera de nettoyer les cendres de l'urne où l'on place les bâtons d'encens, vérifiera la propreté devant le Hondo ou supprimera les bougies consuméesé le tout avec une discrétion confondante.

En le voyant aller ainsi, plein d'allant, j'en oublie mes misères et je rejoins la vallée qui, désormais, me semble plus procheé

[75] **Ki wo tsukete** : "S'il vous plaît soyez prudent" pourrait être la traduction la plus proche. Cette locution est couramment utilisée comme un au revoir ou une exhortation à être prudent sur le chemin du retour.

Les temples 61, 62, 63 sont placés le long de la route nationale 11. Je ne m'y arrête que le temps nécessaire car le charme ne joue plus aujourd'hui. Je suis fatigué. Seule l'ambiance du temple 64, perché sur sa colline, me touche et je prends le temps de m'y reposer un peu avant de reprendre ma marche vers Saïjo Town.
Il ne me reste que six ou sept kilomètres à parcourir pour atteindre le centre-ville.

En franchissant le grand pont sur la Kamo-gawa river, je pénètre dans les premiers faubourgs à l'heure où les écoliers rentrent, encore vêtus de leur uniforme. Je souris en les comparant à nos chères "têtes blondes" a priori beaucoup moins disciplinées.

Je suis heureux d'arriver car je me sens vidé.

Il faut vraiment que je m'arrête et que je récupère pour espérer repartir dans de bonnes conditions dimanche matin.

Le "Central Hotel" peut me louer une chambre pour deux jours. Comme il est situé juste devant la gare, je n'aurai pas à chercher le bus pour le Mont Ishizuchi demain.



Je rentre en ville à l'heure où les écoliers rentrent, encore vêtus de leur uniforme.

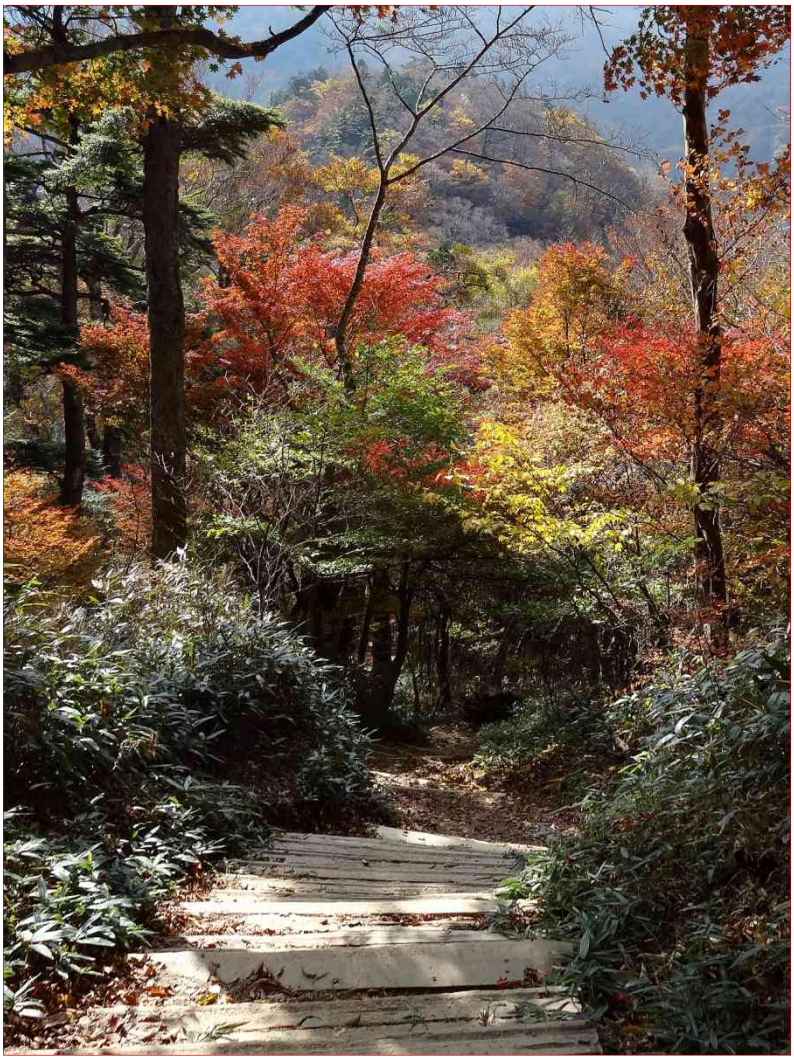
Le soir, une fois mes affaires lavées et rangées, je vais manger en ville. Je me contente d'une petite gargote proche de l'hôtel où l'on peut déguster des sushis et quelques grillades.
Le lieu est sympa mais pas très animé. Je bénéficie donc des attentions et de la conversation des deux serveuses. Cela suffira à assouvir ma curiosité pour aujourd'hui.
Je regagne ma chambre très tôt pour sombrer dans un profond sommeil.

へんろ道 J32

Samedi 27 octobre 2012 : Saïjo : balade au Mont Ishizuchi.

D : 0 Km
T : 924 Km
R : 249 Km

Aujourd'hui, c'est ma journée de repos. Je vais la consacrer à l'ascension du Mont Ishizuchi mais en "*touriste*" : un bus va m'emmener de la gare de Saïjo jusqu'au téléphérique qui monte à 1230 mètres d'altitude. Ensuite, il ne me restera "plus que" 750 mètres de dénivelée à gravir pour parvenir au sommet de cette montagne sacrée.


L'ambiance du chemin menant au Mont Ishizuchi.

Les habitants de Saïjo lui prêtent un pouvoir quasi-divin car la montagne les protège des typhons. Cela correspond bien à une réalité géographique car la chaîne du Mont Ishizuchi forme une formidable barrière au sud et à l'ouest de la ville (directions d'où les typhons peuvent venir).
Après un bon petit déjeuner à l'hôtel, je n'ai qu'à traverser la rue pour aller patienter à l'arrêt de bus où attendent déjà d'autres randonneurs.
Ils sont habillés de façon hétéroclite pour une balade en montagne mais leurs chaussures, invariablement, ont l'air neuves. Les miennes, à côté, font vieux baroudeur pour moi et sûrement négligé pour euxé
Pendant une heure, le car nous fait remonter la vallée de la Kamo-gawa river qui présente des paysages sauvages jusqu'au terminus quand la vallée se resserre étroitement autour de la petite route. Il n'y a quasiment plus aucune habitation à part le terminal du téléphérique que rien ne distingue vraiment.
Alors que nous sommes un samedi, la benne qui nous amène à Sanchô Joru (le plan d'arrivée du téléphérique) n'est qu'à moitié remplie par toute une équipe de randonneurs enthousiastes.
Dès l'arrivée, ils se lancent sur le sentier et déploient une énergie louable.
En les suivant calmement, je remarque les couleurs de la forêt que le soleil n'illumine pas encore.
Je découvre toutes sortes de feuillages inconnus chez nous. Ici, en altitude, l'automne est une vraie splendeur alors qu'au niveau de la mer, on le soupçonne à peine.

Mais toute cette nature ne deviendra vraiment belle que quand le soleil perceraé

Les jeunes montagnards qui m'accompagnaient sont partis vite mais trop couverts. Je les rattrape bientôt et nous montons plus ou moins ensemble sur des chemins équipés de rondins.

Le chemin descend puis remonte franchement jusqu'aux contreforts d'une paroi (Kusari) équipée d'énormes chaînes permettant d'accéder à un premier pic avant le col Yoahashi.

Là, c'est un peu chacun pour soi. Comme je suis prêt, je me lance derrière un petit groupe pas très équipé et pas très rassuré.


Ils sont habillés de façon hétéroclite pour une balade en montagne mais leurs chaussures, invariablement, ont l'air neuves.


Les dalles sont glissantes mais les chaînes sont solides.

Pour sécuriser ces dalles glissantes, les chaînes sont solides et les maillons sont tellement gros qu'on peut y mettre les pieds. La pente est très raide mais des plateformes naturelles permettent de se reposer de temps en temps.

Dans le groupe qui progresse au-dessus de moi, une dame et sa petite fille sont un peu en difficulté. Ma présence derrière elles les rassure et je guide les pieds de la petite fille qui a du mal à assurer ses prises.

J'attends patiemment et je prends même le temps de faire des photos. Il faut dire que ce genre de situation n'est pas courant chez nousé

En haut de la paroi, je constate que la bande de jeunes randonneurs enthousiastes a envahi le sommet. Tout le monde est content et plaisante bruyamment, fier (et soulagé ?) d'avoir gravi les fameuses chaînes.

Les jeunes acceptent que je fasse une photo de leur groupe et, en retour, ils me prennent le portrait alors que je suis fièrement campé au sommet de ce piton.

Maintenant, il faut descendre vers le col de Yoahashi.

Sur ce versant, la paroi est également équipée de grosses chaînes et je vais encore aider la petite fille qui semblait avoir très peur au sommet.

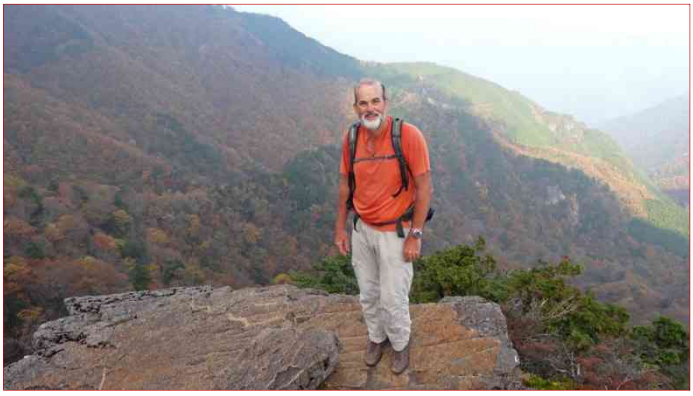
Arrivée au col, elle me fait un petit au-revoir timide et s'éloigne dans la descente avec sa maman qui me salue, un peu gênée.

J'ai peur qu'elles ne gardent pas un souvenir très positif de leur grimpette sur Ishizuchi-san.

Dommage mais peut-être était-ce trop tôt pour la petite filleé


La montée par une paroi équipée de chaînesé


Le groupe de jeunes randonneurs japonais au sommet.


en retour, ils me prennent le portrait alors que je suis fièrement campé au sommet de ce piton.


Descente (toujours équipée des chaînes) vers le col de Yoahashi.

Le sommet n'est plus très loin de la cabane bleue qui marque le col de Yoahashi (il se trouve à un kilomètre environ pour un peu plus de 300 mètres de dénivelée). Cette dernière partie ne présente pas de grosses difficultés.

Malheureusement, le mauvais temps annoncé nous a rattrapés et toute la partie sommitale est enveloppée d'un épais nuage.

Comme il est impossible de se perdre sur ce chemin large et bien sécurisé, je continue jusqu'au sanctuaire shinto qui marque le sommet.

Les rares randonneurs arrivés jusqu'ici semblent transis de froid.

Dans l'espèce de brouillard qui noie le sommet, il n'y a aucune vue et, comme la plupart des autres visiteurs, je ne m'attarde guèreé tant pis pour le panorama.



Je récupère le soleil sur l'arête du côté du Torii de Jôjusha.

Je récupère le soleil sur l'arête du côté du Torii[76] de Jôjusha et, tout d'un coup, je vois la forêt différemment, comme si elle avait été illuminée d'un coup de baguette magique.



Je me délecte de la lumière, des nuances de jaune, de rouge et de vert qui forment une harmonie de couleurs automnales.

Je me délecte des ambiances, de la lumière, des nuances de jaune, de rouge et de vert qui forment une harmonie de couleurs automnales.

J'en profite d'autant plus que je sais que tout cela risque d'être de courte durée car les nuages du sommet vont devenir plus envahissants dans l'après-midi.

Je fais des photos en espérant qu'elles rendent un peu de cette beauté et de cette ambiance.

En début d'après-midi, je prends la benne qui redescend dans la vallée. Le ciel s'est totalement couvert et la plupart des sommets sont coiffés, à présent.

Le bus me ramène à Saïjo une heure plus tard.

Je vais profiter de la fin d'après-midi pour écrire quelques cartes postales (on en trouve rarement à Shikoku) et pour profiter longuement du onsen. Situé au dernier étage de l'hôtel, il offre une vue panoramique sur le sud de la ville et sur la chaîne de montagnes d'où je viens. Seul dans le grand bassin, je me délasse tout en contemplant la vue.

Le soir je retourne manger dans un petit resto voisin où j'avais été bien accueilli hier. Voilà comment se passent mes *journées de repos* à Shikokué

[76] **Torii** : Un torii est un portail traditionnel japonais. Il est communément érigé à lœntrée d'un sanctuaire shintoïste, afin de séparer lœnceinte sacrée de lœnvironnement profane.

へんろ道 J33

Dimanche 28 octobre 2012 : Saïjo – Mishima (au pied du temple 65).

D : 38 Km
T : 962 Km
R : 211 Km

Ce dimanche matin est gris et pluvieux. J'ai "profité" de la télévision de mon voisin toute la nuit et mon ampoule au petit orteil droit est toujours bien présente : c'est la grande forme !
Seule satisfaction : mes piqûres (de puces ?) commencent à s'estomper et cela atténue la honte que j'éprouve.
Pour ménager mon pied doit et le reste, Je me décide à prendre le train jusqu'à la gare de Nihama située à une douzaine de kilomètres de Saïjo. Cela présente le double avantage de laisser passer la pluie matinale et de ne pas (trop) irriter mes bobos. Je me contenterais de marcher sur les 26 derniers kilomètres jusqu'à la ville de Mishima, au pied du temple 65 (Sankakuji). La pluie cesse au moment où je sors de la gare de Nihama et je peux entamer mon étape au sec en direction de ma chère nationale 11 dont les charmes n'ont rien à envier à ceux des RN 55 ou 56.

Il n'y a pas trop de circulation et c'est heureux car, dans le secteur, les trottoirs sont quasi-inexistants.

En avançant sans me poser de questions, je me retrouve bientôt sur de petites routes longeant la nationale et, là, pour la première fois depuis au moins deux semaines, je reçois un ossetaï de la part d'un paysan qui me guettait depuis un moment.

Six mandarines, un beau sourire, quelques mots échangés : tout cela transforme l'ambiance de cette journée débutée sous de mauvais auspices.



Il n'y a pas trop de circulation et c'est heureux car, dans le secteur, les trottoirs sont quasi-inexistants.

En lui laissant un fuda où le mot FRANCE a semblé le combler, l'ai-je assez remercié ?
En tout cas, ses mandarines sont excellentes. Je les ai goûtées à l'occasion d'une longue pause destinée à soigner mon petit orteil, toujours dans un état préoccupant. Mes chaussures sont encore un peu humides et mes bobos ont du mal à se résorber. J'aimerais pourtant que les choses s'arrangent avant l'étape de montagne de demain.

Je ne rencontre aucun pèlerin à pied avant Mishima Town.

J'avais déjà remarqué que beaucoup d'entre eux parcouraient le chemin à l'envers et, alors que j'arrive à proximité de mon hébergement, j'en croise un.

Il semble très préoccupé par son itinéraire et n'échange qu'un vague bonjour avec moié bon, OK.

Je vais loger au "Taisei-so" et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne paie pas de mine extérieurement. Je me renseigne auprès de plusieurs passantsé qui me confirment qu'il s'agit bien de cette petite maison grise.


Il semble très préoccupé par son itinéraire et n'échange qu'un vague bonjour avec moi.

A mon grand soulagement, l'intérieur est impeccable et je suis bien accueilli. Comme souvent, la patronne ne parle que japonais et, devant chacune de mes hésitations, elle débite ses explications deux fois plus vite. Par bribes, nous finissons quand même par nous comprendre.

Elle me présente les lieux avec, en priorité, tout ce qui préoccupe le pèlerin : O'furo (le bain), la machine à laver, le "*dryer*" et la chambre. Tout est propre et fonctionnel. Ensuite, spontanément, elle me propose de réserver mon prochain hébergement. J'avoue que je n'ai pas suffisamment réfléchi à la question car, toujours préoccupé par mon ampoule mal placée, je ne sais pas si je peux marcher sans difficulté sur une longue étape de montagne.

D'après mes précédents calculs d'itinéraire, je peux m'arrêter soit juste après soit juste avant le temple 66, à une douzaine de kilomètres de celui-ci. Mais il est vraiment tentant de dépasser ce temple pour entrer dans le "Nirvana[77]" dès demain. Je sais cependant que ce serait un peu difficile.

En fait, c'est le hasard qui décide pour moi. Prudent, j'avais envisagé de m'arrêter dans la vallée au pied du temple 66 mais le minshuku *Okada* est fermé et je dois prendre la décision de dépasser le temple car il n'y a pas d'autre hébergement possible.

Cela va m'obliger à accomplir une grosse étape demain mais, ensuite, je n'aurai quasiment plus de difficultés à surmonter avant la dernière grimpette vers le temple 88. Je suis également heureux que cela me permette d'atteindre enfin le Nirvana, l'ultime phase de ce pèlerinageé

Au repas du soir, je suis seul. Aucun autre pèlerin ne viendra aujourd'hui.

Je ressens la sympathie de la patronne et sa volonté de discuter un peu. Je cherche donc à me montrer aimable mais, vu mon faible niveau de japonais, je dois me limiter à quelques généralités sur la qualité du repas et sur la météo prévue demain.

C'est un peu frustrant car j'aurais aimé échanger d'avantage pour tenter d'échapper au sentiment de solitude que j'éprouve depuis plusieurs jours.

[77] **Nirvana** : La quatrième et dernière phase de ce pèlerinage. Le Nirvana coïncide avec l'entrée dans la préfecture de Kagawa, au Nord-est de Shikoku.

へんろ道

Phase du Nirvana : Du temple 66 au temple 88

Si la phase du Nirvana marque l'aboutissement physique et spirituel du pèlerinage des 88 temples, le pèlerin bouddhiste ne le ressent pas comme une fin en soi car son but théorique consiste à atteindre un développement mental suffisant pour accéder au NirvỤ̈na, la finalité de la pratique bouddhique. Idéalement, il faudrait qu'il parcoure le chemin en boucle jusqu'au stade ultime de cet épanouissement.

En cheminant ainsi, la prière, l'introspection générée par la marche solitaire, les rencontres avec des êtres éclairés, la fraternité sont les seules choses qui comptent alors que le point de départ et le point d'arrivée importent peué

En entrant dans cette phase du Nirvana, j'avoue que je me sens encore très loin de ce "*développement mental*" et j'ai conscience qu'il me faudrait des années pour y parvenir. Pourtant, ce chemin amène à l'introspection, à une forme de méditation que j'apprécie et marcher sans but avoué, si ce n'est d'accéder à une forme de spiritualité, est une philosophie que je peux transposer à ce que j'ai apprécié sur les chemins de Compostelle.

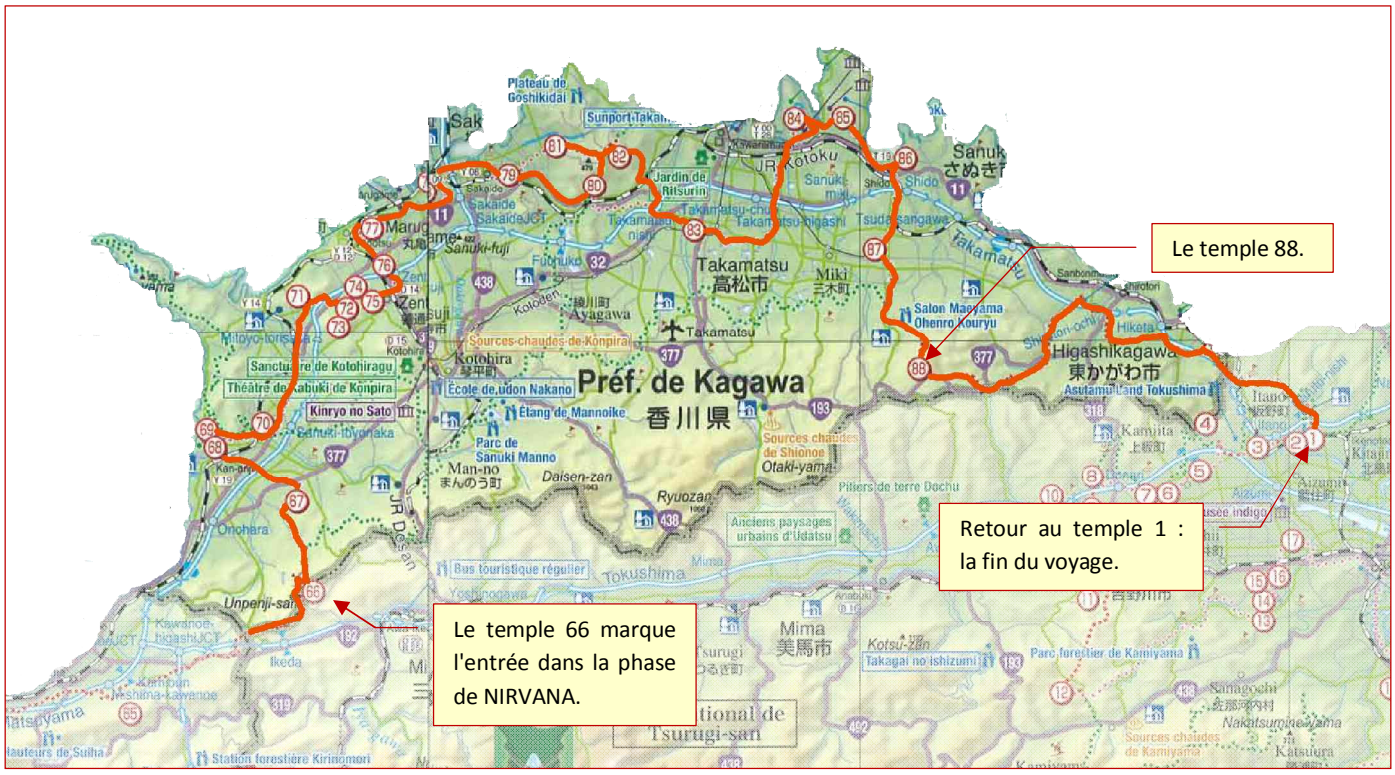
J'ai eu la chance d'aller deux fois à Saint-Jacques de Compostelle. A chacune de mes arrivées sur la "*Praza do Obradoiro*", face à la cathédrale, j'ai ressenti une émotion, certes, mais rien d'aussi fort que le cheminement sur les sentiers du pays Sanabrais ou de la Galice, la traversée de la Meseta, la découverte de Fisterra et de Muxia. Ce qui a toujours vraiment compté pour moi c'est le chemin, son ambiance et la liberté qu'il m'apporte. L'arrivée à la cathédrale marquait plutôt la fin de cette errance heureuse.

C'est pourquoi la logique du pèlerinage des 88 temples me convient parfaitement. Je retrouve sur le "*henro ni michi*"[78] ce que je recherchais sur les chemins de Santiago.

La préfecture de Kagawa, qui correspond à la phase de Nirvana, est une zone très montagneuse et les villes se pressent sur la bande littorale, au Nord. Sur le plan de l'itinéraire, le pèlerin passe assez régulièrement de la ville à la montagne souvent sans transition. La densité de temples est importante et chacun d'eux pousse la coquetterie à loger au sommet soit d'une colline soit carrément d'une montagne. Cela donne un parcours assez sportif mais qui n'est pas sans charme.

Parmi les plus belles étapes, je retiens surtout les montées aux temples 66 et 88é

Depuis que j'ai quitté le cap Ahizuri-Misaki, je marche seul et je rencontre très peu de pèlerins à pied. Beaucoup effectuent le pèlerinage à l'envers et je ne fais que les croiser. La solitude est mon lot quotidien mais elle m'apporte parfois la paix.



[78] **henro ni michi** : littéralement, le chemin des pèlerins.

へんろ道 J34

Lundi 29 octobre 2012 : Temples 65 et 66 - l'entrée au Nirvāna.

D : 33 Km
T : 995 Km
R : 178 Km

Cette journée, tant attendue et tant redoutée, j'y suis, je suis en train de la vivre.
Il y a beaucoup de moments forts dans ce pèlerinage mais la montée au temple 66 occupe une place particulière dans le cî ur des "*aruki henro*"[79]. Située presque à la fin du chemin des 88 temples, cette étape montagneuse m'a paru d'autant plus intimidante que mon état physique n'était pas au mieux.

Ce matin, cependant, c'est sans appréhension particulière que je mets en route. La fraîcheur du matin incite à la marche et mon orteil douloureux a le bon goût de se faire oublier un peu.

Je monte sans effort en suivant une petite route en lacets qui m'emmène vers le temple 65 (Sankakuji) perché plus de 300 mètres au-dessus de la ville de Mishima.

Il n'y a quasiment personne et j'apprécie de marcher seul dans ce calme.

La côte de la mer intérieure se dévoile au fur et à mesure que je m'élève. Même si quelques terminaux pétroliers détonnent un peu avec leur torchère rouge et blanche, la vue est agréable.


Même si quelques terminaux pétroliers détonnent un peu avec leurs torchères rouge et blanche.

Quelques timides rayons de soleil percent la futaie quand j'arrive au temple 65. Il n'est que huit heures et, seuls deux ou trois pèlerins matinaux prient devant le Hondo.


Temple 65 : l'ambiance est paisible dans la belle lumière du matin.

Dans la belle lumière du matin, tout est empreint de douceur et de paix.

Chaque bâtiment est entouré de végétation où des notes rousses rappellent l'automne. Seuls quelques chants d'oiseaux troublent la quiétude des lieux.

Tout cela m'apaise et, après tous ces jours où j'ai douté et où le chemin m'a semblé interminable, je prends le temps de me recueillir.

La journée s'annonce longue mais je décide ici qu'elle marquera le retour à l'harmonieé


Urne du Hondo. J'y dépose quelques bâtons d'encens.

Parmi les pèlerins présents, je reconnais un vieux monsieur à barbiche que j'ai nommé le "*Sacristain*".

Aujourd'hui encore, il fait le ménage dans les bâtons d'encens et nettoie les escaliers de bois du Hondo. Il a l'î il à tout.

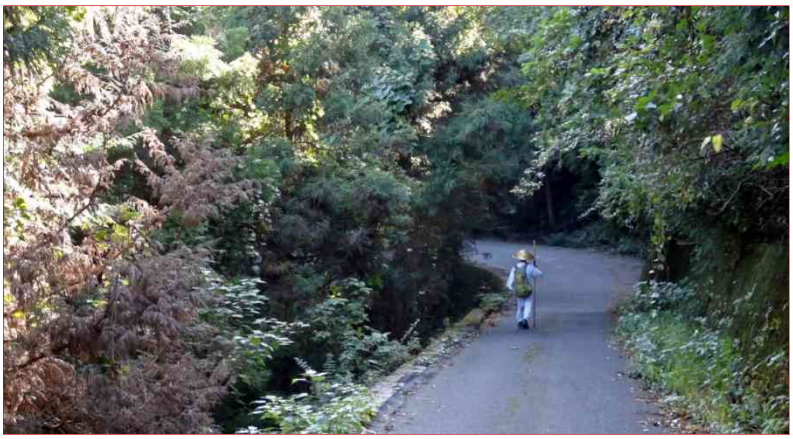
Sur les chemins, je l'ai vu écarter des pierres et de grosses branches grâce à un bâton beaucoup plus grand que lui.

Depuis que je l'ai rencontré dans la descente du temple 60, nous nous croisons régulièrement. Nos échanges sont sobres mais très courtois. J'avoue que je suis très impressionné par la vigueur qu'il déploie à son âge.

Nous quittons le temple pratiquement au même instant. Il est temps car les premiers cars arrivent.

[79] **Aruki henro** : pèlerin à pied.

Depuis le temple 65, je dois redescendre vers la vallée de la Kinsei-gawa river où les limites de trois préfectures se rejoignent. Dans cette vallée, on quitte la préfecture d'Ehime (et la phase d'Illumination) puis, après une petite incursion sur le territoire de la préfecture de Tokushima, on pénètre dans la préfecture de Kagawa en redescendant des crêtes du Mont Unpenji. Quant au temple 66, il est situé dans la préfecture de Tokushima, à la limite entre Tokushima et Kagawa, mais les concepteurs de ce chemin le situent dans le Nirvana



Facilement identifiable avec sa tenue blanche et son grand bâton, le "Sacristain" marche devant moi.

Je reprends ma petite route sinueuse. Facilement identifiable avec sa tenue blanche et son grand bâton, le *"Sacristain*" marche devant moi.

Nous cheminons dans une région un peu montagneuse où l'on retrouve les cultures en terrasse typiques des vallées étroites, de petites maisons en bois très classiques avec leurs tuiles vernies, peu de monde et une ambiance paisible.

Mais, au bout de quelques kilomètres, tout s'anime quand je rejoins la nationale 192 dans la vallée de la Kinsei-Gawa.

Je n'ai pas le choix: je dois suivre cette route très passante sur 8 kilomètres environ afin de passer le tunnel de Sakaime pour me positionner au pied de l'ultime montée vers le temple 66 (Unpenji). Finalement, cela ne dure pas trop et, un kilomètre après la sortie du tunnel, je repère la petite route qui va m'amener au chemin qualifié de "*Henro Korogashi*". Me voilà à pied d'î uvre. J'en suis heureux et l'appréhension que j'éprouvais se dissipe peu à peu.

Comme prévu, ma petite route s'achève pour faire place à un chemin très raide qui passe sous l'autoroute.

Fidèle à mes habitudes, je me choisis une belle branche de bambou pour affronter la forêt. Dans les préceptes bouddhistes, on ne doit pas couper de branche avec un couteau et j'en choisis une dans un tas fraîchement entreposé par les paysans du coin.

Je pensais mettre plus de deux heures pour gagner la crête mais, au bout de 45 minutes à peine, je rejoins une route bien tracée. A part quelques raccourcis pour couper les lacets, elle me mènera sans difficulté jusqu'à Unpenji, à plus de 920 mètres d'altitude. Je suis tout surpris de conclure cette grimpette aussi facilement alors qu'on m'avait décrit un chemin exigeant !



Lorsque j'y arrive, le temple est dans le brouillard.

Lorsque j'y arrive, le temple est dans le brouillard. Cela semble être assez habituel dans ces montagnes (j'ai encore le souvenir du sommet d'Ishizuchi-San).

Je distingue cependant l'élégance des bâtiments et la beauté de la nature (reconstituée) qui entoure les bâtiments.

Je prends le temps de flâner, tout heureux d'être enfin parvenu dans ce lieu mythique.

Je remercie longuement les divinités locales de m'avoir permis d'arriver sans encombre jusqu'ici puis je dépose des bougies et des bâtons d'encens pour mes amis et ma famille.

Je repense à leurs encouragements et à leur confiance. Je sais que c'est grâce à eux que je suis là.

Pendant que je passe d'un bâtiment à l'autre, le soleil revient.

Il éclaire magnifiquement les bâtiments et redonne aux feuillages leurs belles teintes automnales.

Du coup, je reprends mon appareil photo et je retourne au Hondo où un petit groupe de prêtres est venu prier.

La scène est belle et les prières de ces jeunes prêtres apportent un peu de spiritualité au lieué je partage un moment privilégié.



é je dépose des bougies et des bâtons d'encens pour mes amis et ma famille.





La scène est belle et les prières de ces jeunes prêtres apportent un peu de spiritualité au lieué un moment privilégiéé

Le téléphérique voisin ne déposera que peu de pèlerins pendant ma présence ici. Peut-être est-ce parce que nous sommes un lundi ?



je peux "collectionner" 23 vignettes transposables sur un document spécial.

En tout cas, je bénéficie d'un calme exceptionnel pour un temple aussi réputé.

Lorsque je présente mon carnet de calligraphie, on m'explique qu'en entrant dans la phase du Nirvana, j'aborde les 23 derniers temples et que je peux "collectionner" 23 vignettes transposables sur un document spécial.

Je ne sais pas pourquoi cela me fait penser à la frénésie des 100 derniers kilomètres avant Saint-Jacques de Compostelleé
Malgré cela, je vais pieusement conserver toutes ces vignettes dans mon carnet de calligraphie. Je les ai toutes à la maison, bien rangées dans une pochette.

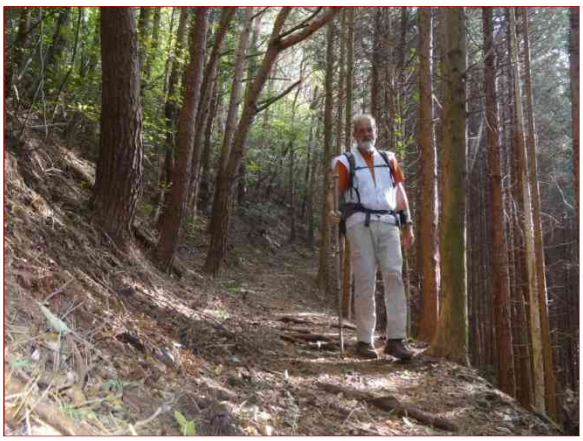
En quittant ce temple magnifique avec regret, j'emprunte une petite route qui doit me mener au sentier plongeant vers la vallée 600 mètres plus bas.

A une centaine de mètres du Hondo, je découvre un alignement de statues incroyable : 500 "Rakan[80]", statues en pierre représentant les compagnons de Bouddha avec des tenues et des coiffures étranges et souvent campées dans des attitudes inattendues.

Ces statues, quasiment grandeur nature, bordent mon chemin de la sortie du temple sur presque un kilomètre. Impressionnanté



Ces statues, quasiment grandeur nature, bordent mon chemin de la sortie du temple sur presque 1 km.



Dans la forêt en redescendant du temple 66.

Dans la forêt, encore un peu dans les nuages, je découvre à mes dépends qu'il y a deux chemins et que j'ai pris celui qui redescend vers la gare du téléphérique.

Mauvaise pioche : je vais devoir marcher trois kilomètres de plus ce qui, en fin d'étape, est particulièrement long.

Heureusement, une route transversale me permet de rejoindre le Minshuku Aozora où j'ai réservé pour ce soir.

J'y arrive vers 16 heures au terme d'une étape bien remplie !

[80] **Rakan** : Le rakan (du sanskrit: Arhat, "êtres éclairés"), ont été les premiers disciples du Bouddha historique et sont détenteurs du pouvoir surnaturel et la sagesse de Bouddha. Ils sont traditionnellement représentés dans les groupes de seize, et parfois de cinq cents. Ils ont été très populaires en Chine dans les dynasties Song et Yuan, et leurs représentations japonaises sont souvent dans le style chinois.

Le minushuku Aozora est, en fait, une maison relativement moderne située au-dessus de Mitoyo city.

Un peu à l'écart d'une petite route et placé encore en altitude (autour de 300 mètres), il s'intègre dans un cadre très agréable. Le couple qui le gère est jeune et assez occidentalisé. Je peux parler anglais avec chacun d'entre eux et nous sympathisons très vite.





Le couple qui gère le minshuku Aozora est jeune et assez occidentalisé é

A part la mienne, il y a deux autres chambres occupées par des pèlerins parcourant le chemin en voiture. Le soir, après un repas au cours duquel je peux discuter avec les deux couples, le patron me montre tout un album d'images tirées de photos prises le long du chemin.

Le résultat est extraordinaire.

Cela représente plusieurs dizaines de dessins tous plus beaux les uns que les autres. Le style est un peu naïf avec des couleurs pastel mais le résultat restitue parfaitement les lieux les plus remarquables du chemin des 88 temples.

Bien sûr, je lui demande si il y a moyen d'en avoir des copies mais, apparemment, c'est impossible car c'est un ami à lui qui fait cela sur son ordinateur eté à son rythme.



Cela représente plusieurs dizaines de dessins tous plus beaux les uns que les autres.

Avant d'aller me coucher, je vais jeter un coup d'î il aux talons de mes chaussures : leur usure devient très inquiétante alors qu'il me reste plus de 150 kilomètres à accomplir (dont une grande partie sur le goudron, particulièrement abrasif pour mes tendres semelles). Il va falloir que je trouve une solution rapidement.

へんろ道 J35

Mardi 30 octobre 2012 : Temples 67 à 73 - Mitoyo City.

D : 34 Km
T : 1029 Km
R : 144 Km

Après l'étape exaltante d'hier, celle d'aujourd'hui aura du mal à soutenir la comparaison.
Cette journée va être consacrée à balayer la zone à l'ouest de Takamatsu. Sur toute la région, les temples sont disposés un peu en zigzag sur l'itinéraire et relativement près les uns des autres.
Le parcours n'est pas très intéressant mais il faut bien que j'avance même si cela me donne l'impression de piétiner, de ne pas progresser vers l'est où se trouvent Takamatsu et les derniers temples. J'essaie de me convaincre d'être patient et de prendre les trois étapes qui viennent avec philosophie. Après tout, je suis un "aruki henro" censé avoir atteint le NirvÛna é


L'accès au temple 71 (Iyadanji) est assez exigeant.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le parcours est loin d'être plat. Les accès aux temples 69 (Kan-onji) et surtout, seize kilomètres plus loin, au temple 71 (Iyadanji) sont assez exigeants.

J'ai peut-être sous-estimé toutes ces difficultés et, en choisissant de parcourir trente-quatre kilomètres aujourd'hui, je n'aurai guère le loisir de me reposer.

Ce soir, mon objectif est la colline où se trouvent les temples 72 et 73 au-dessus de Marugame city. Je trouverais bien l'énergie pour y arriveré

Devant cette accumulation de temples, mon attention à chacun est moindre. Hier, j'ai été séduit par le temple Unpenji. Je m'y suis recueilli et j'ai pris tout mon temps. Mais ici, je reste beaucoup moins longtemps dans chaque temple.
Je continue à en admirer l'architecture, je me rends au Hondo et au Daïshido mais la magie n'opère plus de la même façon. Je sais que c'est dommage mais, pour un occidental quasiment ignorant du bouddhisme japonais, tous ces temples se ressemblent un peué et je dois être un peu fatigué.

Je finis l'étape par une petite grimpette en direction des temples 72 (Mandaraji) et 73 (Shusshakaji).

Dans la belle lumière du soir, j'admire les pentes du Mont Gahaishi où les arbres prennent de belles couleurs rousses.

On sent que l'automne s'installe plus franchement car, à présent, les arbres de plaine se teintent à leur tour.

Mon hébergement, le Sakaguchi-ya, se trouve juste à côté du temple 72.


é j'admire les pentes du Mont Gahaishi où les arbres prennent de belles couleurs rousses.

C'est très grand et je m'y retrouve seul. Apparemment, en cette fin de saison, les pèlerins se font rares.
Très vive et très organisée, la patronne est cependant très sympathique. Nous essayons de nouer la conversation dans un jargon où japonais et anglais s'entrechoquent.
Je lui parle de mes chaussures et elle va constater d'elle-même. En revenant, elle m'offre une bande caoutchouc et du gros scotch. C'est sympa mais je lui fais comprendre que, sur le goudron, cela ne tiendra pas longtemps. Elle acquiesce, déçue.
Je lui demande si je pourrais trouver des chaussures à Marugame City qui s'étend plus bas, en bord de mer. Elle observe mes pieds et m'affirme que des chaussures, ça j'en trouverais mais pour la taille, c'est beaucoup moins sûr !
Je ne connais pas ma pointure au Japon mais il paraît qu'au-delà de la taille de 28,5, cela va être difficile.
Bon, demain sera un autre jouré

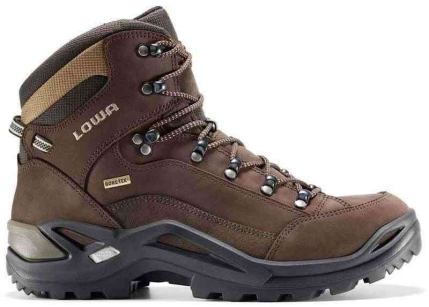
へんろ道

J36

Mercredi 31 octobre 2012 : Temples 74 à 80 - Marugame - Takamatsu City.

D : 33 Km
T : 1062 Km
R : 111 Km

Aujourd'hui, il faut absolument que je rachète des chaussures.



Mes "Renegade" quand elles étaient neuves.

Idéalement, j'aimerai trouver des chaussures de trek mais je me contenterai de baskets ou même de sandales si elles me permettaient d'économiser mes belles (mais vieillissantes) "Renegade[81]".

J'avoue que ma conversation avec la patronne du ryokan, hier soir, m'a un peu perturbé. C'est vrai que ma pointure semble peu courante dans la région et, maintenant que j'y pense, je n'ai pas croisé beaucoup de japonais avec des grands pieds et encore moins des japonais aux grands pieds pratiquant la randonnée !

Si je dois conserver mes chaussures actuelles, il va falloir les ménager et, pour cela, utiliser les transports en commun dans les parties bitumées.

Je dois absolument éviter cela pour ne pas gâcher la fin de ce pèlerinage et je me donne donc la demi-journée pour trouver "*chaussure à mon pied*".

En redescendant vers la plaine côtière, je découvre les premiers temples de la journée. Ici aussi, ils sont relativement rapprochés les uns des autres et je dois me concentrer sur l'itinéraire compliqué qui louvoie dans une zone semi-urbaine. Il y a peu de monde, pas de pèlerins à pied, pas d'ossetaï non plus mais j'avance tranquillementé en évitant de faire racler mes talons sur les irrégularités du chemin !

L'arrivée au temple 75 (Zentsûji) est aussi impressionnante que le temple lui-même. En fait, les bâtiments réunis dans l'enceinte du temple forment un ensemble très ambitieux, regroupant des architectures originales ou grandioses.

J'apprendrai plus tard, qu'après le mausolée de Kukaï à Koya San, c'est le site le plus important consacré au Saint Homme.

Je passe un bon moment dans l'enceinte de ce temple, à admirer les bâtiments et les jardins. L'exploitation du site semble être une belle réussite commerciale qui attire beaucoup de monde et l'organisation est omniprésente, n'incitant guère à la méditation.


Aujourd'hui, un marché aux chrysanthèmes occupe l'immense place devant le Hondo.

Aujourd'hui, un marché aux chrysanthèmes (fleur très prisée au Japon[82]) occupe l'immense place devant le Hondo. En Europe, c'est le jour de la fête des Mortsé coïncidence ?


Après le temple 76 (Konzôji), j'entame une longue traversée.

Après le temple 76 (Konzôji), j'entame une longue traversée d'abord de Marugame puis de Utazu. Les deux villes se touchent et, tout au long de mon itinéraire, les zones commerciales ne manquent pas. C'est bien là-dessus que se fonde mon espoir de trouver des chaussuresé

Et pourtant, après des kilomètres parcourus, après avoir sillonné l'avenue la plus commerçante de Marugame City, je n'ai toujours rien trouvé et je commence sérieusement à désespérer.

Mais, parfois, le destin fait bien les choses. Dans une zone commerciale d'Utazu, je m'arrête dans un grand magasiné

[81] **Renegade** : modèle de chaussures de randonnée particulièrement confortable, de la marque Lowa. Ce sont de véritables pantoufles mais leur gros défaut est leur semelle beaucoup trop tendreé En deux voyages au Japon, mes deux paires de Renegade n'ont pas fait 1'200 kilomètres.

[82] **Chrysanthèmes** :Le chrysanthème est, pour les Japonais, une fleur sacrée qui, en géomancie, est source de rires et de joie. Être décoré de l'Ordre du Chrysanthème au Japon est le plus grand honneur qui soit.

Naturellement, après avoir sillonné le rayon adéquat, je reviens bredouille. En désespoir de cause, je m'adresse à une vendeuse sympathiqueé et qui me comprend. Plein d'espoir, je lui demande si elle connaît un (grand) magasin de chaussures.

Elle me dessine un plan sommaire mais néanmoins précis. A pied, elle ne sait pas combien de temps je vais mettre car, quand elle y va, elle prend sa voiture et y arrive en moins de cinq minutes. Je la remercie sans me faire trop d'illusions car je m'apprête à perdre une bonne demi-heure en vain.



é le bleu est plus seyant et, en 5 minutes, me voici l'heureux propriétaire d'une paire de "running".

Premier miracle : le plan de la jeune vendeuse m'amène directement devant un énorme magasin entièrement dédié à la chaussure !

Si je ne m'étais pas adressé à elle et si j'avais suivi mon itinéraire normal, je n'aurai jamais vu ce magasin.

Manifestement, Kukaï veillait sur moi.

Deuxième miracle : dans ce magasin, ils peuvent me proposer deux paires de chaussures en pointure 30 (*d'après ce que je découvre, c'est ma pointure au Japon*) !

J'ai le choix entre blanc et noir ou blanc et bleu, le modèle étant identique. Je trouve que le bleu est plus seyant et, en cinq minutes, me voici l'heureux propriétaire d'une paire de chaussure genre "running" de marque Dunlop !

Dès la sortie du magasin, je les chausse et je glisse mes fidèles "Renegade" au fond de mon sac qui, du coup, pèse presque deux kilos de plus. Reste à savoir si je vais supporter ces nouvelles chaussures. Il me reste quinze kilomètres à parcourir aujourd'hui : ce sera un assez bon test car il n'y a que du goudron au programme (*j'ai prévu de conserver mes anciennes chaussures pour accomplir les étapes de montagne ou pour emprunter des chemins escarpés en forêt*).

Je ne sais toujours pas si j'ai bénéficié d'un heureux hasard ou d'un petit coup de pouce de la part de Kukaï mais le temple suivant a droit à une belle bougie à titre de remerciement.

La fin de l'étape est un peu longue mais sans surprise.

J'arrive fatigué au temple 80 (Kokubunji) à cause du poids supplémentaire que je dois porter mais, du côté des pieds, tout semble aller assez bien.

Apparemment, mes nouvelles chaussures se sont faites à mes pieds et pas l'inverse !


é le temple suivant a droit à une belle bougie à titre de remerciement.

Mon ryokan est quasiment collé au temple. J'y reçois un accueil simple mais très sympathique.

Au repas du soir, nous sommes trois pèlerins à pied : un couple d'Hokkaïdo et moi. Je les fais rire avec mes histoires de chaussures et nous passons une bonne soirée. Demain, nous allons affronter la forte pente menant au plateau de Goshikidai sur lequel se trouvent les temples 81 et 82.

La pente est qualifiée de "*Henro Korogashi*" et, du coup, cette étape les impressionne un peu (*ils ne marchent que depuis trois jours*) et ils envisagent de s'arrêter après le temple 83 alors que, de mon côté, je compte poursuivre jusqu'au centre de Takamatsu.

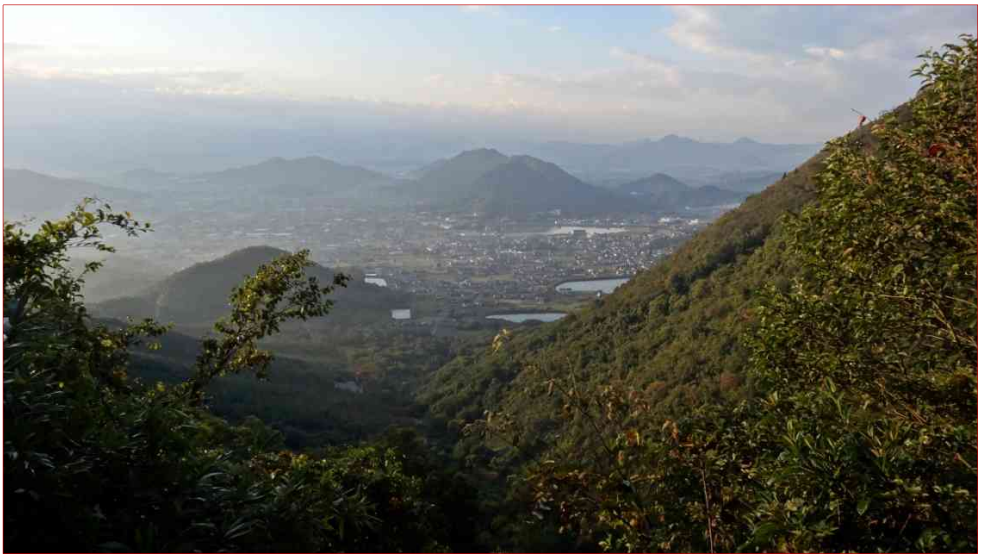
Nous risquons de ne plus nous revoiré

へんろ道 J37

Jeudi 1er novembre 2012 : Temples 81 à 83 puis Takamatsu City.

D : 31 Km
T : 1093 Km
R : 80 Km

Pour accéder aux temples 81 et 82 depuis le ryokan Ebisu-ya où j'ai passé la nuit, il faut gravir une bonne pente qui permet d'accéder au plateau Goshikidai. La dénivelée n'excède pas les 300 mètres mais la pente est raide.



Malgré la difficulté, j'aime bien grimper de bon matin quand il fait frais et que le poids du sac n'est pas encore un problème.

Malgré la difficulté, j'aime bien grimper de bon matin quand il fait frais et que le poids du sac n'est pas encore un problème.

Une belle lumière illumine les pentes alors que l'on s'élève au-dessus de la zone urbaine. Je me sens bien dans ces ambiances-là et j'y suis plus à l'aise pour prier ou pour remercier silencieusement tous ceux qui m'ont permis d'arriver là.

D'autres occasions se présenteront bientôt car j'ai l'impression que la plupart des temples autour de Takamatsu sont juchées sur des hauteursé

Si la montée vers le plateau est relativement facile, j'ai trouvé que sa traversée était plutôt éprouvante. Ici, on marche dans une forêt assez épaisse et la vue ne se dégage que très rarement. Les montées et les descentes se succèdent sur des chemins glissants pour le plus grand bonheur du pèlerin avide d'arriver au templeé

Le cheminement est un peu compliqué.

D'un point en pleine forêt appelé "*Ashio Daiyojin*", on doit faire l'aller-retour vers le temple 81 (Shiromineji) puis repartir vers le temple 82 (Kokubunji).

De retour du temple 81, j'ai le plaisir de croiser le couple de pèlerins avec qui j'ai dîné hier soir. Ils ont surmonté aisément la pente signalée "*Henro Korogashi*" et ils continuent tranquillement leur périple, impeccablement équipés en "*aruki henro*[83]".

Sachant que je ne les reverrai pas, je les salue longuement avant de reprendre ma progression vers Kokubunji.



J'ai le plaisir de croiser le couple de pèlerins avec qui j'ai dîné hier soir.

Dans le temple 82 qui domine la baie de Takamatsu, je ne croise pratiquement personne.

Décidemment, la fréquentation des temples baisse au même rythme que celui du jaunissement des feuilles.

Avec l'arrivée de l'automne et de ses matinées fraîches, je me retrouve de plus en plus seul.

Quand je marche, j'apprécie cette solitude mais le soir au ryokan, j'apprécierais plus de compagnieé

Malheureusement, la plupart du temps, je perds très vite de vue des pèlerins que je croise.

Soit parce que nous ne marchons pas au même rythme soit parce qu'ils s'arrêtent en fin de semaine, je n'arrive pas à garder le contact.



La vue sur la baie de Takamatsu en redescendant du temple 82.

[83] **Aruki henro** : pèlerin à pied.

A midi, le vent s'est levé et la pluie menace. Je m'arrête dans un "café" où je peux me restaurer avec une soupe aux nouilles et les deux dames qui gèrent l'établissement viennent me faire la conversation.

L'une d'elles possède une tablette graphique où je peux positionner mon lieu de résidence en France : elles sont ravies.



Le Hondo du temple 83 (Ichinomiyaji).

Nous parlons longuement du pèlerinage (elles parlent et comprennent bien l'anglais). La plus jeune a accompli le chemin des 88 temples il y a trois ans.

Elles s'étonnent du temps que j'ai mis : 40 jours en tout, c'est très rapide pour elles mais elles me font remarquer que j'ai de grandes jambes !

Tiens, j'ai déjà entendu cela quelque parté

Je laisse bientôt mes deux nouvelles copines pour arriver au temple 83 (Ichinomiyaji).

Là, je découvre des pèlerins à pied que je n'avais jamais vus : font-ils le tour en sens inverse comme beaucoup cette année ?

Je suis surpris de constater qu'ils adoptent une attitude assez "*m'as-tu-vu*", peu courante chez des japonais. Discrètement, je les laisse à leur auditoire pour me diriger vers le centre de Takamatsu où j'ai réservé dans un bel hôtel. J'ai besoin d'un bon lit et de pouvoir communiquer via interneté

へんろ道

J38 Vendredi 2 novembre 2012 : Temples 84 à 87 – nuitée au ryokan Azumaya.

D : 27 Km
T : 1120 Km
R : 53 Km

Si l'objectif final de ce chemin est le temple 88, ce n'est pas pour autant qu'il faut négliger les temples qui le précèdent.
Cette journée m'a permis de découvrir, en particulier, les temples 84 et 85. Situés en montagne, entre 250 mètres et 300 mètres d'altitude, leur accès est un peu intimidant.


J'arrive au temple 84 (Yashimaji) vers 9 heures, à l'heure idéale.

De bon matin et chaussé de mes belles chaussures bleu et blanc, je gravis la rampe menant au temple 84 (Yashimaji) qui domine la ville de Takamatsu en compagnie de tous ceux qui viennent faire un peu d'exercice.

Je ne vois pas d'autres pèlerins à pied et j'ai l'impression de détonner au milieu des promeneurs et des joggers.

J'arrive vers 9 heures, à l'heure idéale. Le temple est pratiquement désert et la lumière est belle.

Je savoure l'instant avant de prendre le temps de discuter avec le calligraphe.

Lorsque je m'en vais, il m'offre trois friandises comme ossetaï. Voila longtemps que cela ne m'était pas arrivéé

En fait, lors de ma discussion avec le calligraphe, j'ai essayé d'obtenir des renseignements sur la descente très raide qui part derrière le temple

En effet, pour gagner le temple suivant, je dois d'abord redescendre au niveau de la mer, vers une zone portuaire.

La descente, comme je le soupçonnais, est très raide, souvent délitée et glissante, à la limite du dangereux avec mes nouvelles chaussures sans crampons. Heureusement, il y a des bâtons en libre service au début de la descente.

Malgré la difficulté, je ne plains pas car cela me permet de gagner rapidement le port de Yashimaé pour pouvoir mieux remonter sur l'autre versant en direction du temple 85 (Yakuriji).


é pour gagner le temple suivant, je dois d'abord redescendre au niveau de la mer, vers une zone portuaire.


Le temple 85 (Yakuriji) est adossé à une montagne abrupte et rocheuse.

Après cette montée-descente plutôt sportive, la grimpette suivante sous le soleil est assez rébarbative.

Un "*cable-car*[84]", dont la gare de départ est positionnée sur l'itinéraire de montée, constitue une véritable tentation pour le pèlerin fatigué.

Ne parvenant pas à positionner le temple dans la forêt au-dessus, et craignant que la montée ne soit longue et pénible, j'avoue avoir été tenté.

Mais ma bonne conscience a repris le dessus. Je ne peux décemment pas revendiquer le titre de "*aruki henro*" et refuser de grimper cette pente à pied.

Alors, j'y vais en ignorant fièrement la gare de départ où se presse déjà tout un groupe.

Soutenu par ce noble sentiment, je vais gravir sans trop peiner les 300 mètres de dénivelée qui me séparent de l'esplanade de Yakuriji.

Le temple est adossé à une montagne abrupte et rocheuse. Je trouve qu'il possède des proportions idéales avec des bâtiments bien disposés autour de l'esplanade. J'aime beaucoup l'architecture du Daïshido. Le toit est réalisé en paille de riz et de belles sculptures ornent le fronton : un bien bel endroit.

[84] **Cable-car** : Petit véhicule suivant un rail et tiré par un câble. C'est un mélange de funiculaire et de téléphérique.

Alors que j'achève mon tour autour du temple, je remarque que toute une classe de jeunes élèves assiste à une présentation dans une salle couverte de tatamis.



Les enfants ont enlevé leurs chaussures et les ont sagement rangées devant l'entrée.

Les enfants ont enlevé leurs chaussures et les ont sagement rangées devant l'entrée.

En tout cas, ils ont conservé leur superbe casquette verte, signe distinctif de leur classe dans l'écoleé un spectacle attendrissant et plein de fraîcheur.

Je me plais bien dans ce lieu et rien ne me presse car les deux autres temples sont facilement accessibles dans la plaine de Sanuki City.

Je profite donc des lieux jusqu'à ce que l'afflux des pèlerins montés en "*cable-car*" ne devienne trop présent.

Je quitte cette colline pour redescendre dans la plaine et y retrouver les routes passantes, les voitures et les zones urbaines. Il n'y a rien de péjoratif dans ce propos. Simplement, je préfère les temples de montagne et, plus généralement, tous les chemins et toutes les ambiances qu'on y découvre.
Je traverse Sanuki City, je passe au temple 86 (Shidoji), puis je finis mon étape après un ultime cheminement le long de routes très passantes.
La ville perd du terrain sur la campagne au fur et à mesure que je me rapproche de la montagne qui barre l'horizon au sud. C'est là-haut que je devrais passer demainé
En fin d'après-midi, je m'arrête un long moment dans le temple 87 (Nagaoji). L'instant est particulier car il s'agit du dernier temple que je découvre avant le fameux temple 88.

Devant le Daïshido, je brûle quelques bâtons d'encens pour exprimer ma reconnaissance car je suis conscient qu'être arrivé jusque là n'est pas seulement une affaire de volonté ou d'endurance à la marche.
Il faut quelque chose de plus : de la chance, de la providence ou un petit coup de main de Kukaï qui fait basculer les choses dans le bon sens ?
Quoi qu'il en soit, je remercie Kukaï pour toutes les circonstances où j'ai clairement senti que la providence me faisait un clin d'î il : les cols que j'ai passés au sec certains jours de (grosse) pluie, les chaussures que je n'espérais plus, les rencontres providentiellesé


Je m'arrête un long moment dans le temple 87 (Nagaoji).

Ce soir, je loge dans un vaste ryokan juste derrière le temple 87.
La patronne est une vieille dame qui se donne des airs agacés quand on fait mine de ne pas comprendre ce qu'elle débite à toute vitesse (mon japonais ne s'est pas amélioré à ce point). Mais je découvre bien vite que, derrière ces attitudes sévères, se cache un cî ur d'or.
Je suis son seul hôte ce soir.
Cela ne m'étonne guère car, depuis Takamatsu, je croise rarement des pèlerins à pied et j'imagine que, demain, c'est en solitaire que je monterai vers le mont Nyotai.
Dans cette ambiance, avec mon hôtesse pour seule interlocutrice, cette dernière soirée où je me sens encore pèlerin à part entière est un peu mélancolique. Ce chemin a été dur moralement autant que physiquement mais voilà que je commence à le regretteré

へんろ道 J39

Samedi 3 novembre 2012 : Temple 88 – le dernier de la boucle.

D : 22 Km
T : 1142 Km
R : 31 Km

La dernière étape de ce chemin n'est pas la plus aisée. Elle a sa petite réputation et, de mon point de vue, c'est très bien ainsi. Terminer ce pèlerinage de façon banale aurait été un peu décevant mais, à voir l'itinéraire d'aujourd'hui, la déception ne me guette pas.
En me levant, j'ai un peu de mal à réaliser que je vais entamer l'ultime étape d'autant qu'il n'y a pas d'autres pèlerins au ryokan pour en discuter.
Mon hôtesse, qui m'a vraiment pris en sympathie, m'offre des poignées de friandises puis m'enlace et m'embrasse au moment du départ : un geste rare de la part d'une japonaise de cette génération. Je pars ému et plein de reconnaissance pour un chemin qui peut susciter ces rencontres extraordinaires.
Je ressens une paix que je n'éprouvais plus ces derniers jours car j'étais obsédé par la fin ce périple et, seule, la volonté de terminer dans de bonnes conditions me soutenait. Tout change ce matin et j'envisage très sereinement les difficultés du jour. J'ai la certitude que je réussirai à franchir la montagne qui se dresse encore entre le temple 88 et moi.





ans la partie Est de ce lac, je quitte la nationale pour emprunter une voie plus escarpée et quasiment déserte.

Pendant les six premiers kilomètres, j'effectue une approche relativement aisée en suivant un axe routier important qui monte jusqu'au lac de Maeyama. Au-dessus, je quitte la nationale pour emprunter une voie plus escarpée et quasiment déserte. Je suis seul mais, finalement, cela ne me dérange pas. Comme souvent cette année, je vais profiter pleinement de cette étape face à moi-même.
J'avais gardé mes chaussures de montagne en prévision de l'événement. Voilà presque trois jours qu'elles voyagent à l'î il au fond de mon sac mais, à présent, je ne regrette plus de les avoir transportées. A l'entrée d'un minuscule hameau, je les chausse pour gravir ces routes et ces chemins pentus et caillouteux.

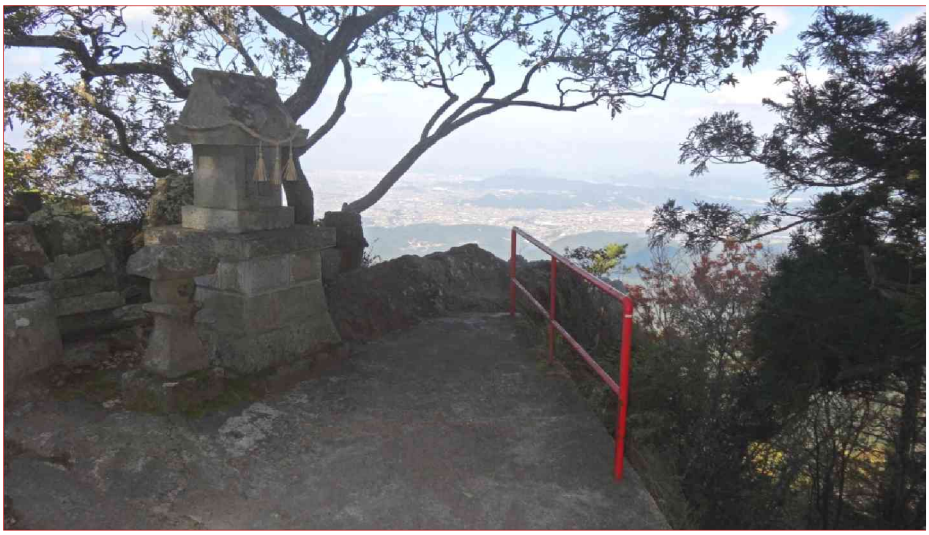






Sur ce parcours plus proche du chemin de montagne que de la route goudronnée, certains passages auraient été "*un peu limite*" avec des baskets et je suis très heureux de pouvoir utiliser mes fidèles chaussures (pour les honorer, je les chausserai jusqu'à mon hébergement de ce soir).

Alors que la route devient de plus en plus sinueuse, je poursuis ma progression en coupant les lacets par des sentiers assez raides. A l'approche du sommet du Mont Nyotai, le chemin devient vraiment pentu.



A part l'effort à fournir, je n'ai pas eu de soucis pour accéder à la petite plateforme marquant le sommet du Mont Nyotai.

Constituées de rondins ou de blocs de pierre, des marches d'escalier remplacent bientôt le chemin et la partie finale est essentiellement rocheuse.

Je me dis que j'ai la chance de parcourir ces sentiers par temps sec car, avec de l'humidité, je pense qu'ils peuvent devenir très glissants même si tout est parfaitement équipé et sécurisé (pédales, rampes métalliques).

A part l'effort à fournir, je n'ai pas de soucis pour accéder à la petite plateforme marquant le sommet du Mont Nyotai (774 m).

D'ici, je peux apercevoir toute la pente gravie et la plaine littorale de Sanuki-City, d'où je viens.

La vue est belle et je traîne un peu pour prolonger l'instant. Je sais que lorsque j'aurai entamé la descente, ce long cheminement quotidien prendra fin. Je serai très vite de retour à la civilisation et ces instants privilégiés deviendront de simples souvenirsé

Lorsque je me résouds à descendre, j'éprouve un sentiment partagé. J'ai hâte d'être arrivé au temple sans encombre et, tout à la fois, je redoute d'y retrouver la foule bruyante et sans âme, m'y fondre pour redevenir un touriste anonyme.

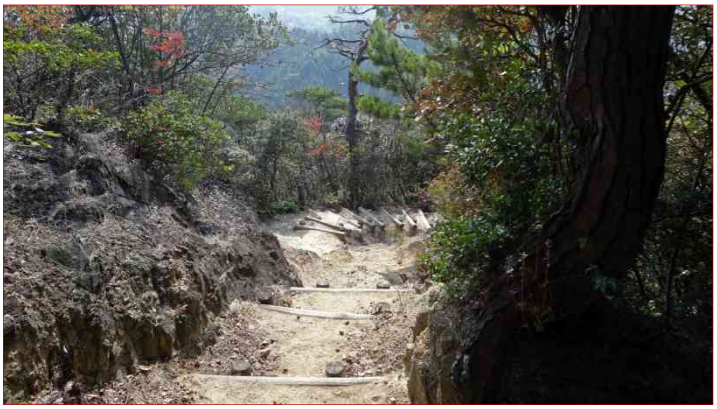
La descente est facile sur le versant au soleil.

C'est une succession quasi-ininterrompue de marche d'escaliers (ce qui économise les talons de mes chaussures car je marche sur les pointes) qui m'amène rapidement au-dessus du temple.

Bientôt, j'en entends la cloche puis j'aperçois le parking qui semble bien plein !

Je croise de plus en plus de promeneurs intrépides qui gravissent le chemin en direction du sommet d'où je viens. Rapides saluts.

Je suis tout près du buté



La descente vers le temple 88 est une succession quasi-interrompue de marche d'escaliers.

L'arrivée au temple est presque brutale. Un dernier virage sur le sentier et, ça y est, je suis dans l'enceinte.

La foule est là, bruyante et colorée.

Cette affluence est peut-être liée au fait que nous sommes le "**bunka no hi**", un jour férié dédié à la culture.

Je pose discrètement mon sac sur un banc à l'écart des bâtiments et j'enfile ma chasuble de "*henro*" : autant ressembler vraiment à un pèlerin dans ces circonstances.

Une fois changé, je me dirige vers le Hondo où je consacre un petit fagot d'encens à l'événement.

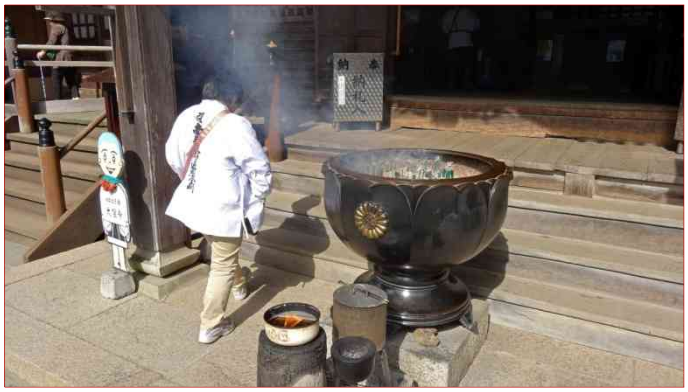
Je suis le seul pèlerin à pied. Personne ne me remarque ni ne me questionne et je reste en retrait face à l'agitation ambiante.



Cette affluence est peut-être liée au fait que nous sommes le "*bunka no hi*", le jour de la culture.

Je n'éprouve aucune indifférence mais je suis comme détaché. J'étais pourtant prévenu que le temple 88 n'était pas une fin en soi pour un pèlerin bouddhiste mais, au moment de vivre cette réalité, j'ai du mal à m'y plier. Avec qui vais-je pouvoir partager, évoquer les émotions et les difficultés ? Comment pourrais-je revivre les moments forts de ce pèlerinage avec des gens qui n'y ont pas goûté ?

Au Nôkyôjo[85], la dame qui rédige ma dernière calligraphie montre un intérêt poli en me demandant si j'ai effectué le pèlerinage d'une seule traite. Ce sera la seule manifestation d'empathie que je pourrais constater.




Au Nôkyôjo, la dame qui rédige ma dernière calligraphie montre un intérêt poli en me demandant si j'ai effectué le pèlerinage d'une seule traite.

Pour un occidental doté d'un esprit cartésien, le concept de pèlerinage circulaire a du mal à s'imposer alors que, dans la philosophie bouddhisme renforcée par le mutisme japonais, arriver au temple 88, le dernier du chemin, c'est comme arriver à n'importe quel autre.

Aucune cérémonie n'attend le pèlerin, aucun signe d'intérêt pour son voyage ne lui sera donné. Il est venu marcher et prier sur ce chemin dans le but de devenir meilleur et, à l'extrême limite, de tendre à l'état de bouddha. Pour y parvenir, il peut accomplir cette boucle aussi longtemps que nécessaire. Alors pourquoi distinguer un temple en particulier ?




Dans l'enceinte du temple 88é

C'est bien cette philosophie que je tenais à respecter. Aussi, je discipline mes pensées et j'essaie de me comporter comme un digne "*aruki henro*[86]" doit le faire : avec discrétion et sans chercher à vanter ses exploits à qui que ce soit (*en pensant au contraste avec le "bureau des pèlerins" à Santiago, je souris intérieurement car je me souviens que la remise des Compostella s'y accompagne souvent de cris et de pleurs assez démonstratifs*).

Cette attitude est d'autant plus facile à adopter que je suis le seul pèlerin à pied ici. La foule des pèlerins en car favorise mon anonymat et, malgré ma grande taille, je n'attire pas l'attentioné

Je quitte bientôt l'enceinte du temple pour reprendre pied dans le monde des "*marchands du temple*". Ici, comme dans beaucoup de lieux sacrés, on vend de tout car chacun veut ramener un souvenir ou prouver qu'il a bien visité l'endroit.

Personnellement, je me contente d'un bol de udon et d'une bonne bière pour fêter l'événement. Je ne m'attarde guère car, afin de respecter la tradition du "*Kechigan*[87]", je vais prolonger mon étape pour me rapprocher du temple 1.

Ce soir, je veux atteindre un ryokan face au "*Shirotori Onsen*", un onsen fameux dans la région. Je vais marcher encore 8 ou 9 kilomètres cet après-midi alors que je me sens comme vidé. Je ne suis plus un pèlerin.

[85] **Nôkyôjo** : bureau de calligraphie où les pèlerins obtiennent le "sceau du temple" soit sur un carnet destiné à cet usage soit sur des rouleaux ou sur différents documents.

[86] **Aruki henro** : Pèlerin à pied (sur le chemin des 88 temples).

[87] **Kechigan** : Il y a deux façons d'interpréter ce terme. Pour certains, il "suffit" d'atteindre le temple 88 mais, pour beaucoup de pèlerins, faire "Kechigan" signifie boucler la boucle et, donc, revenir au temple 1 à pied. Depuis le temple 88, cela représente presque 40 kilomètres supplémentaires avec des passages par des cols relativement élevés.

へんろ道 J40

Dimanche 4 novembre 2012 : Retour au temple 1 : Kechigan.

D : 31 Km
T : 1173 Km
R : 0 Km

Pour être vraiment complet, tout pèlerinage des 88 temples doit se terminer au point de départ. Ainsi, mon périple ne s'achèvera que lorsque je serai de retour au temple 1 (Ryôzenji) pour remercier Kukaï, selon la tradition.

Moralement, il faut être bien armé pour affronter cette dernière étape. Ayant dépassé le temple 88, on ne se sent plus vraiment pèlerin et, comme marcheur, il n'y a plus vraiment d'enjeu. Ensuite, l'itinéraire est assez exigeant. Sur les trente kilomètres qui me séparent encore du temple 1, je vais devoir passer la chaîne de montagnes au sud par deux cols successifs entre 300 et 400 mètres d'altitude (comme d'habitude, on part au niveau de la mer).



L'itinéraire est assez exigeant avec deux cols à passer pour revenir à Naruto.

J'aurais pu me faciliter les choses en revenant au temple 10 plutôt que de pousser jusqu'au temple 1. Cela m'aurait évité de passer un deuxième col mais je tenais à respecter mon engagement d'effectuer le "*Kechigan*" sans compromis.

Et, surtout, je tenais à arriver aujourd'hui car c'est mon anniversaire ! Terminer le pèlerinage en ce jour : quel plus beau cadeau pourrais-je espérer ?

Voilà pour la motivation.

Au fur et à mesure, je reprends goût à marcher, à arpenter des petites routes de montagne et à franchir des cols.

Les kilomètres s'égrènent sans heurts et, sur le dernier col d'où j'aperçois Tokushima, je peux profiter de "sparring partners" de choc : une course à pied est organisée sur la route que j'emprunte et il y a des coureurs dans toute la montée. Après quelques 40 jours de pratique, je monte aussi vite que les moins aguerris et je sens bien que ça les agace. Dès qu'ils atteignent la descente vers Naruto, ils reprennent leur rythme de coureurs et me sèment, soulagésé

En dehors de ces vaillants compétiteurs, je n'aperçois aucun autre pèlerin à pied.

En arrivant en bas de la dernière descente, je suis surpris par des jappements dans la forêt qui borde la route. Ce ne sont pas des chiens mais bien une bande de singes. Ils vont traverser à moins de 100 mètres devant moi. Je ne cherche pas à me rapprocher car je me méfie énormément des singesé surtout en bande.

Je prends le temps de les laisser traverser avant de gagner l'enceinte du temple 1 tout proche (je suis à moins de deux kilomètres).

Je n'imaginais pas que les bâtiments qui le bordent puissent occuper une telle superficie.



En arrivant dans la vallée derrière le temple 1, je suis accueilli par une bande de singes.

J'emprunte le sandØ[88] qui me mènera jusqu'au temple Ryôzenji. C'est une longue allée bordée de lanternes de pierre.



J'emprunte le sandô qui me mènera jusqu'au temple Ryôzenji.

En avançant le long de cette allée, je réalise que, ça y est, c'est fini. Bientôt, je ne serai plus qu'un touriste anonyme, un peu perdu dans la foule japonaise. C'est ainsi, sans doute, que l'on apprend l'humilité. Je suis quand même surpris de m'en accommoder aussi sereinement.

C'est vrai que je m'y prépare depuis quelques jours et je pense avoir atteint un état de "zénitude" qui me permet de faire face à l'indifférence des gens qui m'entourent.

Je me suis nourri intérieurement des richesses qu'offre ce pèlerinage : peu de paysages grandioses, de temples impressionnants ou de rencontres enthousiasmantes mais plutôt des instants furtifs ou des rencontres avec moi-même. Cela paraît peu mais cela m'a beaucoup apporté.

[88] **sandØ**: En architecture japonaise, un **sandØ**est la route qui mène à un sanctuaire shinto ou à un temple bouddhiste. Son point de départ est généralement marqué par un *torii* ou par un *sanmon* bouddhiste, porte qui indique le début du territoire du sanctuaire ou du temple. Il peut aussi y avoir des lanternes de pierre et d'autres décorations tout au long de son parcours.

Je réalise que ce pèlerinage sera plus difficile à expliquer à mes proches et aux pèlerins de Compostelle que je connais. Par moments, il paraît rébarbatif et peu propice à l'exaltation mais, par son exigence et par l'abstraction à laquelle il conduit, il correspond mieux à ma perception de "*l'esprit pèlerin*".



La calligraphie de la "page d'arrivée" avec la date (2012/11/4).

Nous sommes un dimanche et le temple 1 est bondé. Il y a des pèlerins partout. Il y a ceux qui sont sur le départ et qui finissent de s'équiper, ceux qui appartiennent à des groupes encadrés et beaucoup de familles.
Ce spectacle me rappelle mon propre départ et j'en souris intérieurement. J'évite soigneusement d'attirer l'attention et je gagne discrètement le Hondo puis le Daïshido pour remercier Kukaï de m'avoir permis d'accomplir ce long voyage sans encombre.
Je termine par le Nôkyôjo[89] pour obtenir la calligraphie de la "*page d'arrivée*" sur laquelle la date est rappelée.
Sur la mienne, c'est la date de mon anniversaire qui figure (4 novembre 2012) et j'avoue que j'en suis très fieré
Le moine qui effectue ce travail me félicite gentiment. Il rajoute une ou deux phrases pleines de sympathie que, malheureusement, je ne comprends pasé Cette attention me va droit au cî ur mais ce sera la seule.
Effacement, discrétioné

Je me rappelle alors du pèlerin néo-zélandais croisé au temple 17. Il terminait, je l'enviais et je voulais savoir ce qu'il éprouvait. Face à mes questions muettes, il restait extrêmement discret et comme en retrait. Cela m'avait frappé car il était jeune et, cependant, il rayonnait de calme et de sagesse.
C'est à mon tour à présent et j'éprouve également ce besoin de discrétion qui, aux yeux de certains, pourrait passer pour de la fierté mais je découvre aujourd'hui qu'il résulte d'une longue solitude et d'une longue réflexioné

Je traîne encore un peu autour du bassin des carpes et de la pagode à deux étages, caractéristique de ce temple. Il faut dire que j'ai du mal à quitter tout cela et à m'éloigner dans l'anonymat.

C'est pourquoi, au lieu de regagner immédiatement Tokushima, je prends le temps de déjeuner dans une petite gargote qui jouxte le temple.

C'est mon anniversaire et je vais faire les choses en grand. Je commande donc des udon avec tempura[90] et une canette de bière Ashahi : le luxe !

Mes genoux touchent la table et la décoration est sommaire mais c'est un vrai repas d'anniversaire où il ne manque que les bougies !

Après un dernier bol de thé vert, je quitte les lieux à regret pour prendre le car en direction de Tokushima Station : cette fois, je reboucle définitivement mon périple.


Mes genoux touchent la table et la décoration est sommaire mais c'est un vrai repas d'anniversaire.



[89] **Nôkyôjo** : bureau de calligraphie où les pèlerins obtiennent le "sceau du temple" soit sur un carnet destiné à cet usage soit sur des rouleaux ou sur différents documents.

[90] **Tenpura** : La tempura est un assortiment de beignets à la fois très savoureux et très digeste (une des rares fritures à basses calories), populaire au Japon depuis le XVIIe siècle. Il s'agit d'une version plus légère d'une technique de friture (rebozado) introduite par des missionnaires jésuites portugais un siècle plus tôt. La cuisine portugaise présente encore aujourd'hui une friture très similaire appelée peixinhos da horta (« petits poissons du jardin »).

Et après...

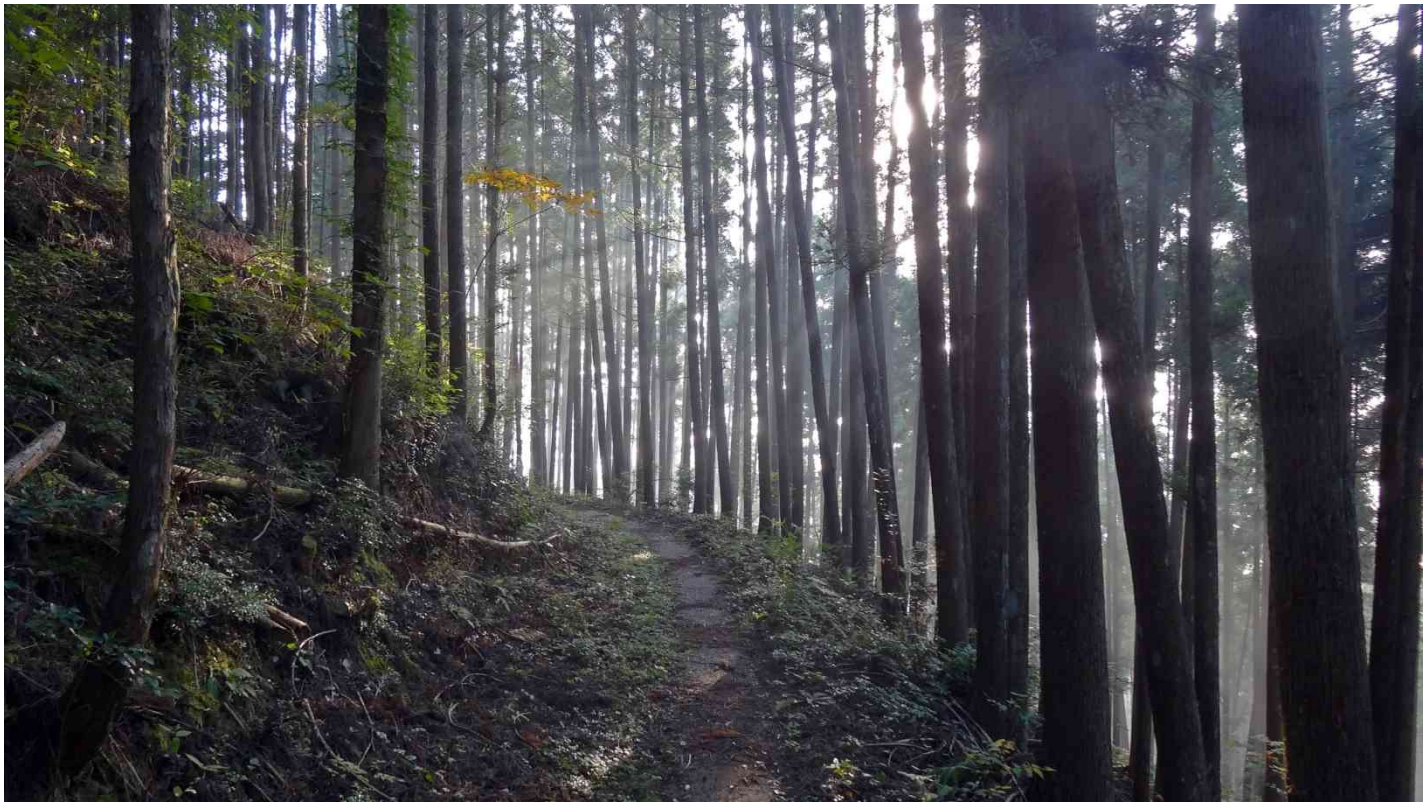
A priori, j'attendais autre chose de ce pèlerinage : des paysages grandioses, des rencontres bouleversantes, une immersion dans la société japonaise et, pourquoi pas, la découverte d'une spiritualité.

Mais si tous ces souhaits n'ont pas été comblés à la hauteur de mes espérances, ce pèlerinage m'a façonné au fil des journées sans que je m'en rende vraiment compte. Alors que j'éprouvais de la lassitude, de la colère ou de la frustration, le chemin m'enseignait la patience, le goût de la simplicité et de l'abstraction. Tout cela s'est fait à mon insu, lentement mais inéluctablement.

Aujourd'hui, il m'est encore un peu difficile de faire l'apologie de ce voyage, d'exalter ce qui m'a paru pénible ou compliqué, de vanter le charme des grandes routes que j'ai longées et des villes que j'ai traversées malgré quelques très beaux paysages, quelques très beaux moments et quelques belles rencontres.
Cependant, il y a une chose que je peux vraiment affirmer : ce chemin amène à une lente évolution de l'esprit, à une certaine paix et à une sérénité que j'ai rarement éprouvée, même sur les chemins de Compostelle.

Un an après mon départ, ce bénéfice s'estompe déjà mais je conserve encore un peu de calme et de sagesse. Même si, parfois, le quotidien reprend ses droits, je retrouve assez vite une attitude sereine, à ma grande surprise.

J'espère que ce récit de voyage me permettra de prolonger encore un peu cet état d'esprit et qu'il vous incitera à en découvrir d'avantage sur ce pèlerinage si loin et si proche à la fois.



Sous les rais de lumière
les cèdres droits intrigués
par le pèlerin allé au temple [91].

A Saint-Pierre en Faucigny, le 10 septembre 2013,
Pierre Favre.

[91] Même si ce pseudo-haïku de mon cru cherche à correspondre à l'ambiance dégagée par cette image, il s'inspire fortement de celui de Issa : **"Dans les brumes de chaleur / quelques trous laissés / par le bâton allé au temple". Issa Kobayashi , plus connu sous son seul prénom de plume Issa, est un poète japonais du XIXe siècle. Il est considéré comme l'un des quatre maîtres classiques du haïku japonais (BashÓ, Buson, Issa, Shiki).**

Glossaire :

Terme	Explications
Arrigato gosaï masu	Merci beaucoup.
Aruki henro	Pèlerin à pied (sur le chemin des 88 temples).
Asahi Super Dry	L'une des marques de bière les plus consommées au Japon avec Sapporo et Kirin. Le format de la "Super Dry" est de 75 cl !
Atsui des ne ?	Il fait chaud, n'est-ce pas ?
Bodhisattva	C'est un être ayant quasiment atteint le statut de Bouddha mais qui, par compassion, s'abstient d'entrer au nirvana afin de sauver les autres être humains et leur permettre d'atteindre l'illumination. Kannon, Jizo, Miroku sont des bodhisattvas célèbres au Japon. En exagérant, je les compare aux saints patrons du catholicisme.
Business hotel	La plupart du temps, on les trouve autour des gares. Relativement déshumanisés, pas de réception, pas de onsen et, souvent, pas de salle à manger pour le soir. La vue n'est pas la préoccupation principale, mais c'est souvent très propre et pas cher.
Cable-car	Petit véhicule suivant un rail et tiré par un câble. C'est un mélange de funiculaire et de téléphérique.
Chikuwa	C'est une spécialité du sud-est de Shikoku. Sa fabrication consiste à enrober un petit bâton de bambou avec de la "pâte de poisson" et de faire griller tout cela. Sympa mais sans plus (caoutchouteux).
Chrysanthèmes	Le chrysanthème est, pour les Japonais, une fleur sacrée qui, en géomancie, est source de rires et de joie. Être décoré de l'Ordre du Chrysanthème au Japon est le plus grand honneur qui soit.
Coffee-bakery	Traduit de l'anglais cela donne, littéralement, "café / boulangerie ". En fait, on y sert un peu de tout : des cafés et des expressos (très chic au Japon), des thés glacés, des pâtisseries fraîches, des sandwichs pour le déjeuner à consommer sur place ou à emporter, des salades, etc.
Cointrin	Aéroport de Genève.
Combini	Au Japon, un konbini (parfois écrit kombini ou combini), abréviation de l'anglais convenience store (konbiniensu sutoa) est un commerce de proximité souvent ouvert 24h/24 et 7j/7. Les konbini distribuent des produits de consommation courante (alimentation, boissons, presse, petite papeterie, produits ménagers, hygiène.). Ils proposent de très nombreux services : photocopie, bornes internet, envoi de fax, réservation de spectacles ou d'hôtels, relais de sociétés de vente par correspondance. On peut également y payer la plupart des factures : eau, gaz, électricité, téléphone, télévision.
Daïjôbu desu ka ?	Est-ce que tout va bien (pour s'enquérir d'un bobo, d'une blessure). Prononcer "Daïjôbou dess ka?"
Daïshido	Dans le temple, c'est le bâtiment dédié à Kukaï. Tout pèlerin sur le chemin des 88 temples se doit de s'arrêter devant le Daïshido pour lui adresser ses prières.
Dogo Onsen	L'histoire de cet établissement de bain aux sources chaudes remonterait à plus de 3000 ans pour certains, à 1000 ans pour d'autres. Le bâtiment actuel, tout en bois, aurait servi d'inspiration pour le film d'animation populaire de Miyazaki "Le Voyage de Chihiro". Aujourd'hui, c'est un hôtel luxueux parfois fréquenté par certains membres de la famille impériale. Seuls les bains sont restés populaires. Ils sont plutôt fréquentés en fin d'après-midi.
Dryer	On utilise souvent ce terme à la place de "sèche-linge". Cet anglicisme est plus facilement compréhensible au Japon.
Fudas ou O'Samefudas	Les "cartes de visite" o-Samefuda sont des bandelettes de papier sur lesquelles on écrit son nom. On est censé en mettre une dans chaque boîte devant chaque bâtiment de chaque temple, mais ça n'a rien d'obligatoire. Elles sont en pack de 200, une pour chaque Daishi Hall et une pour chaque Hondo (temple principal): explication sur http://henro.free.fr/. Je les utiliserai également en retour d'un don ou pour échanger avec d'autres pèlerins.
Futon	Matelas japonais. Ils sont plats, d'une épaisseur de 5 à 10 cm et recouverts de coton ou de matière synthétique. Les oreillers utilisés avec les futons sont traditionnellement remplis avec des haricots ou des perles en plastique. Les futons sont conçus pour être placés sur un sol composé de tatamis et sont traditionnellement placés dans des placards à portes coulissantes appelés oshiire pendant la journée pour laisser respirer le tatami et permettre une gestion facile de ces petits espaces.
Gyaku-uchi	Un pèlerinage qui commence du Temple n ° 1 jusqu'au Temple n°88 dans l'ordre chronologique des temples est appelé jun-uchi, mais un pèlerinage qui va dans le sens inverse est appelé gyaku-uchi. Au cours des dernières années, il semble que les jeunes japonais se sont intéressés au pèlerinage de Shikoku en raison du livre (Land of Death) publié par Masako Bando et du film (1999) fait à partir du livre. Dans son î uvre, il est indiqué qu'en allant dans l'ordre inverse de cette "terre de la mort", ceux qui sont morts seront présents dans nos cî urs. En dehors de cela, il y a deux raisons pour faire le parcours en sens inverse : La première est liée au mérite d'autant plus grand que la difficulté est importante. En effet, il est beaucoup plus difficile d'aller dans le sens inverse. En particulier, les marqueurs du chemin sont faciles à suivre dans le sens normal alors qu'en marche arrière, ils peuvent être difficiles à trouver. En règle générale, pour ceux qui ont une ou plusieurs expériences de pèlerin à Shikoku, cet itinéraire à l'envers peut s'apparenter à un stade supérieur du pèlerinage vers lequel ils doivent tendre. La seconde est liée à la spiritualité et à la recherche de la "voie". Elle se réfère à la légende selon laquelle Kobo Daïshi est encore vivant et qu'il chemine de temple en temple. En faisant le pèlerinage de Shikoku, à l'envers, il est dit, qu'un jour, on va rencontrer Kobo Daïshi qui, lui, chemine dans le sens normal. Donc, en allant dans le sens inverse, on augmentera ses chances de le rencontrer.
Haï	Oui.
Henro	Pèlerin.
Henro Korogashi	Littéralement, cela signifie "culbuteur de pèlerins". Ce sont des étapes où les montées sont importantes et effectuées sur des chemins assez raides, en forêt. Cela peu correspondre également à des chemins raides et glissants. Les routes menant aux temples 12, 20, 21, 27, 60, 66, 81, 82é 88 sont considérées comme "Henro Korogashi".
Henro ni michi	littéralement, le chemin des pèlerins.
Hondo	Les temples bouddhistes sont constitués de plusieurs bâtiments. Le Hondo est le bâtiment principal dédié à Bouddha.
Jizos	Jizo (Prononciation: "jee ZOH") était un moine ayant atteint le "statut" de Bodhisattva (de saint pour simplifier). A ce titre, il vient en aide à des personnes condamnées aux tourments de l'enfer. Jizo est aussi vénéré indépendamment en tant que protecteur des enfants et des femmes enceintes. Dans les cimetières, Jizo préside habituellement au groupe des poupées mizuko qui portent des chapeaux crochetés sur leurs crânes chauve de pierre. Chaque pierre sculptée en poupée mizuko (improprement appelée jizo) et placée aux pieds de Jizo représente un enfant mort avant ses parents - y compris les mort-nés, les fausses couches et les avortés. Les traits enfantins de Jizo sont sensés emprunter ceux des enfants quÃl protège.
Kagoshima	C'est une ville du Japon, capitale de la préfecture de Kagoshima, sur l'île de Kyushu. On surnomme la ville la Naples de l'Orient, vu sa localisation sur la baie de Kagoshima et sa proximité avec le volcan Sakurajima.

Terme	Explications
Kechigan	Il y a deux façons d'interpréter ce terme. Pour certains, il "suffit" d'atteindre le temple 88 mais, pour beaucoup de pèlerins, faire "Kechigan" signifie boucler la boucle et, donc, revenir au temple 1 à pied. Depuis le temple 88, cela représente presque 40 kilomètres supplémentaires avec des passages par des cols relativement élevés.
Ki wo tsukete	Ou "Ki o tsukete" : "faites attention". Si on est rigoureux, c'est une expression qui signifie que l'on prie pour le voyage de retour de son interlocuteur et, en tant que telle, c'est une phrase qui ne peut s'adresser qu'à quelqu'un qui s'en va car la personne qui s'en va ne peut théoriquement pas le dire à la personne restant en arrière. A l'origine, "ki o tsukeru" signifie "faire attention". Par extension, c'est le sens qu'on lui donne aujourd'hui sur le chemin des 88 temples.
Kiowa, doko kara kimashita ka	Aujourd'hui, d'où venez-nous (familier) ?
Kobo-Daïshi	Le "vrai" nom de Kukaï.
Kochi-Ken	Littéralement, le pays de Kochi. La zone géographique de la phase d'ascèse du pèlerinage se confond avec les limites de la préfecture de Kochi.
Komban wa	Bonsoir. Formule qui remplace le "Konichi wa" à partir de 18 heures.
Kongozue (le bâton)	Il est traditionnellement en bois et de section carrée. Il est recouvert sur le dessus de tissus colorés et souvent doté d'une clochette (pour avertir la population et éloigner les mauvais esprits). Il est souvent marqué d'une inscription et certains considèrent qu'il représente Kukai marchant au côté du pèlerin.
Konichi wa	Le bonjour que l'on échange entre 10 h et 18 h environ.
Kudasaï	S'il vous plaît (assez familier).
Kukaî	Kûkai (dont le nom bouddhiste posthume est Koubou Daishi) (774 - 835) est un moine bouddhiste, fondateur du bouddhisme Shingon. Il est considéré au Japon comme un grand saint, un lettré qui a inspiré la civilisation japonaise, un poète et un grand organisateur, créateur d'écoles populaires. Il aurait créé le syllabaire hiragana qui permet d'écrire le japonais. Il a fondé la ville sainte de Koyasan et dirigé le temple Tô-ji à Kyoto, toujours centres du Shingon. Il est né à Shikoku (Zentsuji) en 774 sous le nom de Saeki no Mao. Il fit des études à Kyoto, puis se dirigea vers le bouddhisme. Il connut une période d'ascète errant, entre autres dans les grottes du Cap Muroto à Shikoku, où il prit le nom de Kûkai, puis partit en Chine à Ch'ang-an (Xi'an) étudier lors d'une ambassade (en même temps que Saichou, fondateur du Tendai). Il y apprit le sanscrit et le bouddhisme ésotérique Mi Tsung, venant du Vajrayana " véhicule de diamant", que le bouddhisme tibétain a développé plus tard. Rentré au Japon, il fonda l'école Shingon. Contrairement aux autres écoles, il affirmait qu'on pouvait "Devenir Bouddha dans cette vie avec ce corps". En 815, il fonda Koyasan, la ville sainte du Shingon, sur la péninsule de Kii au sud d'Osaka, et en 832 prit en charge le Tô-ji de Kyoto. Son tombeau se trouve au fond d' OkunoIn à Koyasan. Les fidèles pensent qu'il y est toujours en méditation. Des millions de japonais sont venus mettre leur tombeau près de lui, sous une allée couverte de cryptomères multi centenaires. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté, siège de l'école Shingon. Il a reçu 100 ans après le titre posthume de Koubou Daishi (Daishi = grand Maître, Koubou = transmetteur de la Loi). Employé seul, le terme Daishi (grand maître) au Japon se réfère en principe à Kûkai.
Le Lawson	Les Lawson sont des magasins de taille modeste (des combinis) répartis le long des routes. C'est une aubaine pour les pèlerins avec leurs plats chauds, leurs boissons, leurs articles pour soigner ses bobos eté des toilettes toujours accessibles. Seul bémol : il y a rarement de quoi s'asseoir et on se retrouve souvent accroupis à même le trottoir en face du magasin pour caser la croûte.
Manga	Bande dessinée populaire avec des personnages aux traits simplifiés. Ils traitent de tout mais sont souvent violents. Il y en a partout dans les bars, les restaurants, les hôtels et les combinis
Meoto-Iwa	Meoto Iwa ou les Rochers mariés, sont un couple de petits rochers situés dans la mer face à Futami, Mie au Japon. Ils sont liés par un shimenawa (corde sacrée en paille de riz) et ils sont considérés comme sacrés par les fidèles du sanctuaire shinto voisin, Futami Okitama Jinja. Les rochers représentent l'union entre l'homme et la femme dans le mariage. La corde, qui pèse plus d'une tonne, doit être remplacée plusieurs fois dans l'année lors d'une cérémonie particulière.
Mikuradô	Nom d'une grotte proche du cap Muroto où Kukaï aurait séjourné 7 ans. Un jour, il y vit l'"étoile de l'aube" (Vénus) descendre sur lui, et entrer dans sa bouche lui apportant l'Illumination.
Milans noirs	Sur toute la côte Pacifique au sud de Shikoku, ces rapaces remplacent nos mouettes. Ils sont assez peu farouches et on les approche souvent à moins de 30 mètres. Leurs cris perçants m'ont accompagné tout au long du rivage du Pacifique.
Minshuku	Contrairement au ryokan, le minshuku est un établissement familial où le logement des hôteliers est situé dans le même bâtiment que les chambres. Celles-ci sont le plus souvent aménagées à la japonaise avec des tatamis et des futons. Les minshuku incluent en général le dîner et le déjeuner mais il est possible de ne pas avoir les repas. Dans certains endroits retirés ou bien dans certains villages où le minshuku est isolé, il peut être difficile voire impossible de trouver à grignoter hors du minshuku.
Nirvana	La quatrième et dernière phase de ce pèlerinage. Le Nirvana coïncide avec l'entrée dans la préfecture de Kagawa, au Nord-est de Shikoku.
Nôkyôjo	bureau de calligraphie où les pèlerins obtiennent le "sceau du temple" soit sur un carnet destiné à cet usage soit sur des rouleaux ou sur différents documents.
O'furo	Pour simplifier, je dirais que c'est tout ce qui est relatif au bain. Dans une même pièce, on trouve des douchettes pour se laver parfaitement avant de rentrer dans un bain où l'eau est très chaude. Dans certains ryokan un peu cossus, c'est un bain public où plusieurs personnes de même sexe peuvent se baigner. Au-delà de la notion de bain, c'est parfois assimilé à une purification et à un apaisementé
Ohayô-Gosai-Masu	orthographié de façon plus ou moins phonétique, c'est le bonjour du matin (avant 10 heures).
Onigris	O-nigiri, aussi connu comme o-Musubi, nigirimeshi ou boulettes de riz, est une recette culinaire japonaise à base de riz blanc formé en triangle ou de forme ovale et souvent enveloppée dans du nori (algue). Traditionnellement, un onigiri est rempli de prunes au vinaigre (umeboshi), ou de saumon , katsuobushi , kombu , tarako ou tout autre ingrédient salé ou aigre comme un élément naturel de conservation.
Onsen	Un onsen (littéralement "source chaude") est un bain thermal japonais. Il s'agit de bains chauds dont l'eau est généralement issue de sources volcaniques parfois réputées pour leurs propriétés médicinales. Les onsen sont des lieux de détente et de relaxation. Ils proposent souvent, en plus du bain lui-même, des possibilités d'hébergement et de restauration. Le terme onsen tend d'ailleurs à désigner les installations entourant la source chaude elle-même. L'essentiel reste néanmoins le bain lui-même, dont les plus appréciés sont situés à l'extérieur, face à un paysage préservé, et construits en matériaux naturels comme la pierre et le bois.
O-settaï	La pratique du o settai est un des fondements du pèlerinage de Shikoku. C'est, de façon générale, un principe d'accueil et d'hospitalité de la part des habitants envers les henros. Le henro est quelqu'un qui a quitté ses obligations et ses proches pour faire un effort sur lui-même pour honorer le Bouddha. Le o-settai est une façon, pour ceux qui sont retenus par une autre activité, de participer au pèlerinage, et il ne doit pas être refusé. Chez les commerçants, le o settai prend souvent la forme d'un produit supplémentaire offert. Chez les paysans, il s'agit souvent de fruits (mandarines ou kakis).
Oyasumi nasaï	Bonne nuit (forme polie).

Terme	Explications
Perles d'Ichiumi	En octobre 2011, en parcourant l'étape vers Uwajima, nous avions repéré des "élevages" de perles dans la baie d'Ichiumi. Depuis le col précédant Shimizu Daïshi, on découvre un paysage de criques, de petites baies au milieu desquelles on pratique la perliculture (l'élevage des perles).
Phase d'éveil	Le pèlerinage des 88 temples se décline en 4 phases : l'éveil, l'ascèse, l'illumination et le nirvana. Ces 4 phases correspondent aux 4 "ken" (pays ou préfectures) de l'île de Shikoku. La phase d'éveil représente une boucle que l'on parcourt en 8 ou 9 jours. Elle part de Tokushima pour y revenir 4 jours plus tard puis elle mène le pèlerin vers le sud et l'océan Pacifique.
Rakan	Les rakan (du sanskrit: Arhat, "êtres éclairés"), ont été les premiers disciples du Bouddha historique et sont détenteurs du pouvoir surnaturel et la sagesse de Bouddha. Ils sont traditionnellement représentés dans les groupes de seize, et parfois de cinq cents. Ils ont été très populaires en Chine dans les dynasties Song et Yuan, et leurs représentations japonaises sont souvent dans le style chinois.
Renegade	Modèle de chaussures de randonnée particulièrement confortable, de la marque Lowa. Ce sont de véritables pantoufles mais leur gros défaut est leur semelle beaucoup trop tendreé En deux voyages au Japon, mes deux paires de Renegade n'ont pas fait 1'200 kilomètres.
RN 55	Route nationale 55. Les pèlerins empruntent cette route qui suit la côte sud sur des dizaines de kilomètres. Elle devient RN56 après Kochi jusqu'à proximité du cap Ashizuri-Misaki.
Sakamoto Ryoma	Ce samouraï célèbre naît en 1836 à Kochi, sur l'île de Shikoku. Sa famille avait acquis une aisance financière en tant que brasseurs de saké ce qui lui permit d'acheter le statut de "samouraï marchand", le rang le plus bas de la caste des samouraïs. Il deviendra un épéiste accompli. En 1853, le commodore Perry des États-Unis amarre la flotte qui forcera le Japon à sortir de sa politique nationale isolationniste. Ryoma s'engagea dans le patriotisme qui régnait dans la caste samouraï de l'époque suivant la philosophie politique nommée Sonno joi ("révéré l'Empereur, repousse les barbares"). Malheureusement, leur complot pour prendre le contrôle de la province fut dévoilé. De samouraï, Ryoma était devenu ronin.
Sando	En architecture japonaise, un sando est la route qui mène à un sanctuaire shinto ou à un temple bouddhiste. Son point de départ est généralement marqué par un torii ou par un sanmon bouddhiste, porte qui indique le début du territoire du sanctuaire ou du temple. Il peut aussi y avoir des lanternes de pierre et d'autres décorations tout au long de son parcours.
Shamisen	Sorte de violon à trois cordes pincées.
Shikoku	Shikoku est une île au Sud-ouest du Japon. Située à l'Ouest d'Osaka et au sud de Kobé, son nom signifie "quatre pays". C'est sur l'île de Shikoku que se situe le pèlerinage bouddhiste des 88 temples.
Shinobue	Flûte en bambou transversale populaire.
Shukubo	Certains temples bouddhistes japonais offrent des prestations d'hébergement. Cette pratique s'appelle shukubo. C'est une pratique ancienne ; à l'origine elle s'adressait surtout aux moines ; à l'époque d'Edo elle s'est ouverte aux pèlerins, et aux samurais en déplacement, qui logeaient ainsi dans les temples des endroits où ils se rendaient. Aujourd'hui, le shukubo est également accessible aux touristes, sans qu'il n'y ait besoin de se faire moine ou de suivre le code d'honneur des samurais.
Sutras	Dans le bouddhisme, le Sutra fait essentiellement référence à des écritures canoniques, dont beaucoup sont considérés comme des enregistrements des enseignements oraux du Bouddha Gautama (environ 200 APRÈS J.-C.). Dans le livre "Le bouddhisme moderne", Guéshé Kelsang Gyato définit sutra comme "Les enseignements du Bouddha qui sont ouverts à tout le monde afin de pratiquer sans la nécessité d'une autonomisation". Il s'agit notamment de l'enseignement de Bouddha des trois tournants de la roue du dharma.
Tenpura	La tempura est un assortiment de beignets à la fois très savoureux et très digeste (une des rares fritures à basses calories), populaire au Japon depuis le XVIIe siècle. Il s'agit d'une version plus légère d'une technique de friture (rebozado) introduite par des missionnaires jésuites portugais un siècle plus tôt. La cuisine portugaise présente encore aujourd'hui une friture très similaire appelée peixinhos da horta (« petits poissons du jardin »).
Tokushima	Tokushima est la ville d'où l'on part pour effectuer le pèlerinage des 88 temples depuis le temple 1. Située dans l'Est de l'île de Shikoku, c'est une ville relativement étendue. On y accède soit par le car soit par le train depuis Osaka ou, directement, depuis l'aéroport de Kansaï.
Torii	Un torii est un portail traditionnel japonais. Il est communément érigé à l'entrée d'un sanctuaire shintoïste, afin de séparer l'enceinte sacrée de l'environnement profane.
Udon	Nouille de blé souvent de section carrée. La préfecture de Kagawa, sur l'île de Shikoku, est surnommée le "royaume du udon" pour des nombreux fabricants et restaurants spécialisés dans cette nouille déclinée avec toutes sortes d'accompagnements. Les udon de la région de Sanuki sont réputés pour leur fermeté et leur texture souple. De la manière la plus simple, les nouilles sont recouvertes d'un bouillon d'algues laminaires assaisonné de sauce soja et servies en soupe. On peut y ajouter du poireau émincé, du gingembre, de l'œuf ou des graines de sésame. Cette soupe peut être agrémentée de différents éléments, comme des fruits de mer ou des tempuras de légumes.
Udon-ya	Petit restaurant ou gargote servant des udon, cette spécialité de pâtes que l'on trouve partout à Shikoku.
Yokonami skyline	Traversant la presqu'île de Yokonami, cette route touristique et "aérienne" domine l'océan de plus de 100 à 150 m d'altitude. Elle offre des points de vue extraordinaires mais il faut reconnaître qu'elle monte et qu'elle descend fréquemment. Pour moi, cet inconvénient est largement compensé par la beauté des paysages. A pratiquer par beau tempsé
Yukata	(littéralement "vêtement de bain"). C'est un terme japonais désignant un léger kimono d'été porté à la fois par les hommes et par les femmes. Son origine remonte aux onsen, lorsque les utilisateurs se servaient d'un yukatabira, un léger vêtement en lin. Quand les bains se sont démocratisés au Japon, le yukatabira a été remplacé par le yukata, vêtement en coton, beaucoup plus adapté que le lin. Depuis plusieurs années déjà, le yukata est aussi utilisé pour de nombreuses occasions comme des festivals, des bains ou comme vêtement de nuit.